





LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIrement appellée groſſe vairolle, & de la diuerſité de ſes ſymptomes.

Compoſé par Thierry de Hery, lieutenant general du premier barbier Chirurgien du Roy.



A PARIS.

Chez Gilles Gourbin demeurant deuant le college de Cambray ruë S. Iean de Latran à l'enſeigne de l'Eſperance.

1569.

Auec priuilege du Roy, & de la Court de Parlement.

A LA REPVBLIQVE Françoise.

MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie sçay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la republique, où il dict, Que tout ce que nous faisons particulierement pour nous, s'il est aßis sur profit, ne

s'estend point plus loing que le cuir de nostre bource, mais si nous l'appuyõs sur l'honneur, est d'autant plus honnorable qu'il touche plus communement ou au proufit de plusieurs, ou au publicque salut. Außi m'a il semblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligence au seruice de tout vn pais, de dresser tous les traictz de ses trauaulx au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout hõme est obligé par la nature, & par le sort de l'associable humanité, estre außi ciuil & humain, qu'il est politiquement regardant le commun estat des citez, & la generale commodité de l'vniuersité des republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en font les chefs, & les membres. Ne m'estant donques proposé en labourant les seil-

lons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant ſemé ce mien labeur pour donner le plaiſir de ſes fleurs au Lecteur docte & ſtudieux, & le prouffict de ſon fruict à chacun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceux qui en auront beſoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adreſſer qu'à toy Francoiſe Republique, qui es en ta grandeur ſouueraine ſouſtenuë des plus grands d'Europe: ne plus proprement dedier les premiers fruictz de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay ſemé, labouré, & cultiué. Auſsi eſt ce à toy que ie m'adreſſe, & que ie choiſis pour receuoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer ſur la force de ton nom treſclair, treſ-illuſtre, & treſfloriſſant. Grād ſoulas ſentirois, ſi ie les cognoiſſoye par

toy bien receuz, fauoriz, & approuuez: mais au moins plaiſir te ſera ce de me ſentir affectionné à ton entretien, & accroiſſement: eſquelz ſi par mon impuiſſance ie n'auray peu aduenir, en le voulant, & m'y efforceant, tu ne m'accuſeras de l'auoir voulu, ſ'il eſt vray ce que dict le Poëte, que ce ſoit aſſez d'auoir voulu es plus grandes choſes.

AVX LECTEVRS de bon vouloir Salut.

LE diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainſi a il diuinement bien dict au dialogue de la ſanté, que les altercatiõs & diſputes moderees eſclarciſſent la verité:les contentions & controuerſes exceſſiues entre les opiniaſtres obſcurciſſent les tenebres d'ignorance: Ce que vous auez peu,amis lecteurs, prouuer en mainte autre choſe, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne,vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay deſcouuert des tant fortes diſſenſions entre les doctes methodiques, & les ignorans em-

piriques, que ie ne ſuis plus eſmer-
ueillé, & ne vous debuez plus eſba-
hir, comment, & pourquoy par cy-
deuant tant de pauures perſonnes
ſont peries : attendu que tout ainſi
qu'vn baſton tortu ne ſe peult bon-
nement redreſſer, n'vn vieil arbre
trãſplanté reiecter des boutõs verds
(cõme dict Galien apres le Poëte)
ne plus ne moins eſt-il malaiſé, que
celuy qui eſt enuieilly en vne opi-
nion tant ſoit elle euidẽment faulſe
& abſurde, la laiſſe pour adherer à
la verité : pource q̃ l'amour de ſoy-
meſme, ioinct auec le deſir de gloi-
re & reputatiõ, l'empeſche de ſe ren
ger à ce qu'il cognoiſt autrement
eſtre plus certain & plus veritable.
Doncq pour eſclaircir les doubtes
nées de tant diuerſes opinions, &

Galien liure 3. de la difference des pouls.

pour ſoulager ſelon mon pouuoir, & le debuoir de ma profeſſion en ceſte curation tant commune que difficile, vous ieunes eſtudiants de bon vouloir, pour leſquels, & pour la patrie, ie me recognois auec Ciceron eſtre autant né, que pour moy, i'ay trauaillé à eſcrire, & vous communiquer ce que ſuyuant la methodique raiſon i'ay experimenté en la quotidienne curation de la vairolle: Experimenté, dy-ie, proteſtant ne vous dire rien, fors ce, dont auec longue experience i'ay faict ſeure probation confermee par la methode que i'y ay touſiours conioincte. Car i'ay touſiours crainct ce que Galien a reproché à ie ne ſçay quels empiriques, qu'ils faiſoient gain de ce dõt

Ciceron liure 3. des Offices.

ils eſtoient plus ignorans : comme font auiourd'huy vn tas de vieilles matrones , tailleurs de pierre, preſtres, & autres de telle farine: leſquelz feroyẽt beaucoup mieulx, pour le bien du pauure peuple, de ſ'exercer en ce qu'ilz ſçauent, que d'entreprendre la practique de medecine & chirurgie, où ilz n'entendent art ny raiſon : & moy auec tous ceulx de ma profeſſion, monſtrants par effect auec Galien, que raiſon ſans experience eſt peu de choſe, experience ſans raiſon n'eſt rien, forts vn couſteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous les iours monſtre à l'œil la deplorable perte de pluſieurs pauures malades traictez (ie diroye mieulx tuez) de ces temeraires plus pro-

premẽt appellez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir donques au prouffit publique pourſuyuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & expers medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, auec les indications, & tout ce que ie penſeray tant vtile que neceſſaire, pour congnoiſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcrips point aux doctes: car ils n'ont affaire de moy, ne de mõ inſtruction:

Terence en l'Eunuc.

moins parle-ie aux ignares meſdiſans & enuieux: car tels ne trouuent rien bon, ſ'il ne part de leur officine. Ie me communique à vous ieunes gens de bon vouloir, afin de vous ſtimuler à charitablement pourſuyure le ſecours que vous debuez aux affligez de ce mal ſuyuant methode & raiſon, & au contraire vous reuoquer de tant perilleuſe entreprinſe, comme eſt la curation de la vairolle, ſans cognoiſtre les indications prinſes des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, neceſſaire en ceſt endroict. Et ſi vous diſant ce que i'en penſe, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & neceſſaire à curer ceſte maladie, ie reſueille maints doctes hõmes à blaſ-

mer luy, ſon vſage, & moy qui le recommande, à me reprouuer: ie les ſupplieray humblement de nous enſeigner par leurs eſcripts meilleurs, & plus certains remedes: & non de ſ'amuſer à chercher par vaine diſpute, combien eſt en l'argent vif plus propre, & plus prompt l'effect de trop nuyre, que de peu ayder, & ne laiſſeray ce pẽdant à vous prier, & eulx auſſi de ne m'eſtre en liſant cenſeurs tant ſeueres, qu'ilz ne m'excuſent en mes faultes leſquelles ie aduoue comme homme prompt & ſubiect à faillir, & recongnois tout le bien (ſi bien ſ'y retrouuera) du ſeul autheur de tout bien.

Priuilege Du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschaulx de Lyon, & Thoulouse, & à tous les iusticiers de nostre Royaume, ou leurs lieutenants, Salut. Receüe auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Thierry de Hery, lieutenant general de nostre premier barbier, contenant qu'il a composé aucuns liures intitulez, La maniere & methode de guerir de la maladie appellée la grosse vairolle, auec ses causes, & symptomes: Lesquelz liures il feroit voluntiers imprimer, tant en Latin qu'en François, pour le bien & vtilité du bien public: Mais il doubte qu'apres ladicte impreßiõ aucuns imprimeurs, ou autres ne les imprime deprauément au grand preiudice, & dommage, tant de son imprimeur, que de luy, humblemẽt requerãt sur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que nous inclinans liberalement à la supplication dudict de Hery, luy auons de nostre grace speciale permis, & permettons, par ces presentes, qu'il puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tãt en Latin qu'en Frãçois publier, exposer, & mettre en vente par tel

libraire que bon luy ſemblera, leſdictz liures cy deſſus declarez, compoſez par ledict de Hery. En faiſant au ſurplus expreſſes inhibitiõs, & defenſes à tous les imprimeurs & libraires de noſtre Royaulme de n'imprimer, expoſer, ou mettre en vẽte leſdictz liures intitulez cõme deſſus, durãt le tẽps de quatre ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures ſeront acheuez d'imprimer, ſans le congé, & permiſsion dudict expoſant. Et ce ſur peine arbitraire à nous appliquer, & confiſcation deſdictz liures. Si vous mandons, & à chaſcun de vous, ſi cõme à luy appartiẽdra, que de noz preſentes grace, permiſsion, & deffenſe vous faictes, & ſouffrez iouyr, & vſer ledict ſuppliant plainement, & paiſiblement, ſans luy faire, ou donner aucun deſtourbier, ou empeſchement, lequel, ſi faict eſtoit, reparez, & remettez incontinent, & ſans delay au premier eſtat, & deu: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant quelconques choſes à ce cõtraires. Dõné à Chaallons le 18. iour de Mars, L'an de grace 1551. Et de noſtre regne le cinquieſme.

Par le Roy en ſon conſeil,

Hurault.



LA METHODE CVRATOIRE de la maladie Venerienne, vulgairement nõmée Grosse vairolle, auec ses causes & symptomes.

S'IL est ainsi que la doctrine du vray & parfaict chirurgien cõsiste partie en la theorique & speculation des choses vniuerselles & particulieres, appartenantes à l'art de chirurgie: partie en la practique qui est vn vsage & exercitation des choses precedentes, entre lesquelles principalement est comprise la cognoissance de la maladie. Ie ne puis penser que celuy, qui par bonne & vraye methode vouldra curer la maladie Veneriẽne, appellée du cõmun grosse vairolle y puisse faire chose qui vaille, sans en auoir la cognoissance telle qu'il appartient, attendu que de la congnoissãce de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayant donc deliberé en escrire la curation en ce petit traicté, i'ay estimé que ce seroit pour le mieulx, si ie commençois par l'explication de la nature d'icelle, com

Deux choses en quoy consiste la doctrine du chirurgien.

Galien en sa methode.

menceāt à ſon origine plus remote & premie-
re:laquelle ſelon les autheurs qui en ont eſcrit
Manard au 7. liure de ſes epiſtres. eſt incertaine & doubteuſe. Diſent aucuns
qu'elle eſt nouuelle, & a prins naiſſance de ce
temps. Les autres qu'elle eſt vieille & à eſté cõ-
gneuë des ſiecles paſſez, s'acquerant ſeulemēt
par cõtagion ou attouchement, & pour cõfir-
mation de leur dire, alleguent que ſi elle eſt re-
cente il n'y auoit perſonne au precedēt de qui
par contagion elle peult eſtre gaignée. Si elle
eſt acquiſe par contagion ſeulement, elle ne
peult eſtre nouuelle, par ce qu'il eſtoit quel-
qu'vn au precedent de qui elle ſeroit venue.
Pour reſpondre a ces opinions, aucuns main-
tiennent ſon origine eſtre prouenue d'vne iſle
incõgneuë aux anciens, & n'a pas long temps
deſcouuerte par les Eſpaignolz nauigans, en-
uiron le tēps qu'elle nous eſt apparue, & qu'en
ceſte iſle telle maladie eſt toute cõmune, dont
auſſi elle fuſt par eulx apportée en ces païs. Les
autres diſent & eſt l'opinion plus cõmune, que
Le Roy Charles 8. à Naples. lors que le Roy Charles huyctieſme paſſa en
Italie l'an 1493. pour la reductiõ de Naples, vn
gentilhomme lepreux, eſtant à Valence en Eſ-
paigne, achepta la nuict d'vne dame cinquāte
eſcus, laquelle puis apres infecta pluſieurs ieu-
nes hommes, qui eurent auſſi cõpaignie d'elle
dont aucuns ſuyuirent le camp du Roy & y

eſpandirent ceſte pernicieuſe ſemence, qui depuis à regné non ſeulemẽt en France & Italie: mais auſſi en toute l'Europe, & quaſi vniuerſellemẽt par tout le mõde. Toutesfois, ſi Chreſtiennement & ſelon l'experiẽce, nous faiſons iugement, il ſe trouuera que non ſeulemẽt les choſes deſſus alleguées: mais auſſi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, ſont cauſe ſuffiſante de la generation de telle maladie. Qu'ainſi ſoit n'a lon pas veu, tant ou parauãt que la vairolle apparuſt qu'au meſme temps & depuis, pluſieurs cõuerſer en air putride & infect, vſer de mauuaiſes eaues & autres alimẽtz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compaignie de leurs femmes & autres, auec leſquelles pluſieurs autres ont depuis habité? Maintz hõmes ont ilz pas habité auec leurs femmes, quaſi en tout temps de l'année, icelles ayãs leurs fleurs ou menſtrues, rouges, blãches, ou paſles, & autres mauuaiſes indiſpoſitions corporelles: leſquelz toutesfois ont eſté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer ſon origine à l'indignation & permiſſion du Createur & diſpenſateur de toutes choſes: lequel pour refrener la trop laſciue, petulante & libidineuſe volupté des hommes, a permis que telle maladie regnaſt entr'eulx, en vengeãce &

L'opinion de l'autheur.

punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commanda à Moyse iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hõmes & autres animaulx feussent affligez d'apostemes, excitãs vlceres, cõme il est dict en Exode 9. cha. *Exod. 9. chap.* Mais sans nous consommer en telles disputes nõ necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guerison, ce que nous ferons en vsant clairement & briefuement de ce que les philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son deffault de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous la diuiserons en ses parties, & traicterons particulierement ses especes, declarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon à aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de Natura humana. Et pource qu'il ne est encor bien congneu ny manifeste, comme on doit appeller la chose, dont nous voulons traicter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (cõme nous monstrerons cy apres) *Le nom de la maladie.* la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'a bõne raison doibt estre nommée ma-

ladie Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en noſtre langue Françoiſe ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vſerons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laiſsās la reſte des noms qui luy ont eſté impoſez par ceulx qui ſont particulierement affectez contre les nations. Auſſi que (comme eſcript Galien) il ne fault eſtre tāt curieux des noms, pourueu qu'on entende la choſe par eulx ſignifiée. Or puiſque toute tractation methodique ſe doibt cōmencer par diffinition, pour auoir congnoiſſance de la choſe ſubiecte & traictable (ſuyuant Ciceron au premier de ſes offices) Ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle.

Ciceron au premier de ſes offices.

Diffinition de la Vairolle.

MAladie Venerienne ou groſſe vairolle eſt vne indiſpoſition contre nature, cauſée de vapeur veneneuſe, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (auec qualité occulte) commenceant le plus par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte & autres parties exterieures: laquelle ſe cachāt puis apres aux interieures, cauſe douleurs aux articles, le plus ſouuēt nocturnes, tophes, ſcir-

rheux, & par ſucceſſion de temps corruption des os,& autres parties ſpermatiques. Si aucuns penſent qu'en ceſte deſcriptiõ nous n'ayons aſſez ſoingneuſement obſerué la naturelle briefueté qui y eſt requiſe,ie les pries conſiderer que la nouueauté de ceſte maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneuë, m'a contrainct d'aſſembler tout ce qui la pouuoit rẽdre certaine & differente des autres, ſuyuãt les philoſophes dialecticiẽs,qui au default de ce qui naturellemẽt eſt propre à vne choſe, & qui la faict differer d'vn autre, ſont contraincts pour expliquer ſa nature, d'amaſſer tout ce qui luy peult aduenir,que les Grecz appellent ſymptomes ou accidens, & en faire vne deſcription, qui autrement eſt appellee diffinition accidentale. Or par ceſte diffinition nous auons la parfaicte & entiere intelligence d'icelle maladie,cõme plus amplement ſera deduict en traictãt de ſes eſpeces, differẽces & cauſes,laquelle encore nous donne à entẽdre,que la vairolle eſt vne ſeule,& non pluſieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la diſoyent eſtre complication & aſſemblee de indiſpoſitions: & que la curation de l'vne ſe pouuoit faire ſans l'ablation de l'autre,qui eſt choſe faulſe, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les

La vairolle eſt vne & nõ pluſieurs maladies.

puſtulles & vlceres ſoyent curees,& les douleurs appaiſees,ſi la cauſe d'icelles n'eſt exterminee,la maladie ne fauldra à recidiuer & récheoir,Ne plus ne moĩs que qui auroit oſté en vn febricitãt l'aridité & ſeichereſſe grande de la fieure,ou la ſoif,le laiſſant touſiours en poſſeſſion de ſa fieure.Ou en vn abſces, qui oſteroit l'intẽperie,delaiſſant les deux autres genres de maladie,qui eſt vne choſe impoſſible & hors de toute raiſon. D'auãtage,ſi ainſi eſtoit, il ne fauldroit pour la chaſſer & ietter hors, vne ſeule curation: mais autant qu'il ſe trouueroit d'affections enſemble compliquees. Or nous voyons au contraire,que par vn ſeul medicament & vne ſeule intẽtion,la cure & guariſon ſ'en enſuyt. Qui vouldroit toutesfois dire ceſte maladie ſimple,particuliere & determinee:il ſeroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui ſouuẽt ſe voyent confuſes auec elle, & les eſpeces de ſymptomes, que lon voit ſourdre, ſelon la nature de ceulx qui infectent ou ſont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Galien au 3. & 4. de la methode.

La vairolle curée par vn ſeul medicament & vne ſeule intention.

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatrieſme genre de maladie neceſſaire à congnoiſtre,puiſque (ſuyuant Hippocrat, Galien & tous autheurs) l'indication premiere & principale (ſans laquelle la cura-

tiõ ne ſe peult methodiquemẽt faire) eſt prinſe de la maladie: car ſi c'eſtoit intẽperie ſeule & ſimple, elle ſeroit chaulde, froide, humide, ſeiche ou cõpliquée d'icelles. Et lors auec medicamens contrarians par leur ſeule qualité froide, chaulde, ſeiche, humide, ou mixtiõnez enſemble ſeroit curée. Si c'eſtoit incõmoderation ou mal cõpoſition, elle ſeroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en ſituation, Si c'eſtoit ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, inciſion, perforation, morſure, ruption, diſtenſion ou contuſion : leſquelles auec les remedes deſcriptz des anciẽs pour la curation de telles maladies, ſeroyent guaries. Mais nous voyons que à telz remedes cõmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en pluſieurs, qui pour vne douleur de teſte ou autre fluxiõ (que lon penſera ſimple catharre) vſeront de diuers preparatifz, regime, purgations, phlebotomies, par pluſieurs fois reiterez, & toutesfois ne ſeront guariz, de ſorte qu'ilz ſeront cotrainctz (auec quelques ſignes aſſez obſcurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté ſpecifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hõmes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil ſeneſtre : laquelle il auoit porté bien par

neuf moys, auec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle auoit duré bien pres d'vn an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teste, pésant estre la tigne auec fluxions, & catharres quelquesfois distillãt en l'estomach & en la bouche, faisans petis vlceres en forme d'eschauffures nõmez de Galiẽ en son sixiesme liure Catatopus, ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guarir. Et au bout du tẽps ie fuz mãdé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut cõclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y debuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par telz remedes furent guariz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peult estre curée: il fault cõfesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vt quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cõme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac,operãt par proprieté ſpecifique & occulte.Comme il eſt pratiqué en epilepſie, que nul medicament chault, froid, ſec ou humide, ſera tel effect que fera *viſcus quercinum vnicornu*,ou la racine de Peonia dit Piuoine en françois,operant par ladicte faculté:cõme deſcript Galien au 6.liure des ſimples,chapitre de Peonia.Bien eſt vray qu'outre ladicte proprieté occulte,il y a choſes manifeſtes & cõmunes aux autres genres de maladie,qui ſont les ſymptomes ou accidens ſuruenãs à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des eſpeces & differences de la Vairolle.

MAintenant deſcrirons les eſpeces & differences, leſquelles ſeront prinſes des accidens manifeſtes, pluſtoſt que de la nature incogneuë de ſoymeſme : comme ſi elle eſt recente, le plus ſouuent on la voit auec puſtules de diuerſe forme, aucunesfois particulierement en la teſte ou au front, es emunctoires des parties nobles ou vniuerſellemẽt par tout le corps. Auſſi maintesfois elle ſ'apparoiſt auec ardeur d'vrine ou piſſechaulde benigne & doulce, mediocre, ou violente, & accõpaignee de pluſieurs & diuers accidens,

comme d'vn ſpaſme ou contraction particuliere, lors que la nuict ſpecialemẽt ſe faict erection de la verge, ſoit en ce que les Grecz appellent Satyriaſis ou bien Priapiſmus, de quoy parle Galien au ſixieſme liure de locis affectis. Pareillement d'vlceres au col de la veſcie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy ſ'enſuyt grande acrimonie & cuiſſon en l'emiſſion de l'vrine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quaſi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux enſemble, & aucunesfois ſ'y engẽdre vn Sarcôma ou carnoſité de difficile curatiõ, dõt nous parlerons cy apres. Semblablement ſouuent eſt complicquée auec vlceres cacoethes, malings, chancreux, & ſerpents, que les Grecz appellẽt Eſtyomeneux, & autres eſpeces d'vlceres en la verge, en la gorge, aux tonſilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, (dont s'enſuit grande deprauation de la parolle) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui ſouuent reſiſtent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes (ſpecialemẽt femmes) auſquelles elle eſtoit compliquee auec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes vlcerées, les autres non. Aucunesfois eſt auec douleurs, ſouuẽt mobiles en quelque par

Vlceres au col de la veſcie.

Vlceres cacoethes.

Eſcrouelles.

Douleurs mobiles.

tie,comme en la teste,espaules,bras,iambes,& poictrine,ou vniuersellemẽt par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou courãs le long des muscles, tendons,& autres parties nerueuses,comme les periostes,qui sont membranes couurant les os. Aussi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles,barbe,& autres parties, que communement on dit la pellade. Ie l'ay veu à aucuns meslee auec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (nonobstãt les remedes cõmuns) il s'en est ensuiuy perdition de la veue, aux autres erosion d'vne bõne partie des paulpieres. A d'autres sont suruenues des ozenes & vlceres au nez,auec carie & corruption de la substãce des os, & sans carie aucunesfois de tresdifficile consolidation.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

SI elle est inueteree, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes,souuẽt aux iambes sur la region de l'os dict cneme vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les mẽbranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs specialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophes ou noeudz

Vairolle inueteree.

Douleurs nocturnes.

ſcirrheux, communement appellez nodus,& autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes,& melicerides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation es articles, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns auec plusieurs herpes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viēnent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou plusieurs parties. comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi es bras, iambes, & la reſte du corps, meſmes ſouuent entourent, & enueloppent la plus grande partie du membre qu'elles aſſaillent, quaſi comme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celſus la appellée Zona. Bien ſouuent on la voit couuerte en telle indiſpoſition des parties nerueuſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que à d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou pluſieurs parties. Es autres ſe faict auec telle relaxation d'icelles, que Paralyſie generalle ſ'en enſuyt (priuant de mouuemēt toute la moytié du corps) ou particuliere, ſ'arreſtant ſeulement en vne partie. Telz y en a, eſquelz elle ſ'eſt monſtrée auec vraye & perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou pluſieurs articles, differente d'auec les autres gouttes, par ce que celles qui ne ſont meſlées auec ceſte maladie (que lon dict gout-

Tophes, ou neudz.

Atheromes, Steatomes Melicerides.

Spaſme.

Gouttes.

tes naturelles) ont certains periodes, paroxiſmes,& interualles : mais celles icy ſont preſque continuelles. I'ay penſé hommes plus de ſix ans a,qui auec ceſte maladie, eſtoit tourmenté d'vne epilepſie, & eſtant traicté ſeulement auec les remedes propres pour la vairolle,fut guary de l'vne & de l'autre maladie, de ſorte que depuis il ne ſ'en eſt ſentu. Qui vouldra doncques congnoiſtre combien l'exercice immoderé de Venus peult affecter le cerueau, voir meſmes cauſer perdition de memoire : Auſſi epilepſie par la trop grande & frequente exagitation de la partie poſterieure du cerueau,auec l'eſpine d'orſale: Liſe Ariſtote en ſes problemes en la troiſieſme ſection, probleme neufieſme. Aucunesfois elle degenere en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant par ſoy, que principalement apres auoir eſté penſé par gens ſans methode & raiſon, ou en ceulx deſquelz le corps eſtoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iuſques à la cõſumption, que les Grecz appellent Phthiſis,les Latins Tabes,ſouuent enuieilliſſant auec les ieunes, & mourant auec les vieulx.

Epilepſie.

Ariſtote en ſes problemes.

Lepre.

Fiebure lente.

Finablement ie concluz qu'elle ſe voit iournellement compliquee auec tous genres & eſ-

peces de maladie,prouenant de cauſe interne, leſquelles(comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois gentres de maladie contenuz en apoſteme)ſont aſſemblez en vne grandeur, qui eſt à dire, que l'vn ne peult parfaictement eſtre curé ſans l'ablation de l'autre. Et ces ſymptomes aux vns ſont petis,remis, & peu douloureux:aux autres grands, violents, & auec extremes douleurs, ſelon les differences deſſuſdictes. Et pource il eſt neceſſaire congnoiſtre & diligemment conſiderer les differences,chaſcune en ſon eſpece,attendu que d'icelles ſont principalement prinſes & tirees les indications curatoires.

La vairolle ſe complique auec tous genres, & eſpeces de maladies.

Des cauſes de Vairolle.

MAintenant nous reſte à declarer quelles ſont les cauſes de ceſte maladie : & fault entendre qu'il y en a de deux ſortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques : c'eſt a dire primitiues. Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vault autant à dire comme antecedentes. La premiere non ſeulemẽt conſiſte és choſes communes & manifeſtes : mais auſſi (comme nous auons dict en la diffinition)és choſes occultes, qui prouiennent des aſtres & influences cele-

Les cauſes de la vairolle.

La cauſe primitiue.

ſtes, que nous appellons forme ou faculté ſpecifique & occulte, leſquelles ne ſont ſubiectes à demonſtrations. Pource delaiſſons à ceulx qui ſuyuent la profeſſion d'aſtrologie, l'inquiſition de la cõcurrence des planettes infortunees, auſſi les eclipſes qui furent lors que premierement telle maladie apparuſt. Nous nous cõtenterons de dire que la contagion cauſe externe de ceſte maladie eſt diuerſe, en ce que nõ ſeulement elle eſt acquiſe par l'acte Venerien: mais auſſi, ſelon aucũs, par la receptiõ de l'halaine infectee de tel venin & corruption, cõme gẽs doctes & dignes de foy ont teſmoigné l'auoir veu par experiẽce, & moymeſmes ay pẽſé quelques ieunes enfans de la vairolle, eſtans le pere & la mere ſaĩs, & ne ſe trouuãt en la nourriſſe viſitee ſigne aucun de ceſte maladie, ne trouuames autre cauſe, ſinon par auoir eſté baiſez, ce qui n'eſt eſtrange ny hors de raiſon, car par l'abondãte reception de l'air & vapeurs veneneuſes & corrompues de tel poiſon vn ieune enfant (aydant à ce la tendreſſe, molleſſe, & tarité puerile) la peult prendre auſſi facilemẽt comme par l'authorité de Pline au temps paſſé ſe prenoit lichen ou mentagra, qui eſtoit vne maladie aſſez ſemblable à la vairolle, & commençoit ſpecialement auec puſtules ordes, fetides, & puantes, qui couloyẽt & rongeoyent

La vairolle ſe peult acquerir par la reception de l'air infect.

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mentagra.

Par authorité.

vne bōne partie du viſage. Auſſi dit Galien, il eſt perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceulx qui halenēt puant, de ſorte que le domicille auquel ilz couchēt ſent mal.

Galiē en ſon liure des fieures 3. chap.

Maiſtre Anthoine le Coq docteur regēt en la faculté de medicine, homme docte & d'authorité afferme au liure qu'il a faict *de ligno ſancto non permiſcendo*, qu'il a cōgneu ſage femme, laquelle en receuāt l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant ſain & non affecté d'icelle) qui n'eſtoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuſe receuë aſſez promptement & pluſtoſt par les poroſitez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la reſpiration qui ſe faict par la bouche.

Hiſtoire referee par monſieur le Coq.

Par ſimilitude nous voyons les ophthalmies (qui ſont maladies des yeulx) auoir telle contagion, que par le ſeul regard ſe peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le ſemblable eſt de la peſte, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellemēt ſont veues eſtre de ſi violente contagion, que par la ſeule reception de l'air, elles ſ'aquierent eſtans les corps diſpoſez.

Par ſimilitude.

Par experience ſe voit ordinairement que gens de toutes natures, ſexes, & complexions, ſoyent enfans, adoleſcens, ou hommes en aage

Par experience.

confiſtant,ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de telle maladie ſans aucune compagnie charnelle, ſ'en trouuent auſſi ſurpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourriſſe, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encore que les premiers ne puiſſent receuoir des infectez (auec leſquels ils couchent) ny la nourriſſe attirer de l'enfant qu'vn air veneneux & vapeur corrumpue de tel venin, laquelle encor ne ſe reçoit en reſpirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement eſtre communiquee aux parties nobles (cõme le cueur & le cerueau) ains ſeulement par la trãſpiration, qui ſe faict par les pores & ouuertures es vns de tout le corps, & és nourriſſes de la mammelle ſeulement.

Nourriſſe vairollee.

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn vairollé, ſi la ſueur infectee, & la couuerture des licts imbuts de telle humidité veneneuſe le viẽt à attaindre, principalement ſi celuy qui y auroit au parauant couché, auoit tophes, ou neuds, puſtules, ou vlceres, iectans virus ou ſanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou eſprit corrompu d'iceluy, ſans autre acte Venerien, petis enfans, adoleſcens, & vieilles perſonnes ſont infectez par les raiſons ſuſdictes, aidant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerõs

Par coucher au lict des vairollez.

cy apres. Autant en eſt du boire & du manger, & de tout ce que nous prenons par la bouche, quand il eſt corrompu par quelcun qui aura la vairolle. Ce qu'entre autres aduiẽt es ieunes enfans, quãd ilz tetẽt nourriſſes entachees de telle maladie. Qui eſt choſe biẽ à noter pour les accidens preſque irreparables qui naiſſent quaſi tous les iours, voire en l'endroit des honneſtes femmes, vertueuſes, & le plus ſouuent de grand eſtat & reputation, leſquelles (faiſant acte de vraye mere) veulẽt eſtre nourriſſes de leurs enfans, & pour aide & ſoulagemẽt prennent vne nourriſſe, laquelle ayant la vairolle la donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la mere au pere. Le ſemblable aduiendra par emprunter nourriſſes, ou faire teter ſon enfant à autres vne, ou deux fois ſeulement. Iaçoit ce qu'elles ſoyent femmes de bien. Car de l'vn à l'autre (choſe au iourd'huy trop commune) facilement ce mal peult eſtre communiqué, & par telz moyens (ô choſe fort deplorable) ſont ſuruenuz grands inconueniens en beaucoup de bonnes & honneſtes maiſons. *Par le boire & le mãger.*

Auſſi aduiẽt & plus ſouuẽt par habiter charnellemẽt auec les perſonnes infectes de tel venin: car par telle cohabitation, moyennãt auſſi la compoſition de la verge, & de la vulue, (qui entre autres parties ſont cõpoſez de chair rare *Par le coit.*

& ſpongieuſe, de nerfz, veines & arteres) & la cõſpiratiõ de telles parties en tout le corps. Ledict venin ſe communique, & eſt porté es parties principalles: Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans: comme ſe delecter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz ſont plains de mauuais ſuc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, paſles ou autrement decolorées: ou que recentement elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle: car par la confrication & mouuement les pores ſ'ouurent & dilatent, par ce que la peau ſ'eſchauffe & rarefie: à laquelle ſ'attache facilement ceſte matiere limeuſe & muqueuſe, qui apres par le toucher communique ſa qualité veneneuſe a celuy qui eſt plus enclin & diſpoſé à la receuoir. Auſſi le plus ſouuent ſes parties premierement attouchées ſont lès premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui ſucceſſiuement ſe communique au foye par les veines, & au cueur par les arteres (toutesfois c'eſt plus tard, par ce que le cueur & parties cordiales reſiſtent plus fort audict venin) & au cerueau par les nerfz, auquel le plus ſouuent apparoiſſent les premiers ſignes de ce mal, d'autãt que ledict venin a de couſtume de chercher, & plus aiſemẽt infecter les parties ſpermatiques & moins chauldes:

auſſi qu'entre les trois ſubſtances, deſquelles noſtre corps eſt composé, les eſpritz (deſquelz le cerueau a grande quantité) reçoyuent plus promptement impreſſion, & plus facilement ſont alterez: comme teſmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui eſt vne choſe occulte & grande, tacitemēt & lentement ſe cōmunique ledict venin par tout le corps, quaſi en meſme ſorte que le venin de la morſure d'vn chien enragé, qui ſi lentement quelquefois coule en ſ'augmentant, qu'il peult eſtre quarante iours voire ſix moys (cōme l'aſſeure Galien au ſixieſme liure de locis affectis) *6. epidem.* Meſmes ſelon Auicene vn an deuāt qu'il mōſtre ſa venenoſité: Aquoy ſert beaucoup le tēperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la region & diſpoſition de l'air ambient. Enquoy fault noter que ceulx de texture rare, delicatz & molz, ſeront plus prōpts & plus diſpoſez à recepuoir ceſte affectiō par tout le corps, & les autres au contraire. Fault pareillement conſiderer la force de la choſe agente, qui ſera la qualité & violence de ce venin, qui eſt neceſſaire auec les choſes ſuſdictes, auant qu'il ſe puiſſe faire aucune action, teſmoings Ariſtote & Galien: car ſi ledict venin aſſiegeant les parties nobles, ſe trouue ſi foible, qu'il ſe laiſſe vaincre par la chaleur na-

turelle qui ſe ſurmonte & demeure maiſtreſſe.
Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne ſoit poulſé au dehors, & que leſdictes parties ne demourent ſaines: comme ſouuent appert en pluſieurs, ayãs vlceres cacoethz, & malings, qui ſeront rebelles à curer, pource que nature ſ'efforce d'euacuer ledict venin, par icelles parties. Et s'il ſuruient vn bubon, autremẽt dict poulain, qui reçoyue ladicte fluxion, en brief l'vlcere ſera curé & guary: & ſera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudict abſces. Ce qui ne peult eſtre en vn momẽt. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs (d'autres auſſi auec moy, ou iournellement ſommes appellez es conſultations) qui long temps apres auoir acquis ceſte maladie, n'en auoyent aucun ſigne, fors quelque vlcere au membre viril, ou apoſteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellée piſſechaulde: (qui ne ſont ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlceres cacoethz & malings, auſſi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) leſquelz, neantmoins eſtans curez ou ledict venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoyẽt ſignes euidens

de ladicte vairolle: qui denotoit non ſeulemẽt les eſprits: mais auſſi la ſubſtance charneuſe eſtre bleſſee, & par conſequent les parties ſolides, auec les autres parties ſparmatiques: leſquelles principalement en ceſte maladie ſont affectees. Toutesfois ceſte corruption n'eſt pas egale, ou generalemẽt faicte en toutes icelles: car ſi egalemẽt & abſolumẽt elle ſe faiſoit par tout (ainſi que cõmunẽmẽt on dit de la lepre, ou de phtiſis cõfirmee) il ne ſeroit pas poſſible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'endroict deſquels pluſieurs qui les ont penſé guerir, ſe ſont trouuez deceuz. De ma part i'ay penſé à pluſieurs des vlceres en la verge, qui auoient pululé quinze iours, trois ſepmaines, voire vn moys apres l'acte Venerien (cõbien que plus ſouuent apparoiſſent pluſtoſt) & maintesfois en pareil tẽps apres l'apparence des vlceres, ſe manifeſtoient bubõs ou poulains (ce que tous practiciens teſmoignerõt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres & poulains, ſ'enſuyuoit ladicte vairolle. Ce que ces iours paſſez me racontoit vn gentilhõme ieune, & de bonne habitude: auquel long temps apres l'acte (cõme luy meſme diſoit) eſtoit ſuruenu vn vlcere cacoeth & maling au mẽbre viril, pour la curation duquel vſa par lõg temps de la decoction *Hiſtoire.*

ou vin accoustumé, auec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoiét peu preseruer, qu'en la desiccation de l'vlcere (nonobstant l'vsage d'iceux) ne luy suruint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il asseuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : lesquels bubons n'estans euacuez par suppuration, ou resolution, encore qu'apres l'vsage dudict vin il feist par le conseil d'aucuns doctes Medecins vne diete assez estroicte, auec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladicte Vairolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloir diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu (oultre les choses susdictes) d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladicte vairolle, qui luy fut assez dur : attendu les choses qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande asseurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souuent de medecines: par-ce que s'il n'auoit la vairolle pour neant il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines simplement. Lors me croyant fut huict iours, sans vser d'icelles, mais seulement de bonnes vian-

des, mediocrement & ſans exces, en quelque choſe que ce fuſt : durant leſquels il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen penſoit eſtre eſchappé: mais enuiron le neufieſme iour, ſentit quelque peu de douleúr à l'vne des eſpaules, & le lendemain à l'autre : leſquelles, nonobſtant petites frictions particulieres auec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement : quoy voyant me demanda, dont ce luy pouuoit venir, trouuant eſtrange, qu'apres l'vſage de tant de medecines, & decoctions, poſſible fuſt qu'il y demouraſt encore quelque reſte. Mais ie luy feis reſponce, que ce n'eſtoit de merueilles, ſi par tant de temps n'auoit ſentu aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choſes ſuſdictes en eſtoient cauſe, purgeants continuellement ce qui autrement luy euſt cauſé douleurs, puſtules, vlceres, ou autres tels ſignes: leſquelles choſes toutesfois n'eſtoient aſſez puiſſantes, pour oſter la cauſe de ceſte maladie. Parquoy auec le conſeil des plus doctes & approuuez Medecins & Chirurgiens, fuſt traicté & penſé par moy, auec medicaments faicts d'argent vif, & bien guery: comme il eſt encore de preſent. Les ſignes de ſa gueriſon furent la ſedation des douleurs, qui luy eſtoient ſuruenuës : comme de teſte, eſpaules & iambes : pareille-

ment regeneration du poil perdu, consomption totale desdicts deux bubons, regeneration de substance deperdue, de sorte qu'il faisoit toutes actions naturelles aussi sainement que iamais. Mais en toutes ces causes predictes ne fault omettre vne chose, qui est la preparation & disposition des corps, qui souuent prouient (oultre la conformation premiere) par la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiects à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiteront auec femmes infectees, lesquels prendrōt la vairolle, là où d'autres deuant, ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la vairolle comme les autres. Cela se peult prouuer par l'authorité de Galien au premier liure de diff. feb. parlant de la fieure pestilentielle.

La preparatiō des corps.

Galien liu. 1 diff. des fie.

Similitude. Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'vn mesme arbre, couppé & assaisonné d'vn mesme tēps, toutesfois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. *Experience.* Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seu-

lement auec vairollez: mais auſſi auec gens infectz de peſte, tant maligne que pluſieurs, voire tous ceulx d'vne maiſon en ſerōt morts, leſquelz toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerſeront iour & nuict, à ieun, ſaoulz, & autrement: qui nous denote la diſpoſition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autremẽt, ayder beaucoup à la cauſe de ceſte maladie, & de toutes les autres pareilles.

La cauſe antecedente de la vairolle.

COmbien que ſelon aucuns la cauſe antecedente de ceſte maladie ſoit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee ſur la raiſon me faict iuger, que le fondement ou cauſe materielle premiere & principale d'icelle, eſt matiere pituiteuſe, groſſe & viſqueuſe, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel conſequemment altere, & corrompt les autres humeurs, ſelon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceſte alteration & qualité vitieuſe, de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie penſe que pluſieurs ne ſe laiſſeront facilement perſuader que ceſte maladie Venerienne ſoit telle que

La cauſe materielle de la vairolle.

nous la determinons, pour la trop grãde controuerſie qu'il y a de l'eſſence & nature d'icelle, i'ay voulu ſommairement deſcrire les raiſons leſquelles i'ay pẽſé les plus propres pour confirmer & vous induire à conſentir à noſtre opinion, comme à la plus ſaine & mieulx fondee.

Galien au premier de locis affectis.

IL n'y a homme qui ne confeſſe que la cauſe de la maladie eſt celle, laquelle, oſtee la maladie reſſemblante à ſa cauſe, prend fin. Or eſt il certain que par l'eduction & euacuatiõ de la matiere pituiteuſe, ſoit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomiſſemẽs, ſueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, ſoit bilieuſe, ſanguine, ou melancholique, ladicte vairolle eſt guarie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Le temps du mouuement des acces.

D'auantage ceulx qui hanterõt auec telz malades, congnoiſtront que leurs acces ſont au temps & heure du iour, que ledit humeur eſt accouſtumé de faire ſes paroxiſmes & mouuemens, qui eſt ſur le ſoir & la nuict.

Et retourne tous les iours en meſme maniere que fait vne fieure quotidiane.

Les patiens aſſopiz.

Oultre cela les patiens ſont tous aſſopiz, peſans, & endormiz : & neantmoins ne peuuent repoſer à telle heure de la nuict, par ce que lors la matiere eſt en mouuement ; & faict diſten-

ſions aux perioſtes, membranes, & autres parties nerueuſes.

Semblablemẽt tous effectz de ceſte maladie, meſmes aux bilieux, ou ſanguins pourrõt eſtre curez par l'eduction dudict humeur pituiteux corrompu, voire des le commencement, & auant qu'en eulx (pour l'intemperie & vice de la concoction) puiſſe eſtre engendré humeur crud, cõme pituite ou melãcholie. Ioinct auſſi que ceulx de telle temperature, ſoit par recidiues, ou (comme maintes pauures gens) par faulte de moyen, & d'auoir eſté penſez, degenerent en intemperature pituiteuſe & melancholique.

La vairolle guarie par l'eduction de la matiere pituiteuſe.

Et ſont tous ou la plus part des ſymptomes ſuyuãs icelle maladie cauſez d'humeurs froidz.

Pareillement ſe ſentent les patiens bleſſez auec choſes froides: & aydez, meſme guariz auec choſes chauldes, ſoit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicaments. Tous practiciens methodiques teſmoigneront que le plus certain ſigne en toutes puſtules, & vlceres, eſt vne durté en la racine, ſoit que exterieurement elles apparoiſſent bilieuſes, ou ſanguines: de ſorte que les ayant curieuſement diſſequees, on les trouuera farcies d'vne matiere gipſeuſe & blanche. Auſſi que (comme il eſt bien à noter) toutes parties pituiteuſes,

Signe plus certain en la vairolle.

ſpermatiques & froides, tant ſimples, que cõpoſées: ſont plus ſouuẽt affectées que les chauldes. Ce qui ſe voit (oultre ce que nous auons dict deſſus) en ces tophes, ou les os, cartilages & membranes ſont corrompues, & les parties charneuſes ſaines. Meſmes ilz ſont peu febricitans, ſi ce n'eſt de quelque fiebure lente & quotidiane, qui ſera par accident. Et ſi voyons ceſte maladie ſi diuturne & longue, qu'elle ſe peult cacher en vn corps, ſans demonſtrer ſignes apparens de ſoy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies cauſées d'intemperatures chauldes. Parce ie conclud la matiere pituiteuſe, eſtre la baſe, & premier fondement de ladicte vairolle: eſtant premieremẽt affectée, par ce venin, cauſe efficiente de ceſte maladie. Ie ne veulx toutesfois dire que la matiere pituiteuſe, ſoit ſeule alterée: mais auſſi par conſequent les deux autres humeurs: leſquelz (comme i'eſcripts ailleurs) ſont veuz par les ſignes exterieurs, & apparoiſſent par les ſymptomes d'icelle. Et ſelon qu'ilz ſimboliſent, & approchent plus pres dudict humeur, ſont plus facilemẽt infectez de telle maladie, qui eſt choſe bien à noter: & voyons moins de ſanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques: pareillement ſerõt plus facilement cu-

Opinion de l'autheur.

rez:comme il appert tous les iours par l'experience que lon faict en la difficile curation dés femmes,& autres de téperatures pituiteuses& melancoliques. Donc apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alteree : par ce que de tous les humeurs elle symbolize moins auec ledict humeur pituiteux.

La cause conioincte.

LES humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faicts la cause conioincte de ce mal : pource que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalemét par tout le corps, cõme singulierémét en quelque partie d'iceluy. Cõbien que lors veritablement ne se doiue plus appeller cause : mais maladie,par la diffinitiõ que dõne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis donc que ceste maladie n'est seulement coniointe auec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquee auec autres humeurs:comme il appert iournellement,& qu'elle resemble en cela aux tumeurs contre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement

ſoyent faictz d'vn ſeul humeur:puis auſſi qu'il eſt neceſſaire auant que ſ'entremettre de la cure, auoir congnoiſſance des maladies, cauſes, & ſymptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choſes,& pour nous en aider en la cure que nous vouldrons faire, de traicter les choſes neceſſaires (qui ſont les ſignes) pour congnoiſtre les cauſes ſuſdictes, à fin de methodiquement proceder à la curatiõ de chaſcune eſpece. Mais pource que noſtre intẽtion eſt d'eſcrire la curation de la vairolle, qui n'eſt autre choſe que ablation d'icelle, faicte par la cõſideration des choſes naturelles & non naturelles, ie ſuis biẽ content de vous en toucher icy quelque mot ſommairement, pource que d'icelles & de la congnoiſſance des choſes contre nature doyuent eſtre prins les ſignes, non ſeulemẽt de ceſte maladie, mais auſſi de toutes autres. Et pource que ce ſeroit choſe ennuyeuſe & peu à propos de les vouloir icy trop curieuſement deſcrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & neceſſaires pour la congnoiſſance du mal, dont nous auõs entreprins enſeigner la curation. Commenceans aux ſignes pour cõgnoiſtre la vairolle ſanguine, que nous diſons lors que les ſymptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du ſang par le venin ſuſdit, ſont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainſi des autres humeurs en particulier, ſuyuant les ſuſdictes choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Les ſignes de la Vairolle ſanguine.

LE patient eſt ieune ou adoleſcent, de temperature ſanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequét, auec autres ſignes denotans la domination du ſang. Il a vſé d'vne maniere de viure opulente & grandement generatiue de ſang. Il a eſté touſiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourriſſement, comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, chapons, œufz moletz, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne ſ'eſt exercé que mediocremét, & a touſiours eſté ſans ſoing, ennuy, & faſcherie. Il a douleur tenſiue & grauatiue en la teſte, ſpecialement en la partie de deuant: auſſi en la racine des yeulx, en la nucque, es eſpaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: Pulſation des temples, nauſee, ou appetit de vomir, troublement d'eſprit, tardité des cinq ſens naturelz, peſanteur,

Signes prins des choſes naturelles.

Des nõ naturelles.

Des choſe cõtre nature.

De l'action bleſſee.

& laſſitude de tout le corps, ſás auoir au parauant trauaillé, baillemens, ſommeil long, & nó profond, auec ſonges ſanguins. Il a rougeur en tout le corps, ſpecialement es veines des yeulx: la bouche fade & plus doulce que de couſtume. Apoſtemes ſouuent aux emonctoires, qui pour le plus ſe cachét & retournent dedans le corps. Vlceres ſordides & putrides, tant es parties honteuſes: qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Puſtules rouges & inflammées en la teſte, ſpecialement es racines des cheueulx, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de ſueur, & puante. Vrine rougeaſtre, approchante de iauneur, & eſpeſſe: augmetation de douleurs depuis trois iuſques à neuf heures de matin.

De la qualité muée.

De ce qui en ſort mué.

Les ſignes de la vairolle. bilieuſe.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt ieune & en la fleur de ſon aage, de téperature bilieuſe, prompt en toutes ſes affaires, le poulx frequent, dur, & tendu. Il eſt natif, ou a conuerſé long téps en vn aïr ou region chaulde, vſe d'alimens chaulx & ſecz multiplians la cholere, & ne peult long téps endurer la faim: il dort peu, & eſt troublé

Des non naturelles.

par plusieurs affectiõs d'esprit. Fait grãd exercice souuẽt deuãt mãger, & en tẽps chauld auec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, auec nausée, quelquefois vomissemẽs, grãde soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir deprauẽ, douleurs petites, specialement de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissemẽt de tout le corps, Couleur pasle, iaulne, ou citrine, des yeulx, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche, & saliue, auec siccité de langue, mordicatiõs & eslancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx, sourcilz, barbe, & autre poil de tout le corps, que lon dict cõmunemẽt la pelade: grãde abõdance de pustules petites & en forme de mil, auec vne citrinité, luysantes, arides, & seiches: mais dures & calleuses en la racine, lesquelles sont plus copieuses, aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequẽtes: pource que les humeurs subtilz sont plus facilemẽt iectez du cẽtre à la circũference, le gros au cõtraire. Vlceres virulẽs ou corrosifz en plusieurs parties du corps, specialement en la verge, & en la bourse des couillõs: aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit grande difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez, dõt souuẽt les os & cartilages dudit nez sõt cariez & corrõpuz

Des choses cõtre nature.

De la qualité muee.

De ce qui sort mué.

Les ſignes de la vairolle pituiteuſe.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt de temperature pituiteuſe, plein, gras, mol, & blanc, de ſens tardif, peſant & hebeté, le poulx petit & tardif, ſon temperament eſſentiel, ou accidentel eſt froid & humide.

Des nõ naturelles.

Il a vſé d'vne maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & mareſcageux, en air froid & humide. Il s'eſt nourri de viandes de qualité pituiteuſe, comme choſes graſſes, teſtes & piedz de moutons, & veaulx, potages auec autres choſes viſqueuſes, auſſi de fruictz, laict, froumages recentz, põmes, & poires, vins nouueaulx, bieres, ceruoiſes, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a eſté otieux & ſans exercice. Il eſt replet auec peu d'agitation d'eſprit. Il ſonge des neiges, pluyes,

Des choſes cõtre nature.

& choſes aquatiques. Il a douleur grauatiue auec peſanteur en la partie poſterieure de la teſte, obtenebration des yeulx, douleur de nucque, des eſpaules, des bras, & iambes, & bien ſouuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de ſoif, ſi le phlegme n'eſt ſalé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le ſens hebeté & obtuz, grandes flu

xions, ſpecialement au ventricule, & és articles, faiſant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grãde en la teſte, & au ventricule, auec generale debilitatiõ des parties nerueuſes, comme tremblement, paralyſie, ſpaſme ou contractiõ d'aucunes des ſuſdictes parties nerueuſes. Ils apparoiſſent oultre leur couſtume la face paſle & decoulouree, la lãgue blãche & chargee, la bouche plus fade, auec grande humidité, & bien ſouuẽt tumeur de viſage, & des extremitez auec molleſſe. Il a peu de puſtules, ſi le flegme n'eſt ſubtil, mais elles ſont groſſes, larges, eſleuees, & blanchaſtres, quaſi ſemblables aux puſtules des petites vairolles des ieunes enfans, ſans demengement, pourueu que le flegme ne ſoit ſalé, car ſ'il eſt ſalé, lors le plus ſouuent aduiennent ſerpigines & impetigines, dicts communement dartres furfureuſes & crouſteuſes, ſpecialemẽt aux creux des mains, & plantes des pieds, auſſi quelques fois en la teſte, au col, aux emunctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blafards, & deſcoulourez, auec bords durs & calleux : en aucuns enflez cõme eſcrouëlles (en quoy pluſieurs ſont deceuz) abondance d'excrements pituiteux, leſquels eſtans gros, ſouuent font tophes ou nœuds es os: & tels ſignes ſuyuans ledict humeur.

De la qualité muée.

Les ſignes de la Vairolle melancholique.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt de temperature melãcholique de eſſence, ou par accidẽt: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poulx petit, tardif, & rare, auec eſtat melancholique. Il a vſé

Des choſes nõ naturelles.

de regime multipliant ledict humeur, comme eſtre ſolitaire, & long temps en lieu mal aeré & obſcur: vſé de chair de bœuf, boucs, cheures, ſpecialement ſalees, & eſpicees, oiſeaulx de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaux, vieux froumages, vins gros, noirs, troubles, auec appetit deſordonné: a eu dormir depraué, & ſonges terribles, comme de ſepultures de morts, diables, & monſtres: faict exercices violens & longs, auec grande ſueur: il a eu grandes craintes & ſollicitudes.

Des choſes cõtre nature.

Il a douleur de teſte, ſpecialement en la partie seneſtre: grauité de rate, auec douleur, ou tenſion des eſpaules: peſanteur & tardité de tout le corps, auec peu de ſommeil: debilitation d'eſtomach, & rots aigres, aucunesfois atrophie, & amaigriſſement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois iuſqu'à neuf heures du ſoir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps, ſpecialemẽt és lieux particulierement affligez,

comme és puſtules & vlceres. Auſſi morphees noires, aridité & ſiccité de langue, puãteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de puſtules, & ſont dures, & profondes, vlceres ſordides & chancreux, auec craſſitude de leures, ſans grande ſanie, morphees noires, & ſcameuſes aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teſte, au frõd, en la poictrine, és bras, iãbes, & telles parties, hemorrhoides vlcerees, difficulté d'vriner, auec aſtriction de ventre, & ſon vrine plombee.

Speculation requiſe en la conſideration des ſignes.

OR voila donc les ſignes les plus communs ſimplemẽt & ſeparémẽt conſiderez, pour cognoiſtre ceſte maladie, ſelon vn chacun humeur en particulier, afin que puiſſiez cognoiſtre laquelle d'icelle ſera meſlee & cõpliquee auec la matiere pituiteuſe, cõme le ſang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il eſt aiſé par la conſideration d'vn ſimple de paruenir à la cognoiſſance du compoſé. Et tout ainſi qu'il eſt bien difficile de trouuer abſces, ou apoſteme, qui ſoit purement & ſimplemẽt faict d'vn ſeul humeur, ains de pluſieurs compoſez & enſemble meſlez: auſſi à bien grand peine pour-

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellemẽt cõpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez: mais compliquez & enclauez, les vns auec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et cognoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdicts, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est contre la charité, que deuons à nostre prochain) il s'en peult ensuyuir vn mal irreparable, si le medicament ne trouuoit obiect propre, enquoy il peust faire son operatiõ. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuoques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne fault obmettre la cõstitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugemẽt desquelles pouuez auoir plus grãde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceux, qui le plus

Diuerses coindications.

ſouuent ont les pores denſes,aſtraincts, & difficiles à tranſpirer. Au moyen dequoy les ſignes ſeront plus tardifs : leſquels au contraire ſe manifeſteront plus promptement en femmes delicates,ieunes enfans & autres,qui ſont de rare texture. Parquoy telles choſes ſuppoſees, plus ou moins de ſignes vous ſeront neceſſaires,pour faire voſtre iugement.

Mais l'aſſeuree cognoiſſance de ces ſignes, ne ſe peult acquerir par autre moyen, que par raiſon,& aſſidue experience:car en la cognoiſſance d'iceux, y a des choſes qui ne ſe peuuent dire ny eſcrire. Qu'ainſi ſoit,pluſieurs auront des vlceres,grands, larges,& malings:ou bien des exanthemes rouges, ſemblables à puſtules de vairolle, & en grãde quãtité:leſquels pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de puſtules,ou quelque vlcere de petite apparence : qui toutesfois donneront aſſeurance au medecin , & chirurgien methodique & experimenté de ladicte maladie.I'en ay veu pluſieurs,& gens d'eſtat ainſi abuſez:car iaçoit ce que les premiers & plus communs ſignes de ceſte maladie,ſoiẽt vlceres calleux en la verge ou en la vulue,tumeur aux aines,piſſe chaude, & qu'iceux ayent accouſtumé d'eſtre ſuyuis de douleurs(ſpecialement nocturnes)de la teſte, du col & eſpaules , & autres particulieres

Raiſon & experience.

au thorax,& és oz furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins,debilitation d'estomach douleur & lassitude de bras & iambes, telles par fois que les patiens n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste : esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Cõbien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammatiõ & vlceres en la bouche, langue & tonsiles, ou amygdales, auec difficulté d'aualler tant leur saliue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, és emonctoires des parties nobles (asçauoir le col du cerueau : les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps : combien encore qu'vne cheute de poil (communément nommée la pelade) ait accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est-ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceulx en petit nombre,es autres d'auantage:mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres,ou pendant lesvlceres des parties hõteuses (specialemét calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) s'apparoissent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans suppurer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdicts : mais il fault bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la vairolle, sans toutesfois qu'au precedent ils ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaulde, iaçoit ce que le plus souuent en telles parties soient les premiers signes : comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay pensé quatre : lesquels auoient seulement chascun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au dessus de la racine de la verge : l'autre pres de l'ayne : l'autre à l'extremité du prepuce : l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eulx furent traictez par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdicts vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté estant en la racine) suffumigations ou parfums, cataplasmes, vnguents, emplastres, & semblables medicaments. Ausquels toutesfois lesdicts vlceres ne voulurent ceder : mais de iour en iour augmentoient. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de tels vlceres, & les rapportant à ce que i'auoye maintesfois veu par experience. Ie leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous pourrions auec medicamens propres & contrarians à la cause consolider & guerir leurs vlceres : mais qu'iceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroient pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladicte maladie, auec tant bon conseil, & seure methode, qu'ils en sont auiourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulement sçauoir les signes presens, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi fault cognoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueteree: si elle est recēte, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doulx & remis, ou grands,

& vehemens:en corps biẽ habitué & de forte & bonne nature,ou en corps de mauuaiſe habitude,ſoit d'eſſence ou autrement. Si elle eſt recente,& auec peu de ſymptomes exterieurs: *Vairolle recente.* comme puſtules ou boutons,quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps ſoit ieune, de bonne habitude, auſſi le temps ſoit propre & commode,comme le printemps & doulx eſté,le prognoſtique ſera de briefue, & facile guariſon: mais à l'oppoſite, celle qui ſera inueterée auec grand nombre de ſymptomes,cõme douleurs de teſte &des articles, *Inueterée.* de lõg tẽps enracinées,tophes ou noeudz,ſpecialement auec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerſes fois aura eſté traicté,poſſible par gens non methodiques,& ſans raiſon: leſquelz auront introduict vne intemperie, qui difficilement ſe pourra rectifier, ou bien aura eſté penſé par gens methodiques, qui auront faict tout ce qui eſt poſſible à l'art,à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par ſa grãde malice. Ioinct que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales,cõme le foye & le cerueau(aydãt à ce le vice predict de tout le corps ou des parties)lors le prognoſtique ſera de tardiue & difficile curation. Et ſi le venin ſuſdict,

a ia occupé les vaiſſeaulx & lieux circũiacents des parties cordiales, cõme il appert à maintz, leſquelz apres les choſes predictes deuiennent maraſmez & ethiques, par la conſumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie ſera incurable, que communément nous diſons confermée. Et en telz ne fauldra tenter curatiõ, ſinõ imparfaicte, ou palliatiue, non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois fault vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation: car i'ay veu maintz, qu'aucuns diſoyẽt eſtre incurables, qui ont eſté à la fin guariz. Encor n'a pas fort long temps que ie penſay vn homme d'eſtat, affligé de ceſte maladie inueterée, & de long temps demouré au lict, qui auoit eſté traicté & medicamenté, par pluſieurs empiriques, de ſorte qu'au conſultations, qui en furent faictes, il fut deploré quaſi de tous, à cauſe d'vne douleur de teſte intolerable, qui par pl⁹ de quatorze ſepmaines ne l'auoit laiſſé dormir, & de pluſieurs nodoſitez groſſes & petites en la teſte, tãt ſur les os parietaulx, qu'auſſi ſur le coronal, vlceres au palais, auec de perditiõ de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par deffault de reuerberation de l'air faiſant la voix parloit (que lon dict cõmunément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

Vairolle confermée.

noulx fort enflez,& extrememēt douloureux, Tophes ou nodofitez fur le milieu des os des iambes,auec extenuation vniuerfelle de toute l'habitude de fon corps,tellemēt que plufieurs l'eftimoyēt ethique:toutesfois traicté auec les indications fufdictes, fut guari, fain & difpos comme encor tous les iours on le voit cheminant par cefte ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curatiō de maladie,fe fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, fçauoir eft ou par diete, ou par pharmacie,ou par chirurgie:& biē fouuēt par toutes,ou la plus part d'icelles enfemble.En cefte maligne & peruerfe maladie,toutes les trois font neceffaires. *Triple maniere de curation.*

La premiere, qui eft diete, ou forme de viure,ordonee felon les fix chofes non naturelles, confifte en l'air,au boire,au māger,& tout ce qui pour le nourriffement fe prend par dedans:Au mouuemēt & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy: Au dormir & au veiller,à la retention,excretion. Et aux affections de l'efprit, foubz l'air font auffi comprins les baings & eftuues, & le coït ou acte Venerien foubz le mouuement. *Diete.*

Pharmacie. La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohotz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachez. Tous lesquelz medicamens sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes. Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie. La troisiesme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedẽtes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes di'celle. S'il est ainsi que la cõgnoissance des maladies, & medicamens, lesquelz operent par proprieté specifique & occulte, soyent congneuz seulement par experience conforme auec raison, ce que iournellement nous congnoissons en elle. Semblable-

Galien. 9. simpl. & 13. meth.

chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ouc arthame, nommé saffrã bastard, & semblables, de quoy nous parlerõs cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudẽt, & garni des choses requises en son arr, cõgnoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la practique: pource qu'il luy est necessaire d'ordonner diete, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaicte: cõme tesmoigne Galien au troisiesme de ses catagenes: aussi en son introductoire de medecine, disant que comme pharmacie a besoing de diete, & chirurgie: aussi chirurgie a besoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de necessité il cõgnoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffault de curation de toute maladie: c'est à sçauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des temperatures, tant generalles, que particulieres, auec les remedes & medicamens ꝓpres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisées en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peult faire curatiõ, si ce n'est ꝑ cas d'aduãture.

Chirurgie a besoing de diete, & de pharmacie.

Les trois indicatiõs prinses des choses contre nature, naturelles, & non naturelles.

IL ne fault dõc s'esmerueiller, si auiourdhuy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matro-

nes, & semblables practiquās sans raison, ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernée par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffault du traictement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle & enracinée, que le plus souuent elle ne vouldra ceder à ceulx qui y mettront la main, encor que ce fust Apollo, ou Æsculapius: Au moyen de quoy par telz malheureux homicides souuēt perissent & meurēt cruellement.

A fin dōques que plus Chrestiennemēt nous puissiōs exercer choses à l'vtilité de nostre prochain, suiuōs les pas des bons autheurs, qui auec tāt de raisōs ont escript en la methode curatoire des maladies: cōme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel Celsus & autres. Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferēment chausser vn chascun: mais considerons que pour methodiquement curer ceste maladie, fault congnoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectées: car il fault entendre que les hōmes d'habitude dure & robuste, cōme laboureurs, pionniers, nautonniers, chausseurs, & telles gens de trauail endureront, & porteront medicamēs violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il fault congnoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate,cõme femmes,eunucques ou chaſtrez,ieunes enfans,& ſemblables:auſqlz auec telz medicamẽts violẽtz,non ſeulement ſe feroit euacuité des humeurs corrõpuz, & malins,mais auſſi ſeparatiõ de l'ame & du corps:comme il eſt aduenu à pluſieurs.

Auſſi que ſelon la temperature,fault diuerſifier les remedes,comme es perſonnes de temperature bilieuſe, & ſanguine, fault autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques:car encor que le fondement de ceſte maladie (comme nous auons dict cy deſſus) ſoit en l'alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt-ce, qu'il ſ'enſuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps,& exuberance des humeurs. Ce qui n'eſt rien, ioinct qu'il n'eſt homme qui n'ayt ſa propre curation:tout ainſi comme en ſa nature y a quelque choſe, laquelle nous eſt impoſſibile declarer,ou comprendre par exacte ſcience:car l'vn ha ſa temperature, & propre nature:l'autre en ha vne differente, & ainſi de chaſcun homme. Pour ceſte cauſe nous penſerons auoir aſſez faict, ſi nous pouuons par methode diſtinguer les natures de chaſcune maladie particuliere, & à chaſcune d'icelle appliquer par coniecture ſon contraire, ſans nous amuſer à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

nature d'vn chascun, ce qui seroit autant faire, que iamais fist Æsculapius : Galien au troisiesme de la methode. IE croy que ses pauures malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ses choses en leurs espritz. Au moins encor, s'ilz approchoyent d'eulx : & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens : les autres decoctions de gaiac, ou vins composez auec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceulx qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate : & vne autre pour ceulx, qui sont de grand trauail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus : & comme Empiriques prinsent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ilz seroyent plus tolerables : mais ilz ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdict, & decoction : de quoy indifferemment & d'vne mesme forme, ilz traicteront toutes sortes de gens : dōt aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, auec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdict medicament, comme il est possible) quelqu'vn est guary par leurs

Erreur des Empiriques.

mains:autres ſans nombre,ayans qualitez contraires & differentes aux choſes predictes, ſeront perduz & en danger (comme il ſe voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la reſte de leur vie: lequel erreur pluſieurs auiourd'huy par faulte de iugement, & de conſiderer ces choſes attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peult eſtre, ſi n'eſt par deffault d'eſtre mis en vſage, auec methode & raiſon, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

L'indication prinſe des choſes naturelles.

SAchons doncques en general, que les choſes, qui ſont ſelon nature, requierent conſeruation: & que ſelon icelles fault diuerſifier les remedes, & les ſubdiuiſer iuſques aux derniers elemens, & plus petites parties, en cõſiderant que nous auons temperatures, & intẽperatures naturelles: leſquelles intemperatures ne doiuent eſtre curees:mais bien peuuent eſtre meliorees, & rẽdues plus approchãtes de l'egal temperament. Pareillement nous auons intẽperatures contre nature:leſquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn

Les choſes naturelles.

Intemperatures naturelles.

Intemperatures contre nature.

bilieux, pour la conseruation de telle temperature, a besoing de regime (en toutes les six choses non naturelles) chauld & sec: & pour la melioration dudict temperament luy est necessaire vn regime tendant à froidure & humidité : autant declinant, comme ledict temperament bilieux excedoit: car autrement seroit adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainsi des autres. Mais celles qui sont contre nature, requierent non seulement melioration, ains totale ablation & consomption d'icelles par leur contraire: comme si tout le corps est intemperé en chaleur, pour son contraire demandera estre refrigeré, si par froidure, eschauffé : ainsi de l'humidité & secheresse: qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de ladicte intemperie, pour luy ordonner & appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car si l'intemperie chaulde, froide, seiche, ou humide, excede la temperature naturelle en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medicamét doibt decliner en froidure, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi, cõme nous parlons des simples, pareillement se doibt entendre des com-

posez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour euiter prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant fault considerer qu'outre cela pour l'indication qu'il fault auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cognoissance de la nature de tout le corps : mais aussi des parties patiētes & souffrātes, qui souuēt diuersifiēt la raison de curer, & font cōtrarier les indicatiōs necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie: pource doiuent diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme és ieunes enfans, & autres susdicts, qui a raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifs, & la partie affligee est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) qui requiert medicaments plus desiccatifs, ce sont choses contraires : parquoy faudra ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie : car si elles sont esgales,

comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré, & la ſiccité de la partie pareillement d'vn degré : adonc le medicament doibt eſtre tel, comme ſi tout le corps & la partie eſtoient temperez. Mais où la partie affectee ſeroit plus ſeiche, que tout le corps n'eſt humide : comme ſi tout le corps eſtoit humide d'vn degré oultre le temperé, & la partie eſtoit plus ſeiche de deux, que le temperé, le medicament doibt eſtre ſec d'vn degré, plus que ſi tout le corps & la partie eſtoient temperez: & ainſi des autres temperatures: ce que ſeulement ſe peult cognoiſtre par coniecture, & longue experience. Les ſignes des temperatures, oultre ce qu'en auons deſſus eſcript, ſont amplement deduicts par Galien au liure, au commentaire qu'il a faict de arte medicinali: & au deuxieſme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont eſté doctement colligez par Maiſtre Iacques Syluius, Lecteur du Roy, en ſon liure de ſignis ſalubribus, inſalubribus, & neutris.

Ce qui encor ne ſuffit: car en plus ſpecifiant fault entedre que toutes parties de meſme gére, & affectees de meſme maladie, ne ſont curez par ſemblables remedes: cõme en general, des parties ſpermatiques. Les nerfs, tendons, mẽbranes, & telles parties ſenſibles ne portẽt

tels medicamens,comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtuz sentiment. De mesme espece il nous en fault parler auec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la temperature ou complexion : de la conformation,ou figure:de la situation, & de la faculté, ou vertu,auec le sentiment agu,ou obtuz.

Galien 2. ad Glauconem de constitut. artis med.

Nous auons cy dessus generalement traicté de ce qui appartient aux parties similaires : & deuons entendre qu'il fault conseruer ladicte temperature naturelle : c'est asçauoir la chaulde, par chaleur:la froide, par froidure:l'humide,par humidité:la seche,par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectees,(comme souuent il aduient par apostemes des aynes, communement appellez poulains, ou vlceres virulens,corrosifs, cacoethz,& malings) il fauldra d'autant moins desecher,comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiees,il fauldra pareillement peu desecher , plus toutes-fois que esdictes parties glanduleuses. Apres icelles sont les parties veneuses : suyuent apres les arterieuses, lesquelles il fault plus desecher que lesdictes charneuses. Puis les nerueuses, & mēbraneuses. Finablement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses : lesquelles requierent

Indication de la temperature.

pour leur conſeruation eſtre extremement deſechees, comme eſtant du tout le corps les plus ſeiches parties. Voyez donc comment ces miſerables fricaſſeurs de pauures gens (qui par leurs deſaſtres ſont tõbez en ſi cruelles mains) ſont bien preſts d'entendre l'eſtat duquel ils abuſent: voyez combien ils approchent de la methodique & rationelle cure de ceſte maladie: à laquelle ils penſent triumpher, & triumphent au grand dommage & ruine irreparable des hommes. Certes l'ignorance & effrontee impudence de telles gens ſans raiſon, eſt auiourd'huy cauſe de la rendre ſi abominable, voire à l'endroit de gens de bon eſprit & iugemẽt: leſquels voyans vn nombre infiny de patiẽs eſtre toute leur vie inhumainemẽt tourmẽté, la iugeroiẽt volõtiers incurable, à faulte de cõſiderer que tels accidẽs quaſi deſeſperez, ne viẽnent q̃ pour laiſſer les gens rationels, & experimẽtez, & ſ'adreſſer à ie ne ſçay quelles beſtes, qui ſans methode traictẽt toutes gens: Cõme ſ'il n'eſtoit qu'vne ſeule eſpece de ceſte maladie: & ſi en tous corps il n'y auoit qu'vn ſeul temperament: & toutesfois il ne ſ'en fault trop eſmerueiller: car ſi en la curation d'vn ſeul abſces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne ſont ſi malings) par ſ'adreſſer à telles gẽs, nous voyõs ſuruenir de grans incõueniens (pource

Erreur des empiriques.

que pẽsans quelquefois les deterger sans auoir les indicatiõs precedẽtes : au cõtraire ils les irritẽt:au moyen dequoy s'ensuyuẽt aux vns vlceres cacoethz & malings, quelquefois carcinomes ou chancres:aux autres pour vne seule playe,gangrene,& sideration, ou autres grans accidẽs,cõme il est aduenu à vn que nous auõs encor de present entre noz mains,) A plus forte raison peult aduenir en la curation de ceste maladie,qui est chose bien à cõsiderer. Quãt à moy i'en ay peu veu, ayans esté traictez auec methode & raison, qui soient recidiuez, ou au cõtraire,i'en ay veu sans nõbre qui auoiẽt esté traictez par la main de tels empiriques, lesquels difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison.Galien au 14.de sa methode se plainct quasi de semblable chose,parlant des scyrrhes, qui solemẽt estoiẽt discutez ou resoults p tels remedes appliquez sans methode:car de là s'ensuit euacuatiõ de ce qui estoit en mouuemẽt & plus subtil, ioinct q̃ lors la chaleur naturelle &humidité substãtifiq̃,debellatrice,&prĩcipale agẽte en la curatiõ de ceste maladie est rẽdue lãguide &imbecille,pour les tourmẽs q̃ sans occasiõ ils leur fõt endurer.

Indication prinse de la formation.

Or ce n'est pas assez de cognoistre l'indication prinse de la temperature : mais aussi fault entendre que les parties de mesme substance

different en plus grande, ou moindre deficcation, pour leur formatiõ, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus fors que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuees. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmõs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & tels visceres: mais la chair des extremitez, comme bras, & iãbes, portera medicamẽts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iaçoit ce qu'elles soient fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdictes, ou semblables parties internes, comme celles (outre les visceres) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deuroient estre moins desechees que

ſi elles eſtoyent aux extremitez, ou n'auroyent cauité que dedans ſeulement. Pareillement les parties qui n'auront cauité, ny dedans, ny dehors, requerrõt medicamens plus vehementemẽt deſiccatifz, cõme les nerfz & tendõs deſdictes extremitez. La raiſon ſera par ce que à l'occaſion de leur ſolidité & aſtrictiõ des voyes difficilement ſe peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceulx. Parquoy fault conclure que ladicte indication eſt grandemẽt requiſe & neceſſaire en la curatiõ d'icelle maladie, tant pour raiſon des vnctions vniuerſelles (ou curieuſement deuons auoir egard pour euiter les inconueniens de pluſieurs, qui indifferemment frottẽt toutes les parties du corps) que particulierement pour les ſymptomes d'icelle, comme douleurs, apoſtemes, tophes, ou nodoſitez, ſcirrhes, vlceres, & ſemblables.

Indication priſe de la ſituation.

Ne fault auſſi oublier l'indication priſe de la ſituation, laquelle varie & chãge les deux precedẽtes. Car encor qu'vne partie pour la rarité qui eſt en elle, demãde eſtre moïs deſechee: La profundité toutesfois ſera cauſe, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il ſera beſoing y appliquer medicaments plus forts, que ſi l'humeur eſtoit en vne partie ſuperficielle, de ſorte que bien ſouuent nous ſommes cõtrains, pour ladicte profondité d'y

appliquer iusques aux medicaméts tát forts & violents, qu'ilz vlcereront & brullerót le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent paruenir iusque au lieu ou l'humeur est cótenu, il n'est pas possible que pour la distáce leur vertu ne soit grádement diminuée, cóme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons: Aussi au 10. liure de la cóposition des medicaments pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuent suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquefier, comme si c'estoit metal) fauldroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur d'vne pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main. D'auátage ceste positió nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cóme i'ay dict cy dessus, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquelz ne sót euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sót plus affectees, l'euacuatió qui se fera par les mesmes parties superieures (cóme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et

ſi les parties inferieures ſont plus affectees: l'euacuation faicte par leſdictes parties, comme par flux de ventre, ſera plus louable. Au moyen dequoy doibt nature eſtre aydée, comme nous dirons en la curation.

Reſte à parler de la quarte indication prinſe de la faculté & action des parties, neceſſaire à la curation de ceſte maladie: car aux parties qui auroyẽt action vniuerſelle, ou bien ſeroyẽt le ſiege, ou lieu de quelque vertu gouuernant noſtre corps (cõme eſt le cerueau, le cueur, le foye, l'eſtomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceſte maladie ſeroyent grandement nuyſibles. Qu'ainſi ſoit, en l'vſage de la friction nous vſons de medicamẽts, qui ont non ſeulemẽt vertu d'alterer la qualité veneneuſe, cõme alexipharmac, mais auſſi relaxer, ouurir, attenuer, ĩciſer, reſouldre, & euacuer les humeurs corrõpuz & ſieges de tel venin: deſquelz medicamẽts fault vſer aux extremitez & parties ignobles ſeulemẽt: car ſi nous en vſiõs ſur leſdictes parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & actiõ eſt neceſſaire à tout le corps (ainſi que pluſieurs de ces abuſeurs) non ſeulement nous euacueriõs les humeurs vitiez & corrompuz, mais auſſi reſouldrions, & rẽdrions les parties tellemẽt imbecilles, qu'il ſ'enſuyuroit impotence de leur action

Indication prinſe de l'action.

& vtilité(ce qui est aduenu à maintz) comme par la resolution du cerueau s'ensuyura tremblement & debilitation des parties nerueuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquefois apoplexie. Du cueur, fieure, diminution d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepatique, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retentrice & cõcoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri: mais suruiendra disentere, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au 13. de la methode reprend ce medecin Thessalien, nõmé Attalus, disciple de Soranus, lequel pẽsoit vn philosophe Cinique, nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayãt esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chauld, puis cataplasme faict de paĩ & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer la dicte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyen dequoy suyuãt le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'vtilité de l'indication prise de la faculté des parties faict varier les autres indi-

cations:car encor que la ſource de ceſte mala-
die ſoit eſdictes parties nobles, nous n'y appli-
quõs toutesfois telz remedes immediatement:
mais où il ſeroit beſoïg y relaxer, mollifier, ou
reſouldre, il fauldroit meſler eſdictz medica-
ments choſes aſtringentes & roborãtes: ce qui
ne ſe faict es extremitez , ou parties ignobles,
deſquelles la reſolution n'eſt tant à craindre,
Oultre ne fault negliger la qualité du ſentimẽt
agu,ou hebeté,pour autãt qu'vne partie de vif
& exacte ſentimẽt ne portera les remedes ſi a-
cres & vehemẽtz,cõme vne partie inſenſible,
ou d'obtus,& dur ſentiment, ſans vne grande
douleur,q̃ nõ ſeulemẽt entretiẽdra la p̃miere
fluxion , mais auſſi en excitera vne nouuelle.
Cõme,pour exemple, les vlceres prouenãs des
bubõs ou poulains, ne ſont ſi ſenſibles & dou-
loureux, & porterõt medicaments plus forts,
que les vlceres qui ſeront en la verge , entre le
prepuce,& le balanum, & ceulx qui aucuneſ-
fois ſuruiẽnẽt es yeulx ou paulpieres d'iceulx,
& telles parties ſenſibles . Or voyla donc les
indications qui ſont neceſſaires à tous chirur-
giens:parquoy puiſque la doctrine du bon chi
rurgien conſiſte(comme auons dict)en la theo
rique,& practique dudict art(ſoubz leſquelles
principalement ſont cõprinſes les ſuſdictes in-
dications: Il fault que celuy qui methodique-

ment, & artificiellement vouldra curer ladiĉte vairolle, aye la congnoiſſance des choſes eſquelles cõſiſte la chirurgie, veu qu'il eſt tout cler que ceſte maladie (attẽdu les ſymptomes) requiert plus l'office du chirurgien q̃ nulle autre. Et pource debuons diligemmẽt practiquer le dire de Galien au 14. de la methode, où il dict qu'il fault curer ſeurement, briefuemẽt, & ſans douleur, le plus que poſſible ſera. A la mienne volonté, qu'vn chaſcun faiſant acte de chirurgien, le congneut parfaictement & miſt peine d'en vſer pluſtoſt au proffit de ſon prochain que par vne oſtẽtation, ou auarice, cõme ſõt auiourd'huy pluſieurs, au grãd detrimẽt de toute la republique, leſquelz certes meritẽt punition pl⁹ rigoreuſe que l'hommicide ou meurtrier, en ce que non ſeulement ilz tuent les patiens, mais leur font peu à peu conſummer leur bien, & miſerablement languir, eulx, & toute leur famille. Doncques apres les deulx ſuſdictes indications tãt requiſes & neceſſaires à la cure de telle maladie, c'eſt àſcauoir celle qui eſt prinſe de la maladie, & l'autre qui eſt prĩſe des choſes naturelles, & annexées, maintenant reſte à parler de la troiſieſme prinſe des choſes non naturelles, ſoubz leſquelles nous cõprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuerſité des curations.

Les trois manieres de curer la vairolle.

PLusieurs ont par long tẽps cherché & experimenté diuers remedes tant generaulx que particuliers,pour la curation de ceste maladie: mais auiourdhuy de tous elle se pratique en trois manieres : La premiere se faict seulement par decoctions de gaiac : La seconde par vnctiõs cõmunement dictes frictions,ou applicatiõs d'emplastres,specialemẽt auec argẽt vif: Et la troisiesme par suffimiges ou parfums.

Preseruation de la vairolle.

OVltre lesdictes trois, ie y adiousteray la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preseruatiue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict : auec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie.C'est l'vsage d'vne eaue philosophique, laquelle soubz couleur d'vn gaing, ou proffit particulier ie ne veulx me reseruer:mais publiquement la descrire, afin qu'estant methodiquement executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc quelqu'vn se soupeçonne d'auoir eu compaignie auec femme immunde, s'il a vlceres cacoehtz, malings, calleux & durs en la verge,

gonorrhée ou pisse chaulde vehemẽté, ou aussi quelque apparẽce de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doubte que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmõter les parties nobles. Mesmes encor que les signes cõmencent à pululer, qui denotẽt la masse sanguinaire attaincte de tel venin, errant, mobile, & ia espãdu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eauë est ayde excellent: car (oultre q̃ par sa chaleur & tenuité de substance elle ouure les pores, attenue, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros attainct de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa proprieté specifique & occulte elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, resolutiõ & cõsumptiõ d'iceluy: & par sa faculté mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succũber par les assaultx vehemẽts d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, suyuãt les indications precedẽtes, & fauldra vser d'aliments de peu d'excremẽtz, faciles à digerer, & rendãs à siccité mediocre: le matin prẽdra 3.4. ou 5. onces de l'eaue susdicte, pour la tẽperature & force du patient, & la grãdeur

La maniere d'vser de l'eaue philosoph.

des accidens: ce faict, se tiendra au lict vne heure, deux, ou enuirõ, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialement en tẽps froid que les pores sont astraicts & serrez: mais l'esté, que la constitutiõ de l'air est chaulde, on en peult vser sans suer au lict, & ne laisser à faire ses negoces, & iouër à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres. LE premier tract du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eau susdicte, auec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra vne dose comme le matin, sans se mettre au lict, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predictes: enquoy l'experience fondee auec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eauë Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trociscorum de tiro ℥. i. theriaces veteris mithridatij an. ʒ. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an ʒ. iii. mirrhæ olibani, thuris an. ℥. ß, se. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ℥. i. diarhodon abbatis, aromatici maioris, diamarg. frigidi, an. ℥. ii. cor-

tic.aranciorum,cortic. citri conditi,ān.℥.i.con ſeruarum acori,yreos, flor.roſarũ, bugloſſi ān. ℥.i.ß. fiat aqua ſublimata modo ſequenti.

Vous infuſerez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abreuer,la reſte des ingrediẽs(eſtãs ſubtilemẽt broyez pour leur ordre & nature) ſera meſlee en deſtrempãt curieuſement, auec la decoction ſequente, iuſques à ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puiſſent endurer legere, & continuelle ebulition, pour deuëment eſtre fermẽtez:laquelle fermẽtation ſe fera en deux cucurbites diligemment eſtouppees (afin que rien ne ſ'exhale)in balneo Mariæ,ou lẽtement ſur les cendres chauldes. Eſtant faicte ladicte fermentation,le tout ſoit ſublimé doulcement & ſans violence ſelon l'art.Les ſignes de la fermentation deuëment faicte,ſeront,quãd apres la ſuffiſante ebulition, l'humidité commencera à ſe conſommer, & la matiere à ſ'eſpeſſir.

La decoction pour la preparation de l'eauë philoſophique.

℞. Polypodij quercini,foliorũ ſenæ ān.℥.ii. pinpinellæ, bethonicæ,ſcabioſæ,ān.M.ß. florum cordialiũ P. iii.paſſul. mund. ℥. ii. glycyrhiſæ℥.i,ſe.canabis,& lini ān.℥.i.decoquantur in aqua ſuffi. ad tertias : colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi ℥. vi. super cineres calidos horarum 24.interuallo. Facta rursus lenta ebulitione ad tertias, coletur : totum seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres, si nous iugeõs selõ l'experiẽce, nous trouuerõs que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes : desquelles nous vserõs l'vne fois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selõ la cõplication & diuersité des symptomes ou accidẽs: pourueu toutesfois que ce soit auec methode, suyuãt les choses dessusdictes, sans nous cõtenter d'vn seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & tẽperatures. Quant est de la premiere qui se faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en bref ce q̃ par mes assidues experiẽces i'en ay cognu & cõprins par l'aduis des plus rationels & suffisans practiciés, tant de mes cõpagnõs chirurgiés, que des principaux medecins de ceste ville de Paris, auec lesquels iournellemẽt sommes appellez és cõsultations, où sainement &

charitablemẽt eſt deuiſé (apres la cognoiſſance de la maladie) des remedes les plus ſeurs & briefs, pour la cure & gueriſon d'icelle. Or entre eux l'vſage de ceſte decoction eſt eſtimé le plus doux & moins violant : mais il ne ſuffit, pour l'entiere cure & extirpatiõ de ceſte maladie, meſmes ie leur ay maîtesfois ouy affermer que iamais ils n'auoiẽt veu hõme perfectemẽt guery auec ſeule decoction: ce q̃ de ma part, ie ſuis cõtraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auõs tous les iours. Bien eſt vray qu'elle eſt vtile & ſouuent neceſſaire (ou choſe equiualente) non ſeulement pour la curation de ceſte maladie, mais auſſi à toutes autres affections, où eſt beſoing d'eſchauffer, attenuer, prouoquer ſueurs, deſecher non violentement, mais tout doucement: de ſorte que (comme les ſirops) on la deuroit pluſtoſt appeller preparatiue que curatiue: car ſi elle n'eſt ſuffiſante pour la curation d'vne ſimple maladie (comme ſeroit catharre ou fluxion, apoſteme, vlcere, & ſemblables accidens cõmuns, & non compliquez auec ceſte maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benings & doux, cõment ne ſeroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceſte maladie? qui eſt de telle nature qu'auec euacuation bien grãde faicte par cõmuns

medicamẽts tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque proprieté (comme apres nous dirõs de l'argẽt vif) auec laquelle telle maladie puiſſe eſtre curee, ie reſpõdray auec raiſon (oultre la quotidiane experience) qu'il ne ſe peult faire telle action par ledict bois, qu'il ſe faict par l'argent vif. Ie confeſſe bien que le bois eſchauffe, attenue, prouoque ſueurs, & par cõſequent deſeiche, & en cõſumant les humeurs ſuperflus (ſi aucuns y a, qui eſtãs eſmeuz cauſent douleurs, ou autres accidẽts) ſemble qu'il gueriſſe, cõbiẽ qu'à la verité il ne face qu'appaiſer la douleur, delaiſſãt la cauſe premiere: car auſſi tous ſes effects ſont imbecilles. Et d'auantage il ne faict eductiõ que du ſubtil par les ſueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doubtent de ſes qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puiſſance & vertu: car oultre ce que lon voit par experience qu'il eſchauffe, attenue, inciſe, diſſoult, reſoult, & deſeiche, il prouoque ſueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par leſquels non ſeulement le ſubtil, mais auſſi bien le gros (ſiege principal de ceſte maladie) eſt euoqué & tiré dehors. Par le bois ſeul ſouuent nous voyons aduenir tophes, ou nœuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) leſquelles ſont cauſees par les re-

Collation de l'argent vif auec le bois de gaiac.

liques des humeurs plus lents, eſpes, & viſqueux delaiſſez au profond. Toutesfois quand il eſt methodiquemẽt exhibé, il peult faire telle preparatiõ, que ſi on en vſe par quelque tẽps ſelon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la friction, ou choſe equiualente ſuccedant doulcement & ſans violence infailliblement, ſera eduction dudict venin.

La deſcription du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois fault premierement conſiderer quel il eſt, & les ſignes de celuy duquel deuons vſer, pource que auiourd'huy lon en met tel en vſage, duquel ne peult ſortir aucun effect, par ce qu'il eſt entierement reſoult, ſec, aride, carié, & par conſequẽt de nulle vallue, ou en ſon eſpece de moindre perfection.

Aucũs diſent le bois de gaiac auoir eſté incogneu aux anciens, qui eſt vray ſemblable, par ce que nul d'iceux en a faict mention, nonobſtant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduire ſoubs le bois d'ebene, ſoubs vmbre de quelque conuenance qu'ils ont enſemble, & qu'Ariſtote ait dit au quatrieſme de ſes Metheores

Que tout bois nage,excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire soubs le bois dit Karon , dequoy parle Auicecene.Toutes telles disputes sont de peu de profit : & nous deuons contenter de sçauoir que nous auons trois manieres de ce bois , comme descript Manard en son 17. liure 3.epistre. Dõt le premier est celuy qui a le tronc bien gros & est fort noir par le dedans : Le second n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grande par le dedans:mais y est entremeslé de petites veines , comme le premier : Le troisiesme est moins gros que les deux autres , & est tout blanc dedans & dehors , & a les venules ou lignes plus deliees:Cestuy-cy propremẽt est appellé lignum sanctum. Ie croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espece de bois. Et pense le secõd seulement estre plus ieune que le premier: Le tiers estre les branches(comme il est facile de comprendre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes , ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes : A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny sçauoir q̃ l'vn est apporté de l'isle sainct Dominic , l'autre de l'isle saincte Croix, l'autre de l'isle sainct Iean , qu'on dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou cõ-

Manard.17. liu.3.epi.

Les especes du bois de gaiac.

Les isles dont est apporté le bois de gaiac.

gnoistre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le disent assez approcher du fresne, & estre grād enuiron de douze couldees, ayant les fueilles semblables à plātain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruict quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auōs point en ce païs, pource qu'elles ne se peuuent garder si long temps.

Election du bois de gaiac. Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, graue, & non deseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu, la substance appert fort gōmeuse, de sueur acre auec quelque mordication, de couleur citrine, quasi cōme du buix par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuir (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & auec moins de suc, comme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'electiō de l'escorce, *Election de l'escorce.* de laquelle plusieurs vsent auiourd'huy, fault considerer les choses mesmes descriptes du bois: & doibt estre prise d'vn tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de cel-

le d'vn gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendãte à noirceur, & soit recente & fort adherẽte au bois. Sa temperature est assez descripte & congneuë par ses actions, tãt premiere, deuxiesme, troisiesme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarifie, attenue, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelq̃ chose de propre contre le venin susdit. Et fault noter qu'en iceluy bois, y a trois substãces differẽtes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: la seconde est la partie d'apres exterieure & blanche: La troisiesme est le dedans communemẽt appellé le cueur, qui est le noir: & toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encẽs, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquelz different selon plus ou moins, pource que la mãne d'encens deseiche plus que l'escorce d'encẽs, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seiche. Au moyen de quoy ou besoing sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, nõ toutefois cõme la troisiesme, qui est le dedãs, par ce qu'elle a plus d'humidité gõmeuse: Au moyen dequoy pourra moins deseicher. Et pource es corps delicatz, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conseruation des

Les facultez du gaiac.

Trois especes de substance au bois de gaiac.

choſes qui leur ſont naturelles, moins deſeicher en eulx : & à ceſte cauſe l'vſage de la troiſieſme ou deuxieſme ſera plus ꝓpre. Et à ceulx qui de leur nature ſont robuſtes, denſes, ou ſecz, il fauldra d'autant plus deſeicher, comme ilz ſont plus ſecz que les ſuſdictz. Pource l'vſage de la premiere, qui eſt l'eſcorce, leur ſera propre meſlée auec les autres ſuſdictes, n'obmettant les diuerſes conſiderations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudict bois de gaiac ſe peult faire en diuerſe maniere ſuyuant les choſes precedentes. Les vns le font pulueriſer, ce que ie n'approuue, pource que le mettãt en pouldre, vne partie de ſa vertu ſe reſoult & perd : Autres le font tourner, dequoy auſſi ie doubte, pource qu'il eſt ſec, ſolide, & dur, par conſequent difficile à diſſouldre, macerer, & infuſer. Autres le font raper, qui me ſemble la voye la meilleure, & plus ſaine : puis l'infuſer en eaue de pluye, qui eſt la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure, & bonne, & qui ſoit quelque temps repoſée. Aucuns doubtent du temps de l'infuſion, & veulent qu'il

trempe par trois iours,pour raiſon de ſa ſolidité de ſubſtance. Les autres ne veulent que douze heures,allegãs qu'il ſe peult corrompre en l'eau par ſi long tẽps , ie ſuis d'aduis q̃ pour l'intention que nous auõs de plus ou moins eſchauffer ou deſecher,on le doibt laiſſer detrẽper:car eſtant fort trẽpé,ſa vertu en eſt mieulx tirée par la longue infuſion:& au contraire.La moyẽne infuſion ſera de vingtquatre,ou trente heures,ou l'eaue ſera quelque peu chaulde, ſpecialement l'hyuer,à fin de mieulx penetrer la ſubſtance dudict bois. Et pour liure de bois y adiouſter huict,dix,ou douze liures d'eaue, ſuyuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuiſſon d'iceluy ſe peult faire diuerſement,les vns la font diſtiller ſimplement en chapelle de plomb : les autres en doubles vaiſſeaulx,qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaiſſeau de verre , ou ſemblable,lequel de rechef ilz mettẽt en vn autre de terre,ou d'aerain, beaucoup plus grãd, plein d'eaue, laquelle bouillante faict diſtiller ladicte infuſion. En telle maniere louable ſe font maintes diſtillations,pour euiter vne em-

pyreuma, ou impreſſion ignée, qui ſ'acquiert par bouillir ſimplement deuant le feu. Autres le font cuyre ſeulemẽt ſans diſtillation en double vaiſſeau. cõme i'ay predict, car l'eaue bouillante fait cuyre la decoction doulcemẽt & ſans violence, tant & ſi peu que beſoing eſt.

La maniere plus commune & vſitée eſt auoir vn vaiſſeau de terre plombée, arain, ou cuyure eſtaimé (qui ſera plus grand que ce qui ſe met dedans) & faire bouillir ladicte infuſion lentemẽt en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumée, & garder que rien ne ſ'enfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce faict ſoit conſumée de la moictié, tierce, ou quarte partie ſelon les indications deſſuſdictes. Et cõbien qu'aucuns diſent que ſi en la faiſant cuyre on y meſle, & adiouſte quelques autres choſes, elles luy diminuent ſa vertu, ſi m'eſt il aduis que comme en toutes maladies cõpliquees nous ſommes contrainctz par faulte de medicamẽt ſimple qui les puiſſe ſurmonter & guarir, faire compoſition de diuers medicaments, nous deuons par meſme raiſon en la curation de ceſte maladie (qui le plus ſouuent n'eſt ſimple) adiouſter choſes auec ce bois, qui puiſſent ayder & rendre ſon action meilleure, plus parfaicte, & de plus grande efficace, plus valide, ſeure, & ſoubdaine, au cas qu'il ſeroit beſoing

de promptitude: & au contraire. Mais si on doubte quelque partie estre affectée, on doibt y adiouster simples, qui specialement ont esgard & aspect à icelles, lesquelz, opereront cõme en propre subiect, & seruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de ladicte decoctiõ: Comme si la maladie est auec obstructiõs au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinẽt y mesler choses aperitiues (& qui auront esgard ausdictes parties) comme est. *rad: liquiritiæ, polypodium quercinũ,* aussi les autres capillaires, & les sirops d'iceulx, *rad. cychorij, petroselini, fœniculi, graminis.* & semblables.

La seconde decoction.

LA premiere decoctiõ faicte, coulée & doulcement exprimée s'il n'y a autre esgard: lon remettra auec le bois ia cuit, autant d'eaue sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez maceré: ce faict, la faire bouillir cõme la premiere, & non tant consummer, ny si long temps, pource que plus aisement, & en moins de temps (pour les choses precedẽtes) se peult dissouldre la vertu dudict bois: mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consummer

que la premiere fois, adiouſtãt choſes roborãtes le ventricule en la concoction d'iceluy,cõme *coriandrũ, aniſum,cinamomũ,* & ſemblables.

Le temps pour l'vſage de la decoction.

Le tẽps pour l'vſage de la decoction eſt double.

POurce donc l'vſage dudict bois aura double temps,à ſçauoir le temps de neceſſité, & le temps d'election. Le tẽps de neceſſité eſt lors que le mal eſt tellemẽt vrgent & precipitant,qu'il y auroit peril de differer,cõme ſi les ſymptomes ſuſdictz ſuruenoyẽt:mais le temps d'electiõ ſera,nõ en hyuer pour l'extreme froidure,qui eſt ennemie des nerfz , & toutes autres parties ſeminales,teſmoing Hippocrates. Auſſi condenſe,& reſerre les pores,empeſche l'attenuation,& reſolution des humeurs gros, & viſqueux,de ſorte que ſi elle trouue les pores ouuers,& les humeurs liquefiez , les reprimãt & repoulſant vers le cẽtre(qui ſont leſdictes parties oſſeuſes,ſpermatiques, & froides) elle les incraſſe & eſpeſſit, tellemẽt qu'elles ſe colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodoſitez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Auſſi ce temps d'election ne ſera l'eſté pour les trop grandes chaleurs qui reſoluent,& diſſipent les eſpritz,& chaleur naturelle, principalle agẽte

en la curation des maladies, pour ce qu'elle em pescheroit d'attaindre à la fin ou nous aspirõs: mais le printemps, lequel se debura choisir, non au mois de Mars ou Apuril, où quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera temperé, ainsi que descript Hippocras en son liure de elementis, Galien en son liure premier de temperamentis. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chãbre, & faire ces negoces & affaires auec mediocre exercice, pendant l'vsage dudict bois, specialemẽt es habitudes melãcholiques, pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluuieux, trouble, ou venteux: Le tẽps apres plus cõmode, & approchant d'iceluy, sera l'Autõne, ou se fauldra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercemẽt l'esté. Quoy que ce soit, il ne faut iamais obmettre noz indications: car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit proufiter à vn chascun, mais nuyre grandement. Voyla comment auec discretion l'vsage de ce bois doibt estre ordonné, & non pas à la mode d'vn tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquelz aucuns adioustent à ladicte decoction du cyclamen (communément appellé *panis porcinus*) *brionia*, *esula*, *colocynthis*, *turbit*, *diagredium*, *agaricus*, & semblables, & indifferemẽt à toutes natures en mesme sorte & quãtité: dõt ensuyuent

Le temps de election.

Considératiõs en l'vsage du bois de gaiac.

innumerables maulx, & inconueniens. Doncques es corps qui seront de constitution plus humide, & qui pour les curatiõs, & autres choses precedentes seroyẽt deseichez, fauldra vser de celuy qui sera moins sec (cõme sõt les deux substãces internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eaue, & se macerera & trẽpera moins de temps aussi sera moins cõsummé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou auec grande quantité d'humeurs excrementeuse, il fauldra vser de celuy qui sera plus sec, cõme de l'escorce & secõde substãce, ou de la troisiesme en moindre quantité: & d'auantage de la premiere en moindre quantité d'eaue: & sera plus maceré, plus cõsummé, & en vsera en plus grãde quãtité, pourueu que l'estomach le puisse porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ilz ne peuuent en vne fois boyre vn grãd traict, sans vomissements, ou semblables accidents: Et en tel cas mieulx vault partir la potion en deux ou trois doses, leur donnãt par l'interualle de demy heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle, le patient soit en air plus, ou moins chault: si c'est l'hyuer

& la diſpoſition de l'an ſoit froide, il aura beſoing d'eſtre en vne chambre bien fermee, eſchauffee, & l'air d'icelle rectifié artificiellemēt auec choſes odorātes & cōuenables, de laquelle il ne ſortira point: veu meſmes qu'il ſeroit perilleux (eſtans les pores ouuers) ſ'expoſer à l'air froid, qui (ſelon Hippocras au 18. aphor. du 5. liure) eſt ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuſes: mais où l'air exterieur ſera temperé, il ne ſera impertinēt en vſer, ſans laiſſer d'aller par la ville, & vacquer à ſes affaires, cōme nous auons predict, non toutesfois ſi parfaictement qu'on pourroit faire, demourant en la chābre. Et fauldra q̄ le patiēt ſoit preparé, & puis purgé par l'aduis & ordonnāce du docte & prudēt medecin: la preparatiō ſe pourra faire auec ladicte decoction au lieu de ſirops, & ſera cauſe que la medecine trouuāt les humeurs preparez fera eduction d'iceux auec violence beaucoup moindre. Ce faict, vſera le matin de la decoctiō premiere (lors que la cōcoction eſt faicte) & en prendra ſix onces ou enuiron, & fault qu'elle ſoit tiede, afin que pluſtoſt ſoit reduicte de puiſſance à effect: & q̄ par ſa froidure actuelle, ne ſoit bleſſee la vertu cōcoctrice du ventricule: lors ſera mediocrement couuert de couuertures plus chauldes, que peſantes, ſans violentement le contraindre à ſuer par grand

nõbre de couuertures, ou de graiz chauls, mis entour eux:cõme font plusieurs,qui ne cõsiderẽt pas q̃ nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agente en la curatiõ des maladies)ne veult estre ainsi irritee,ny forcee : & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrõpue & deprauee,que la trop grãde abondãce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est contrainct de laisser la propre cure,pour suruenir aux accidẽs.Le semblable peult aduenir par la trop grãde chaleur de l'air ambient,soit de la cõstitution d'iceluy, ou par accident,cõme si la chambre estoit trop eschauffee,ou que la decoction fust faicte auec choses trop aperitiues.Ce qu'auec grand iugement fault cõsiderer,ayant tousiours l'oeil dextre à la vertu,&force du patiẽt:mais,ou pour la densité du cuir & autres causes,nature ne vouldroit prouoquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux pieds choses chauldes,cõme vne bouteille pleine de ladicte decoction, ou autre faicte auec choses diuretiques, & de tenuë substãce:ausquelles i'ay trouué grãd effect, specialement és extremes douleurs de la teste,pour la sympathie,& grand consentemẽt qu'ilz ont ensemble : Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoctiõ,se pourroit faire frictions molles auec les mains,ou linges chaulx,

La maniere de prouoquer sueurs.

afin d'ouurir les pores, & prouoquer ladicte ſueur. Quand donc il aura eſté par deux heures, ou enuiron en ſon lict ſuant, ſi poſſible eſt (car quelquesfois les patiẽs ſont en telle diſpoſition, que pour quelque diligẽce qu'on y mette difficilement on les peult emouuoir à ſuer) Il ſe fera eſſuyer premieremẽt és parties oppoſites des douleurs (ſi aucunes en y a) puis doulcement és parties dolentes, pour la crainte de y attirer d'auantage: Ce faict, lentement ſe rafraichira en ſon lict, ſe gardant du froid, qui ſeroit cauſe d'obſtruction des pores & voyes, & par conſequent empeſchement tant de la ſenſible, que inſenſible tranſpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il ſera remis, & l'emotion appaiſee, il pourra diſner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui ſera en luy, vſera de viandes, & ſuyura ſon regime. Puis enuirõ cinq ou ſix heures apres ſon diſner (qui me ſemble plus cõmode qu'apres ſon ſoupper, pource que c'eſt enuiron l'heure qu'il la prinſe le matin: auſſi q̃ la digeſtion eſt mieux parfaicte qu'elle ne ſeroit deux ou trois heures apres le ſouper) vſera vne autre priſe de la decoctiõ premiere, & ſe mettra en ſon lict, cõme le matin, ou (ſ'il n'a la cõmodité) ſe tiendra chauldemẽt ſans ſe coucher: car encor qu'il ne ſue (eſtãs les pores ouuers) ne laiſſe

L'heure plus cõmode, pour l'vſage de la decoction.

pourtant à se faire exhalations des vapeurs, & esprits veneneux & corrõpuz, cõme il est bien à croire, puis que ceux qui couchét auec gés infects de telle maladie, gaignent bien la vairolle par la seule receptiõ des vapeurs & exhalatiõs. Il fauldra donc qu'il cõtinue les choses dessusdictes. I'ay trouué de grãd effect, que durãt que le patiét vse de ladicte decoctiõ, on luy donne tous les 4.5.ou 6.iours, quelque infusiõ de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccãt, l'astriction, ou laxité du ventre: Ou plus cõmodemét vser des clisteres, qui sans faire mouuemẽs contraires, tels qu'ont de coustume les medicamẽs purgatifs, nettoyét les intestins & premieres veines des excremens recuits, & deseichez par grãdes sueurs. Car cõme ledit bois de soy principalement prouoque les sueurs, il n'y a faulte qu'il faict plus eductiõ du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'action du bois) ne peult estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'vn medicamét doulcemét purgatif, ou plustost (pour les raisons predictes) d'vn clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceulx: & en cecy fault vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'vn medicament

purgatif mis en vn corps, faict necessairement action, de sorte qu'en default de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au commét. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidee nature, sans occasion sera molestee, & rendue moins habile à cōbatre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il faict actiōs cōtraires.
L'vsage de ladicte decoction durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeux, & pour la grādeur de la maladie, téps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il fauldra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le téps d'en vser pourra estre de huict, dix, ou quinze iours. Mais où absoluement on vouldra tendre à la cure de ceste maladie auec l'vsage de ce bois, il fauldra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroict & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout fauldra estre soigneux des frequentes & legieres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemét deraciner ceste maladie, ne sçauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel eſpace de temps,auec le traictement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (ſpecialement de ceux qui eſtoient affectez par recidiues) leſquels ſe trouuoient bien auec ſedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas ſouuēt.I'en ay bien veu(qui eſt choſe digne à noter) & practiqué mainteſfois en la curation de telle maladie, ſi rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction:mais nonobſtant le flux de bouche continuoient,ou recidiuoient les douleurs & autres accidents, qu'vſans puis apres de telle decoction, ils eſtoient parfaictement gueriz : dont i'en cognois, & voy iournellement pluſieurs, qui de long tēps ſont ſains,& bien diſpos. Mais quāt à la ſeule decoction, où ie cognoiſtroye par noz experiences, ou rapports de gens methodiques,& dignes de foy(auec leſquels ſommes iournellement aſſemblez,pour la viſitation & curation des malades) l'vſage ſimple d'icelle, ou autre voye eſtre ſuffiſante,& plus ſeure que la friction,croyez que ie ne vouldroye la taire, voire n'y euſt il autre choſe qui m'en ſollicitaſt que ceſte charité tant recommandee du Createur, que nō ſeulement elle ſe trouue entre gens infideles, & ſans cognoiſſance de Dieu,mais auſſi entre les beſtes brutes,& toutes eſpeces d'animaux.

Le regime en l'vſage de la decoction de gaiac.

PAreillement ſera bien neceſſaire l'ordonnãce du regime & raiſon de viure:car ſuyuant le dire d'Hippocras au 4. aphoriſ. de ſon premier liure, la trop tenuë & exquiſe maniere de viure eſt touſiours dãgereuſe és maladies longues, & aux agues, eſquelles ne conuient point,elle eſt perilleuſe,&c. Or il eſt ainſi,que ceſte maladie eſt des plus chroniques & longues:meſmes que pluſieurs apres l'vſage de ce bois & trop eſtroicte maniere de viure,ſoit ou pour douleurs de teſte,d'articles, ou autres affections des parties oſſues demeurẽt auec vne cõſomptiõ du plus ſubtil,le plus gros eſtãt delaiſſé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des ſcyrrhes) ils demeurent en tel eſtat qu'en aucuns la cure eſt treſdifficile, & les autres en ſont incurables, pour eſtre degeneré en vne maraſmation,dite tabes. D'autres par le moyẽ de rheumes & fluxiõs bilieuſes en l'eſtomach, l'ont eu tellement ſubuerty,debile,& agité de douleurs,que puis apres par long tẽps nonobſtant pluſieurs aides & remedes,ne pouuoient eſtre remis. Es autres voyons aduenir fieures, ſpecialement par l'augmentation dudict humeur bilieux. Pareillemẽt vlceres,qui de iours

en iours se rendent malings, serpens, corrosifs, & difficiles à curer, la cause desquels (si ce n'est auec grãd iugement) bien souuẽt est ignoree. Voila dequoy est cause vne extreme abstinence ou elle n'estoit necessaire. Puis dõc que par la continuatiõ & vsage de ce bois les humeurs tousiours s'attenuent, & deseichent, si par ce moyen ils en estoient quelquefois renduz adustes, & malings, lors il fauldroit les humecter: & au contraire: Et pource tel regime doibt estre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice de symptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le temps, l'annee, & la qualité de l'air ambient, la region, & semblables susdits. Selon toutes ces choses doibt estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant mãger vne fois le iour, deux, ou plusieurs sans omettre la coustume, suyuãt le dire d'Hippo. au liu. 2. *de vict⁹ ratione ĩ morbis acutis.* Ioinct que les repentines, & soubdaines mutations, cõme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hippo. au 51. aphor. du deuxiesme liure, & Galien au cõment. mesmes és deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordonner ou descrire vne certaine regle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuict, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy dessus, il nous fauldra reigler selon toutes icelles pour bien ordõner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste regiõ & autres Septẽtrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se faict meilleure : par consequent plus on appete, tesmoing Hippocrates au 15. aphoris. de son premier liure, & Galien au cõment, ou il dict, En hyuer, & au printẽps sont les ventricules naturellement treschaulx : parquoy en cesdictz temps & saisons se doibt on plus nourir, &c. & par defaulte d'aliment l'humidité radicale se cõsumme par l'action de ladicte chaleur, & les humeurs naturelz, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterées auec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substãce qu'ilz ont auec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables : car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissement en est terrestre, melancholique, & de suc moins bõ que de la chair. Soyent donques les viandes faciles

à cuyre,& digerer,& de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros,visqueux,& vitieux en qualité,comme poissons, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc,& pleins de crudité:aussi toutes choses salées, & espissées, ailz,oignons,moustarde,& choses semblables, qui peuuẽt inflammer,& brusler le sang,& esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaulx,cheureaulx,lapreaulx de garenne,pouletz,hetoudeaulx,& to⁹ oiseaulx sauuaiges,excepté ceulx qui viuent es eaues:& pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebulitiõ aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeõneaulx, & leuraulx: toutesfois auant qu'vser des choses susdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circunstances:& suyuant cela seront plus humectans, & nutritifz, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doibt estre de froment,bon,bien leué,& bien cuict, ny trop tendre,ny trop dur:mais mediocre. Aucunesfois ou besoing estoit desecher ou roborer le ventricule, y ay faict adiouster de la pouldre d'anis,ou coriandre.Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

ſoit trop debile, ou fort accouſtumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'vſage d'vn bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'vne moyenne force, & ſubſtance, & bien meur, ſpecialement apres le premier traict de ladicte decoction : laquelle pour auoir promptement eſté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour ſon aliment) operera en iceluy, & luy ſeruira de medicamẽt. Quant eſt du dormir, il ſ'en fauldra abſtenir tant qu'il ſera poſſible apres le diſner: pource que tel dormir rẽplit le cerueau d'exalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuſes. L'exercice mediocre deuãt le repas n'eſt impertinent, & ſera bon de laiſſer (ſ'il eſt poſſible) toutes affections, & agitations d'eſprit en tout le temps de la curatiõ, attẽdu qu'elles ont puiſſance de commouuoir, & inflammer les eſpritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, iouer, ouyr inſtruments muſicaulx, lire choſes facecieuſes: mais la choſe qu'il fault principalement fuyr, & euiter du tout pendant la curation, eſt l'acte Venerien, comme de toutes les choſes non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuſes, & empeſchement des

vertus,& actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacution des humeurs vitieux, & les reuoqué aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA secōde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vtile & necessaire à la curatiō de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositiōs d'icelle, ny en tout tēps. Parquoy prudēment la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'vn humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, cōme en ceulx qui au parauant ont esté traictez, & en ceulx qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps nō seulement les parties sont rēdues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rēdues imbecilles, pour les diuturnes. vehementes, & cōtinuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hip-

pocras(sur toutes choses prosternẽt & debilitent les vertus:ou la maladie dicte seroit ainsi inueterée: lors tãt s'en fault que ladicte frictiõ immediatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle,en corps, & humeurs non preparez,nous en voyons infiniz perduz, & miserablemẽt firnir leurs iours,cõme quand elles est executée par vn tas de malheureux ho micides la iuste douleur & leur meschanceté, me cõtrainct d'ainsi souuẽt m'attacher à eulx) qui seulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligent Dieu & sa parolle,frottent inhumainement vn patient,sans aucune preparation ou esgard,sinon que quelquefois les plus suffisans d'entre eulx, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami,ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine:mais c'est sans cõsideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps,& autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladicte friction(laquelle est precipitante & subite) faict action en ce corps. Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premieremẽt es humeurs, lesquelz de sa nature & proprieté il est apte à purger,puis par des

faulr de les rencontrer,ſe rue ſur les autres,qui leur ſont plus ſemblables,& prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & beſongne es humeurs bons, & en ce qu'il peult rencontrer:par meſme raiſon ladicte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy eſtre propre,& à elle preparé : & par deffault de preparation des humeurs corrõpuz de ce venin,operera es autres bõs, & humiditez radicales,& naturelles, dont enſuyt vn erreur pire que le premier : auſſi que c'eſt contre l'opinion d'Hippocras en ſes aphoriſmes.

Pource eſt beſoing vſer de cõcoction,& preparatiõ deſdictz humeurs:car ou y il auroit par trop grãde deſicatiõ,il fauldroit les humecter, tant auec les choſes internes(comme maniere de viure humectance,de facile digeſtion, & de petit excrement,vſage de decoction de gaiac, meſmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, auec orge ou ilz ſeroyent trop deſeichez) qu'auec choſes externes, cõme bains compoſez de racines,herbes, fleurs, ſemences, & choſes propres pour humecter, & temperer la chaleur & ſiccité des corps,& diſpoſitions, qui pour les choſes precedentes auroyent eſté trop eſchauffez, & deſeichez,cõme lon voit cõmunément : Et à l'iſſue d'iceulx faire frictiõs de medicaments pre-

paratifz tant seulement:cõme pour humecter & emollir,vser d'axunge:cõme est *axungia anserina,anatina,caponis,gallinacea,porcina, humana caprina,hircina,taurina,vulpina,taxi, vrsina.* De Medulle, comme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla,canina,taurina.* De gõmes, cõme est *ammoniacũ, bdellium, oppopanax,galbanum, &c.* Semẽces,cõme *se.malua,lini,fœnigræci,&c.* Huylles,cõme *oleũ violarum,liliorum, lumbricorũ, &c.* desquelz auec cire se fera liniment, & d'iceluy faire frictiõ generalemẽt par tout le corps, ou particulieremẽt es lieux affectez.Mais à telz liniments ne fault adiouster argẽt vif, ny autres medicamẽts resolutifz tant p leur ꝓprieté,que leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intẽtiõs dessusdictes, de relaxer,emollir,humecter,& ouurir les pores,attenuer, & inciser la crassitude,& viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire frictiõ auec les linimẽts susdictz, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation.Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes,ains auec meure deliberatiõ:& cõsiderer qu'vn remede ou medicamẽt bien propre pour vne maladie souuent doibt estre chãgé pour la mutatiõ & changemẽt des tẽps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiõ qui est sans moyen, sera vtile & necessaire (les

choſes vniuerſelles deuemēt faictes) à ceulx ou la cōtagion eſt encor recēte, & ou les humeurs pituiteux & autres ſont meſlez enſemble, ce qui ſouuent aduient es corps ſanguins, & bilieux, cōme en ceux qui ont douleurs mobiles, & non fixes de teſte, eſpaules, bras, & iambes, vlceres recētz de mēbres viril, de gorge, & de bouche, puſtules en la teſte, front, eſmōctoires des parties nobles, & autres parties du corps, & eſquelz nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere eſt cuicte & preparée, pour promptement auec ſes racines eſtre euacuée: mais à la cōpoſition des medicaments pour ladicte friction, ne fault obmettre que (oultre les autres medicaments de quoy nous parlerōs en leurs lieux) tout ainſi cōme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque choſe de propre, & occulte, auſſi pour la curation d'icelle, eſt il beſoing adiouſter medicament qui luy ſoit alexipharmrc, ſoit de proprieté manifeſte, ou occulte, comme (entre autres) eſt l'argent vif, lequel ſeul eſt approuué par certaine, & methodique experience, nonobſtant qu'aucuns doubtent que de ſa venenoſité prouiennent telz accidens malings, qu'on voit aduenir à pluſieurs ayants vſé d'iceluy, que ie delibere traicter par authorité, raiſon, & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

AVcuns citent Dioſcoride, lequel en vn chapitre qu'il a faict de l'argent vif, dit, q̃ prís par le dedans il ronge, & caue au moyen de ſa grauité & peſanteur: mais Marianus ſanctus Barolitanus, hõme fort experimẽté en chirurgie, traictant *de caſu & offenſione*, pour reſpondre & ſatisfaire à cecy faict vne petite digreſſion, & dit, qu'il a veu pluſieurs qui ont aualé le vif argent ſans aucune incommodité, ou leſion. Et pour cõfirmation de ſon dire, racõte l'hiſtoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intẽtion, & à pluſieurs & diuerſes fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, ſans aucune leſion: meſmes dit, qu'en l'Iliaque paſſion (cõmunément dicte miſerere mei) maladie mortelle, pluſieurs ſont eſchappez, en prenant trois liures d'argẽt vif, auec de l'eaue ſimplement: & les autres eſtre gueris d'vne violẽte colique, en prẽnãt moins de trois onces. Ce qu'auſſi eſt approuué par Auicene, au chapitre de argento viuo, où il dit, que pluſieurs en boiuent ſans eſtre aucunemẽt endõmagez. Antonius Muſa en ſon liure, où il faict examen des ſimples medicaments au traicté des metaux dit, qu'il a de couſtume de don-

Authorité.

L'argent vif prins par dedans, n'eſt veneneux.

ner argent vif à boire aux enfans eſtans demy morts à l'occaſion des vers & l'vmbrics.

Hiſtoire. Vn Eueſque de ce royaume affermoit, que luy eſtant Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe, ſe trouua vn ſeruiteur apothicaire, qui pour deſrober ſon maiſtre aualoit l'argent vif, & ſe retirant en quelque lieu à l'eſcart le reiettoit par le ſiege ſans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moymeſmes faire l'experience, & en ay faict vſer en petite, moyenne,& grande quantité à pluſieurs eſpeces d'animaux, qui ne ſ'en ſont point mal trouuez : ce que vous pourrez auſſi faire, ſi bon vous ſemble. Autres diſent, que Galien l'a dict veneneux. *Galien. 9. ſimpl.* Galien 9. ſimpl. confeſſe iamais n'auoir eu aucune experience,ſçauoir ſi prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doibt eſtre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petits enfans : Meſué en a ordonné en ces vnguents(ſeulement pour la rongne)en telle quantité, qu'aucuns en vſent ſelon la recepte pour les frictions.

Par dedans ſe donnent medicaments purgatifs, auſquels les autheurs attribuent qualité veneneuſe : comme tous laxatifs, leſquels toutesfois auec leur correctifs ſont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & ſans telle malice font action : Par l'authorité de Galien, *Raiſon deduite par ſimilitudes.*

& tous autres autheurs methodiques,& rationels, nous vſons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes,cygue,iuſquiame, mendragore, opium,pauot,hellebore, & autres : leſquels tellement ſe peuuent corriger,que nous en vſons ſans telle malice. Ne voit on auſſi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, ſcamonee,turbih,cartame,meſme rheubarbe, & autres tels benings medicaments purgatifs (deſquels gens methodiques vſent iournellement ſans violence) qu'à maintes non ſeulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle ſuit lyentere, intempeſtiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle ſ'enſuyt dyſentere, teneſme, & autres tels accidents, mais auſſi maintesfois ſ'en eſt enſuyuy la mort? N'en pourroit on autant, voir d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion eſtre mauuaiſe, celle du pain treſmauuaiſe? voire meſme veneneuſe, comme il ſe peult voir apres le temps de famine, que pluſieurs en meurent, encore que de ſoy il ſoit tant bening & familier à nature,que rien plus.

Galien en ſon liure de cauſis morbo. dict, que les viandes bonnes indeuëment prinſes, engendrent maladies froides. Voyez quels

maux & accidents aduiennent du vin, quand il eſt prins indeuëment, & ſans raiſon: car outre les vices qu'il cauſe au foye, il refrigere & rend les parties nerueuſes tant imbecilles, que non ſeulement pluſieurs demeurent en perpetuel tremblement, & ſubiects à continuelles fluxions, & catarrhes: mais auſſi les vns tombent en vertigine, ſcotomie, paralyſie, apoplexie, & bien ſouuent en la mort: Et pour ce n'y a raiſon d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, pluſtoſt qu'à la faulte de le bien appliquer & mettre en bon vſage: veu meſmes que pluſieurs hommes experts & methodiques en font vſer ſans aucun inconuenient: Et ſi dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche ſans leſion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulx, & oſter les rongnes de la teſte des ieunes enfans, appliquent par long temps argent vif ſans correctiõ, ny preparation: ains ſeulement demy meſlé auec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teſte ſoit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aiſee à offenſer. On a pareillement accouſtumé en Eſpagne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vſer d'argent vif aux petits enfans, pour le laict coagulé dedans l'eſtomach

ſans inconueniens:& meſmes encores de preſent ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teſte & toutes les parties nobles, auec leurs vnguents, où n'y a faulte de argẽt vif, & ſans preparation quelconque: toutesfois à pluſieurs n'en aduiennent aucuns accidents.

Exp erience que l'argent vif n'eſt veneneux.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infinis, & trouueroit on encor d'auantage, n'eſtoit le ſcandale, qui ont eſté frottez, non ſeulement par vne, ou deux: mais par pluſieurs fois, leſquels auec les meſmes remedes methodiquement reiterez, ont eſté gueriz. Et ſi on vouloit obiecter, que cela eſt pour vn temps, & qu'ils recidiuent, & renchoient apres, i'offre non ſeulement d'affermer, & faire affermer à pluſieurs de mes compagnons chirurgiens experts, mais en monſtrer pluſieurs en ceſte ville, & ailleurs (ſans ceulx que ie ne vouldroye declarer pour le ſcandale) que i'ay penſé auec argent vif, leſquels teſtifieront, cõme ils ſont à vn chacun, de leur vie ne ſ'eſtre mieux trouuez. Les ſignes ſont tels, ils ſont bien coulourez, aucuns gras, diſpos, auec bon appetit: ils dorment bien, & ſont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles auſſi bien que iamais. I'en monſtreray auſſi d'autres, leſquels (ayans eſté penſez auec meſmes

remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vingt) ſont ſains & diſpos : & depuis (comme ils teſmoignent) ne ſ'en ſont ſentis en aucune maniere. La controuerſie & different des autheurs, qui en ont eſcrit, nous mõſtrent aſſez que la ſeule experience en peult certainement iuger, cõme auſſi de tous autres medicaments operãs par proprieté occulte. Parquoy delaiſſans la diſpute de ces qualitez premieres & les autheurs qui l'ont dict chauld (cõme Galiẽ 4. ſimpliciũ, Ariſtote 4. metheor. Haliabas, Paul Eginet, Conſtantin, Iſaac, Raſes, Plateaarius) par experiẽce nous voyons en luy action de chaleur, cõme d'attenuer, inciſer, penetrer, & reſouldre. Aucuns le diſent froid, pource qu'il eſt faict de plomb, & autre matiere froide, qui ne ſ'enſuit pas: car la chaulx viue eſt faicte de cailloux, & pierres froides, ce neãtmoĩs eſt chaulde & cauſtique. Et pource ne nous arreſtons à telle diſpute: mais à l'action d'iceluy, laquelle eſt plus neceſſaire, & acheuons de ſçauoir, ſi de ſa venenoſité prouiennent tant de maux que luy en attribuẽt aucuns. De ma part ie ſçay que pluſieurs en vſent, & en ont vſé, qui n'en ont aucun mal : & ay veu homme en ceſte ville, qui pour cinq ſols tournois en aualoit deux onces pour vne fois : & pluſieurs en font auiourd'huy vſer en pillules ſans incõuenient:

Qualitez premieres de l'argent vif.

Qualitez ſecondes.

ce que toutesfois ie ne vouldroye conseiller sans bonne & artificielle correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyõs estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulents, cacoeths, & malings, qui refusent & se rebellent contre tous autres medicaments : de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux, plus que nuls autres operants par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y appliquer platines de plomb frottees d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plomb, l'approuuant pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experiẽce que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, par ce que l'argent vif souuent est faict de luy) peult demourer vn long temps en nostre corps sans faire aucune corruption, comme lon peult cognoistre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaume, demourer plombets aux parties charneuses (comme bras, iambes, & dedãs le corps) l'espace de deux, quatre, six, huict, voire dix ans, & descẽdre du hault en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuisance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité : mais plustost quelque chose de familiarité

L'argent vif contraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre contre la malice des vlceres.

Le plõb n'est ennemy à nature.

auec nature,que n'ont pas plusieurs autres me taux. Aussi Galien 7.cata topus ne dit pas qu'il soit veneneux:mais dit que l'eauë contenuë es canaux de plomb (pour le limon qui s'y attache & adhere)cause dissentere,ce que feroit bien l'erain,ou cuyure,le limon desquels selon la substance adherente à iceux,est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fus appellé pour vn ieune enfant demourant chez vn docteur en medecine de ceste ville deParis lequel auoitvne parotide(qui est aposteme enuiron les oreilles)auec grand' tumeur,inflammation,douleur,pulsation, & tels signes signifiãs generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il seroit bon (à raison de la grand douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin,& chalastique cõmun,*ex medulla panis furfuracei in lacte vaccino infusa , cum semine lini,& fœnigraci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chamæmeli, & meliloti,& croco.* Ce qui fut faict , & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont ledict medecin,& moy fusmes fort esbahis,parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie , qui denotoit resolu-

Histoire de vne experience.

tion,& apparente diminution de la tumeur: & ſentoit l'enfant la partie quaſi toute deſchargée. Au troiſieſme appareil i'apperceu dedans ce cataplaſme quelque choſe d'argent vif: parquoy nous enquerans,d'ou pouuoit proceder cela,trouuaſmes qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit cõmandé faire ce medicamét(faulte de curioſité) l'auoit meſlé auec vn vnguent eſtãt au mortier,auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois ceſt enfant fut guari en quatre ou cinq iours,ſans ſuppuration,ny autre inconuenient quelconques. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, ſans ſ'eſtre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiſelle fuſt affligée d'vne ſemblable maladie,laquelle nõ ſeulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais auſſi vne partie de la gorge, & quaſi toute la ioue,& nõobſtant quelques remedes que nous y peuſſions appliquer, fuſſent repercuſſifz,reſolutifz, ou ſuppuratifz, nous ne ſceuſmes tant faire que nature voulut tẽdre à aucune euacuatiõ,de ſorte que la tumeur,inflammation,& douleur,eſtoit telle, que nuict ne iour poſſible ne luy eſtoit repoſer, ains de iour en iour eſtoit augmẽtée,quoy voyans ie racõptay aux medecins là preſents, l'hiſtoire precedente, leſquelz furent d'aduis qu'on y adiouſtaſt quelque peu d'argẽt vif.Ce qu'ayant faict ſen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs,& en peu de iours se termina par resolution(encor que ledit argent vif fust appliqué auec suppuratif)& fut guarie.

Ie pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences,lesquelles ie laisse à cause de brieueté:pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes,pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux,& maling,que plusieurs par faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu,il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions: attendu que les parties frottées sont ignobles:& que l'argent vif y entre en petite quãtité(si aĩsi est qu'il y en entre)& qu'il y a au corps,subiect,en quoy il opere,qui luy obtũd sa vertu,& par cõsequẽt l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon.Tout hõme methodique peult iuger,qu'il n'y a patiẽt pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiõs,lesquelles encor sont faictes en diuers iours:car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces,plus , ou moins d'argent vif,duquel vnguent il vsera(pour l'habitude,& force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin!) la moictié , ou les trois pars:& suposez qu'il vsast le tout(ce que peu font)il demoure dedans les draps , & au-

Conclusion que l'argent vif n'est veneneux.

tres linges mis entour eulx, ou demoure ſur leur corps, comme eſt facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience: & m'eſt aucunement doubteux qu'il penetre en ſubſtãce dedans le corps, cõme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande reſolution d'iceluy, l'vnguent ſ'applique exterieurement ſans violence aucune, mais en bien petite quantité ſur les extremitez ſeulemẽt: & eſt la quãtité de l'vnguent d'vn, iuſques à deux onces pour le plus à chaſcune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'vſage de l'argent vif deſcrit par le ſuſdict Marianus ſanctus Barolitanus, qui eſt d'vne, ou deux liures pour vne fois aualé, & pris par dedans: auſſi les autres hiſtoires deſcriptes au precedent, & autres qui ſe pourroyent deduire, que ie delaiſſe pour euiter prolixité.

Reſponſe aux obiections faictes contre l'argent vif.

IE ne doubte pas que cecy ne ſoit trouué eſtrange de pluſieurs, leſquelz ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entreprins blaſmer l'vſage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & en-

nemy de nature,pource que nonſtant,& apres l'vſage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre infiny de tormentez & affligez:ilz vous allegueront qu'il penetre iuſques au centre des parties du corps (qui ſont les os) & que là il demeure,& faict eſleuer leur ſubſtance: car de là ſont engendrez ces nodoſitez ſcirrheuſes, qui apparoiſſent en quelques vns affectez de ceſte maladie, & que ſon naturel eſt de les liquefier & fondre en gouttes, comme ſi c'eſtoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'a iamais les perſonnes ſont affligées : Qu'il eſt cauſe de tellement reſouldre la vertu des nerfz,& autres parties nerueuſes, que l'homme toute ſa vie demeure en perpetuel tréblement : Finablement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents,& malings,noirciſt les déts, rend la bouche orde,& puante,auec pluſieurs autre maulx que quelque fois on leur voit aduenir.Pour à quoy reſpondre,amy lecteur, ie confeſſeray bien, que (comme aucuns en vſent,& ont vſé)il en peult aduenir mille incóueniens, tout ainſi comme de l'indocte application des autres medicaments. Et comment ſe feroit il autrement, puis que nous voyons auiourdhuy vn tas de femmes, tumbiers, & autres ſans raiſon, ſans ſens naturel, & iugemét,qui en abuſent, & ſont cauſe qu'extremes

& innumerables maulx en aduiennent:la plus part desquelz ayants esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretiõ aucune:mais en la mesme maniere & quantité,comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroyent guariz s'il y auoit vne demy fois moins que es autres : Et pource, encor qu'ilz soyent fort debiles,femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ilz leur en bailleront tout le long de l'aulne, sans oublier leurs couuertures, & trois graiz entour eulx, à sçauoir aux deux costez,& aux piedz,soit hyuer ou esté:cõme n'agueres en trouuasmes vn mort en son lict, & suffoqué de la premiere friction, auec bruslure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cõtraire, ou il sera besoing en dõner d'auantage,& que les patiens fussent forts, robustes,& exercitez à tous trauaulz,faulte de iugemét,ils n'oseroient le faire, & moins chãger leurs medicaments pour la nature,grãdeur, ou petitesse des accidens: car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre. Et pensent ces malheureux que leur recepte,& maniere de faire soit propre à toutes personnes,n'ayans aucune cõside-

ration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cõme s'il n'estoit qu'vne espece d'icelle maladie, vne cõplexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ilz peuuẽt sçauoir si leur medicamẽt est suffisant, pour l'ablation totalle de la maladie, cause, & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont propremẽt ceulx à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gaignent beaucoup de ce qu'il ignorent: qui est cause de la perditiõ de tant de gens: car les vns sont euacuez & resoulx, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'ensuyt telle colliquation, que bien souuẽt meurent secz cõme bois. Es autres font euacuatiõ d'vne partie du plus subtil seulemẽt: Au moyen dequoy quelque tẽps apres ilz recidiuẽt auec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles: le plus souuẽt au milieu des os, ou sont procrées ces nodositez corrompãs la substance d'iceulx, qui ny donneroit biẽ tost ordre: & pource que cela aduiẽt aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere auec raison & experience plus amplemẽt declarer.

Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au cētre du corps, & q̃ là il demeure : A quoy ie respōd, que preparé ainsi cōme il doibt estre s'il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il fault cōfesser qu'il est subtil: au moyē de quoy & par mesme raison (aydāt a ce nature ꝓuide, laquelle n'est iamais oysiue, mais curieuse à expeller ce qui luy est estrāge) il en peult aisemēt sortir, moyennāt les sueurs, flux de bouche, de ventre, vrines, & insensibles transpiratiōs qui se fōt tāt par les esteuues seiches qu'autremēt. Ce q̃ ie ne croy qu'appliqué auec les frictiōs, sa substāce penetre iusques dedās le corps, ioinct que le reste du medicamēt demeure dehors, cōme de tous emplastres, & autres medicaments appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y penetrer en substāce, mais leur faculté seulemēt ne laissent pourtāt à faire leur actiō. Exēple des ceroines de vigo, ou semblables appliquez sur les mesmes parties ou se faict la frictiō, ne ꝓuoquēt elles flux de bouche, & de vētre, aussi biē cōme ladicte frictiō? toutesfois la substāce de l'argēt vif ne sort hors desdictsemplastres pour penetrer dedās le corps: mais qu'ilz soyēt fonduz, apres qu'ilz aurōt faict, leur operation, cōme i'ay maītefois faict, on y retrouuera la substāce de l'argēt vif en telle quātité, cōme au parauant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la blācheur qui se represente aux corps, lesquelz

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

reçoyuēt l'exhalation,ou la qualité de la faliue de ceulx qui ont efté frottez d'argēt vif. Quelques vns veulēt inferer, que neceffairemēt vne partie de la fubftāce d'iceluy penetre dedās le corps. Ie dis, que ce n'eft q̄ la feule qualité ayāt fiege aux efpritz, & aux humeurs, nō la fubftāce, qui feroit cōtre toute raifō de philofophie: ioinct q̄ l'exhalatiō qui fort d'eulx n'eft pas blāche, mais blāchift le corps qui le reçoit. Auffi ie fuis feur d'en auoir ouuert plufieurs, aufquelz n'en ay iamais trouué vne feule reliq̄ : mefmes depuis peu de tēps, vn quidā empirique frotta fi bien vn pauure patient, qu'en peu de tēps il le fuffoqua. Le trefpaffé fut par nous reuifité, & ouuert: ou confiderafme diligemmēt (entre autres chofes) fi nous trouuerious quelque refte d'argēt vif: ce que nous ne trouuafmes. Tefmoings en font Maiftres Nicole Lambert, & Ambroife Paré, hōmes rationelz, auec lefquels plufieursfois i'ay curieufemēt & diligemment faict inquifition des chofes cy mentiōnées: qui me faict dire qu'eftās methodiquement curez il ne f'y en trouuera aucunemēt. I'ay bien ouy dire qu'eftant mort vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedās la tefte, ce qui peult bien eftre vray: mais ce n'eft pas vne mefme raifon: car ces doreurs en vfent indifcretement, & à toutes heures, en receuāt la vapeur de tenue

ſubſtance en grãde quantité par le nez,ſans auoir obiect preparé,enquoy il puiſſe agir pour obtundre ceſte grãde tenuïté & vertu reſolutiue : parquoy à faulte de ce,faict actiõ aux eſprits , & humeurs bons, par la reſolution deſquels la partie eſt diminuee de ſa chaleur naturelle,&rendue froide & imbecille,dõt ſ'enſuit augmẽtation d'humeur pituiteux , gros & viſqueux: Au moyen dequoy eſtant ainſi penetré ledict argent vif peult ſe reunir & coaguler en ſon propre &premier corps:à l'imitatiõ d'vne eau bouillante, de laquelle ſ'eſleuent vapeurs, qui à la couuerture de deſſus, ou autre choſe froide & ſolide,de rechef ſe cõuertit en eau:ce qui deuroit aduenir par l'ignorãce de ces empiriques:leſqls(faulte d'entẽdre ce qu'ils font) agiterõt l'argẽt vif(nõ preparé,mais cõme il le trouuẽt chez les apothicaires)en leurs vnguẽs iuſqu'à ce qu'il n'apere plus ſeulement ſans auoir ceſte cõſideratiõ, que facilemẽt apres il ſe peult reunir par l'actiõ de la chaleur de noſtre corps. Et qu'ainſi ſoit,prenez de leur vnguent ainſi preparé,& le faictes fondre,ou mettre en vn lieu chault, & vous ne fauldrez à retrouuer l'argent vif reuny au fond du vaiſſeau. Pour donc euiter telle choſe, fault noter la maniere de faire leſdicts vnguens, & la preparation de l'argent vif,comme deduirons cy apres.

L'argent vif ne peut esleuer la substance des os.

L'autre incōuenient qu'ils alleguent, est qu'il esleue la substance des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en fauldroit vne grāde quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce q̄ toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquelz toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurōs, tant en corps viuans cōme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Mōsieur maistre Nicole le grād, doctcur regēt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoient presēs) q̄ ledit maistre Ambroise Paré, & moy estās dissecteurs aux escoles de medicine, nous anatomisasmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, où fut trouué vn nodus, auec os apparētemēt esleué sur le milieu du gros os de la iābe, dit cneme: lequel i'ouury en leur p̄sence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et cōfesserēt q̄ la chair de l'enuirō dudit os, estoit autātbelle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiō, que plusieurs autres corps qu'ils auoiēt autresfois veu dissequer, dequoy ils s'esbahis-

ſoient, voyãs le tẽps eſtre ainſi pluuieux & intemperé. Si aucũs veulent dire qu'il n'y eſtoit en ſubſtance: mais que ſon propre eſt de faire telle choſe: Ie reſpõdray, que ſi aīſi eſtoit, ceux qui en auroient vſé ſpecialemét deux, ou trois fois, ou plus, ſ'en ſentiroient d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui (pour n'auoir eſté aux premieres fois aſſez euacuez) ont ces nodoſitez, eſtãs refrottez (ou traictez de choſes equiualentes auec raiſon, & non par femmes & autres amethodiques) ont eſté infailliblemét gueris, & auec l'action de l'argent vif. Qu'à la mienne volõté permis me fuſt (ſans les ſcãdalizer) nõmer ceux & celles que mes cõpagnõs & moy auõs penſé auec de l'argent vif bien preparé, & en deuë quantité, leſquels eſtoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir eſté traictez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont eſté & ſont gueris, & renduz ſains ſelon leurs dicts meſmes, & cõme ils apparoiſſent par toutes leurs actiõs naturelles, & autres ſignes, dõt nous auons parlé cy deſſus. Ie penſe bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodoſitez prouiennent du mercure, eſt par faulte de practique, & pour n'auoir accouſtumé de veoir tels tophes, fors apres frictions, ou bien

(dequoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais ſuppoſons vn, ou pluſieurs humeurs ayans acrimonie eſtre cachez es parties pres des os (ſans q̄ iamais le patiēt ait eu vairolle, ny vſé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne ſera il en peu de temps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en ſon liure 4. de ſes cat a genes, Cornel. Celſs. au 8. liure, Auicene a u 4. fen. Aece, n'ont ils traicté des caries & corruptions, meſmes des tumeurs & eſleuations des os? toutesfois de leur tēps ne regnoit tel vſage de l'argēt vif. Cōbien auons nous veu (eſtans appellez es conſultatiōs) de François, Italiens, hōmes, femmes, & autres, leſquels (deſgouttez par quelq̄s gēs) abhorrās l'vſage de l'argēt vif, n'auoiēt vſé que de decoctiōs, ou vins auec gaiac, q̄ toutesfois auoient telles nodoſitez. Cōbien d'autres, leſq̄ls craignās, & ne voulās cōfeſſer qu'ils euſſent la vairolle, mais trouuās mauuais ſi quelq̄ chirurgiē hōme de biē (auſquels ils cōferoient leur maladie) les aduertiſſoit d'eux faire pēſer auec remedes propres, n'ayans toutesfois iamais vſé d'aucune hoſe de tels remedes, ont eu telles nodoſitez? mais combien en ay veu moy eſtant à Rome frequentāt en vn hoſpital nommé ſainct Iaques de l'incurable (ou charitablement tels malades ſont receuz & penſez)

lesquels, pource qu'en ce païs là specialement craignent l'vsage de l'argentvif, auoient nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires : les vns petits, & sans carie : les autres grans, & les os cariez : de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceux auec cauteres actuels, ou potentiels. Entre autres i'en pésoye nagueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoient eu argẽt vif dessus leurs corps : & toutesfois auoient nodositez, l'vne au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dicts cneme, iceux bien gros, lesquels par medicamẽts auec mercure, sans aucune ouuerture se sont resoults, & guetis, comme assez on practique. Or y auoit il bien long téps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auoye cogneu de là les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estãt armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellemẽt cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incõtinẽt qu'il arriua chez moy, ledit os dit vlna, se trouua carié, & quasi vermoulu : de sorte qu'il fust besoing soubdainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'vsage de la decoction de gaiac) repréd neátmoins ceulx qui disent, les tophes, ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuans telle maladie, aussi bien qu'vne liquefaction, ou fonte de la substance des os, qui aduiennent à plusieurs (comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay mõstré es escolles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et fault cõsiderer que l'humeur corrõpu de ce fer remét maling (qui a ce propre quelquesfois de laisser les parties charneuses, & affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experience on voit estre rebelle à tous autres medicamens) acquiert vne chaleur estrange & violente qui le rend subtil, & acre si extrememet que par succession de téps auec negligéce il fait tels effects: dequoy ne se fault pas beaucoup esmerueiller, par ce qu'auiourd'huy on delaisse les gés methodiques, & experimentez qui n'ont pas grãdes parolles & promesses, & s'amuse lon à ie ne sçay quels imposteurs empiriques, soit pour l'vsage des frictiõs, & d'argét vif, ou pour vn tas de vins, & semblables decoctions, desquelles sans autre raison, iugement, ou cõsideration, ils font boire à tous malades,

Reprehension de ceulx qui sans methode vsent de vins & autres remedes pour la vairolle.

leur permettant faire grād chere, vſer indiffe-remment de toutes viandes. Et voila bien ſuy-ure le dire de Galien, lequel par toute ſa metho de (reprenant Theſſalus, & les ſiens) nous com mande de prendre indications, non ſeulement de l'eſſence de la maladie, & tẽps d'icelle: mais auſſi de la tẽperature, ou cõplexion des corps, & auſſi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la couſtume, & maniere de viure. Or voyons maintenāt cõment ces pauures beſtes pourroyēt prēdre indicatiõs de toutes ces cho ſes tant neceſſaires pour la curatiõ d'icelle ma ladie, veu que bien ſouuent les plus experts, & methodiques ſont bien empeſchez à les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayant cognoiſſance de la maladie, ont (les vns malicieuſemēt, les autres par ignorance) moyennāt leurs frictions & decoctiõs, eſté cauſe de la perditiõ & ruine, d'vne infinité de gens? Ie vous laiſſe à penſer comment ilz pourrõt diſcerner quelz remedes ſont propres à vn ſanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholerique, & comme il les fault changer pour la nature des temperatures, & complexions tant ſimples que cõpoſees. Penſez comment ils cognoiſſent ſi le patient a vertu, ou force de porter les remedes neceſſaires pour l'extirpation de ladicte maladie

ſubitement,& tout à vne fois,ou plus tardiuement, & à diuerſes fois : & pareillement ſi les humeurs peccãs ſont deſia preparez,& en mouuement pour prõptement eſtre euacuez,comme ſont humeurs chauls, ſubtils, en ſuperfice, & non enracinez , comme nous auons dict au commencement, ou ſ'il y a beſoing de preparation , comme quand les humeurs ſont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes,& par recidiues.Ne voit on pas les grands abus qui ſe commettent iournellement en l'vſage de ces vins & decoctions ? Il n'eſt pas les merciers,tumbiers,& vieilles,qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte.Et demandez leur la vertu d'icelle, ils vous reſpondrõt(cõme ils ont de couſtume)qu'ils n'en diront autre choſe:mais q̃ ſi vous beuuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont guery pluſieurs:toutesfois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gaſtez,& qui biẽ toſt apres ſont rencheuz. Auſſi qu'il fault(au lieu de chãger leur recepte pour les indications precedentes)que les patiens ſoient appropriez à leur recepte. Voila raiſons peremptoires pour clairement monſtrer combien telles gens ſont dogmatiques , & de combien ils approchent de ceſte methode , laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Auſſi pour toutes

raiſons & conſiderations ilz demãderont combien il en fault, & puiſerõt dedãs leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, cõme à vn homme fort & robuſte, faiſant vſer de meſme maniere de viure, ſoit à vn choleriq̃, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permettẽt aller à l'air, ſoit hyuer, ou eſté, & ſans ſuer. Ie leur demanderoye võluntiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect, attendu que ceulx qui ont deſcrit de l'action du bois de gaiac (auquel on attribue contrarier à ceſte maladie) ont dict qu'il operoit & monſtroit ſon effect par les ſueurs principalement, n'eſtant de ſoy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche. Si donques ſon effect eſt par le moyen des ſueurs, comment ſera il poſſible que ſans ſuer, ou faire autre euacuation ſenſible, & apparẽte, il puiſſe curer, & du tout extirper & arracher la racine d'vne maladie eſtant enracinée en humeur gros, viſqueux, & difficile à iecter dehors? Ie penſe bien que par la tenuité de ſa ſubſtãce il peult inſenſiblemẽt reſouldre vne partie du plus ſubtil & delié deſdictz humeurs vitiez: au moyen dequoy peult ſeder douleurs, oſtant, ou diminuant (par ladicte reſolutiõ inſenſible) ce qui eſtãt au mouuement faiſoit les douleurs. Mais ie crains que la ſedation deſdictes douleurs ne procede plus

toſt des choſes extremement chauldes, qu'ilz meſlent auec leur vin, & decoctions: & qu'au moyen de ceſte chaleur les humeurs ſe conſument en ce corps, dõt ſ'enſuyt à cauſe de ceſte cõſumptiõ, que quelques vns pour vn tẽps ſe trouuẽt en repos: mais ilz ne cõſiderẽt pas auſſi qu'ilz ſont cauſe (principalement à ceulx qui ont le foye ia preparé à intẽperature chaude) d'vne telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn ſang tẽperément, ilz le bruſlẽt: de ſorte que pluſieurs ſont paruenuz iuſque à elephãtie, cõmunement dicte lepre, cõme encor ces iours paſſez par tel vſage, il en mourut vn rẽdu lepreux. Autres iuſque à vne grãde preparatiõ à icelle, cõme dernieremẽt ie cornetay vn gẽtilhõme de bõne maiſõ, qui par l'vſage de telz vins, eſtoit en grãde p̃paratiõ de ladicte lepre auec vne defœdation de cuir, cõme vne morphée, ia cõmenceãte à deuenir ſcãmeuſe, quaſi vniuerſelle p̃ tout le corps, & auec aucũs bourgeons au viſage, & vne chaleur extreme des parties internes, auſſi des piedz, & des mains: au moyen dequoy fut vn grand tẽps à rectifier leſdictes parties ainſi intẽperées, auec regime tẽdant à froidure, & humidité, ſirops, baings, admotion de cornetz, & ſemblables remedes.

Vairolle mal curée peult degenerer en elephantie dicte lepre.

Hiſtoire.

Au meſme tẽps ie penſay gentilhomme (teſmoing entre autres eſt monſieur Vigoureux,

medecin docte,& fameux(lequel) apres auoir esté traicté auec la friction pour la curation de la vairolle(& de deux bubõs, ou poulains) vsa de decoctiõ de gaiac auec vin assez violent(cõme plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenue vne morphée(qui est defedation de cuir) vniuersellement par tout le corps,& en la plus grãde partie d'iceluy estoit scammeuse, & fort espesse, denorant grãde adustion,&quasi incineration des visceres,ou entrailles,& de toute l'habitude du corps,de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doubte de lepre.Or me dictes maĩtenãt ie vo⁹ prie si pour venir au bout de ceste cure il ne fut pas biẽ besoing de plus d'vne recepte?veu mesme qu'auãt q̃ proceder plus oultre,failloit reparer les faultes cõmises,cõme aussi nõ sans grãd labeur elles le furẽt auec remedes refrigerãs,&humectãs,cõme sirops,&(apres medecines purgatiues)diuerses phlebotomies,baings, frictiõs vniuerselles faictes auec medicaments, cõme les predicts(sans argẽt vif)pour l'intẽtiõ de humecter,emollir, & tẽperer la grãde chaleur,& siccité de toute l'habitude de sõ corps. Quãt à la curatiõ des vlceres ꝓcréez des deux bubõs ou poulains, qui estoyẽt deux en l'ayne dextre,& cĩq en la senestre,no⁹ y appliquasmes

medicamẽts deterſifz pour les mundifier exterieurement:emollients, pour preparer, & emollir les durtez:puis reſolutifz,&deſiccatifz, comme fomentations,embrocations, ſuffumiges,ou parfums, admotions des emplaſtres & ceroines, pour les intentions predictes : ce venin ne voulut ceder à tãt de remedes, pour les nouuelles fluxions, qui de iour en iour ſe faiſoyent:quoy voyans, nous luy ordonnaſmes de la decoction de gaiac:mais encor qu'elle fuſt fort aqueuſe, fut cauſe nonobſtant qu'en moins de deux iours ſa morphée ſ'augmẽtoit: & fuſmes contrainctz,pour les choſes vniuerſelles venir à la friction,qui fut faicte auec medicaments,ou y auoit de l'argent vif(ſelon les indications requiſes)par le moyen duquel il eut grand flux de bouche,& tumberent les ſcames, & furfures de tout le corps:de ſorte que le cuir luy demoura auſſi nect,& delié que iamais, pareillement ſe deſeicherent, & guarirent parfaictemẽt les vlceres de ſes aynes,qu'il auoit porté par plus d'vn an. Cela nous monſtre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argẽt vif,que pluſieurs ne pẽſent? Mais puis qu'il viẽt à propos,& pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre hiſtoire aſſez digne d'eſtre entendue,& aduenue quelque temps au parauãt

qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings suffisans; Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous asseureront, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphée scâmeuse, & fort espesse vniuersellement par tout le corps: mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'vn an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifz, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments desiccatifz (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladicte morphée: lesquelz remedes n'y proffiterent aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guarissoit, commencea à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant, que luy auoye quelquefois tenu propos de ce remede, ou les autres ne proffiteroyent se retira par deuers moy. Parquoy ayant faict discours en mon esprit de l'humeur, cause de la maladie, assez

Largent vif propre pour la curatiõ des morphées.

prochain de la nature de celuy, dont le plus ſouuent eſt cauſée la vairolle, auec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduis le cõmuniquer aux perſonnages predictz : & fuſt conclud, que les choſes vniuerſelles ſeroyent reiterées, puis preparé auec l'vſage des baings: & à l'iſſue qu'on le frottaſt de medicaments emollians, & humectans : deſquelz il vſeroit vniuerſellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute deſdictes ſcammes, & relaxer le cuir ainſi ſec & aride : puis auec vn vnguent composé de medicaments de ſubtile ſubſtance, pour attenuer, & inciſer la craſſitude, & viſcoſité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agẽt) preparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il ſeroit en vn lieu chault moderement, vſant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé ſelon le conſeil, & fut guary : comme depuis enuiron ſix mois apres, il nous reuiſita tous, ayant le cuir auſſi net, delié, & clair, comme ſi iamais n'y euſt eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui pẽſent que l'argẽt vif eſt cauſe de ces douleurs, que pluſieurs ſentent, & quelq̃fois de tõber en ceſte emaciation, ou amaigriſſemẽt, ou on en voit pluſieurs apres auoir eſté ainſi penſez: mais ceſte opiniõ

ne procede qu'a faulte d'experience & raiſon, pour autãt qu'il ne conſiderẽt pas que les premiers & certains ſignes de ceſte maladie, commencẽt par douleurs de teſte, des eſpaules, des bras, cuiſſes, & iãbes, auſſi par amaigriſſement, voir en ceulx qui n'ont encor vſé d'argent vif: qui monſtre bien qu'il n'eſt pas cauſe de telles douleurs, mais pluſtoſt vn humeur maling, & infecté de tel venin, cõtenu en ces articles, & duquel telles parties ſenſibles & nerueuſes ſõt imbues. Ie croy biẽ que telles douleurs aduiẽnẽt quelquefois apres les frictions, & eſt pource que les parties, apres grãdes & longues douleurs, & nonobſtant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raiſon de la trop grãde quãtité de l'humeur, ou qualité, groſſe, viſqueuſe, & rebelle adherẽte à la partie, ou pour ſa diuturnité, n'a peu le tout ſi promptement chaſſer dehors: qui faict que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: meſmes retourner des puſtules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois ſont guaries ſans reiterer la cure vniuerſelle, mais par ſeulement appliquer medicaments anodins, & reſolutifz, en la partie douloureuſe, deſiccatifz ſur les puſtules. Nous vſons auſſi quelquefois, ſur les no-

dositez, & sur les bubons, ou absces des aynes (dures & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle) des remedes emolliẽts, & resolutifz, mesmes des perfums particuliers, pour la consumption dudict humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuẽt aussi aduenir, quand apres la methodique curation, & totale consumption du venin, & effectz d'iceluy: les patiens estans affamez font exces en toutes, ou en plusieurs des choses nõ naturelles: comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost à la pluve, & se mouiller (qui est grandement contraire aux parties nerueuses) se remplir copieusement de viandes excrementeuses, & de mauuais suc, à toutes heures sans discretiõ. Par auãture, qu'aucuns (comme beaucoup en y a) n'ayãs encor la force de mascher, se recõpẽsent à boire, & aucunesfois auec peu d'eaue: dõt s'ensuyt, que ne se trouuant substance solide dedans le ventricule, pour le faire nager, & se meslãt parmy luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le vẽtricule, & les mesmes p̃ties nerueuses par vne sympathie, dont est la vertu concoctrice dissolue, subuertie, & rendue imbecille. Et d'auãtage le foye famelic (& ia inflammé, à raison des remedes chaulx, qui ont precedé pour la curation de la maladie) subitemẽt l'attire sans

donner loiſir au ventricule de le preparer, & cuire: dont ſ'enſuiura augmentation de ladite intemperie chaulde: parquoy ie vous laiſſe à penſer de quelle nature pourra eſtre le ſang cuit par luy pour le nourriſſement de tout le corps, puis que (comme dict le Philoſophe) Nous ſommes ſemblables à ce dequoy ſõmes nourris. Auſſi de ce ſang chauld & acre, ſ'eſleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teſte, & diſtillants ſur les poulmons, quelquesfois font vlceres, dont s'enſuit l'affection des poulmons, nommé phthyſis, & auſſi des autres parties: eſquelles par leur imbecillité, & deffault de concoction, ſe multiplient ſuperfluitez: leſquelles augmẽtees & enuoyees auſdictes parties, ſouuent reietteront les meſmes douleurs (iaçoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) ſans que l'argent vif en ſoit cauſe: Autant en pourront faire les autres choſes non naturelles, & leurs annexees, comme entre autres l'acte de Venus qui y eſt grandement contraire.

L'argent vif n'eſt cauſe de la renouatiõ des douleurs.

Telles douleurs peuuent auſſi retourner (cõme eſt plus vray ſemblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayants le ſçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne ſont ſuffiſans pour la grandeur de la maladie, n'oſeroient (par le deffault de la meil

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ils euacuent ſeulement vne partie de la cauſe de ceſte maladie, & la reſte au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, ſuyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphoriſme de ſon ſecond liure, où il dit. Le reſte des mauuaiſes humeurs, ou indiſpoſitions laiſſees aux maladies apres la criſe & iudication d'icelles, ont accouſtumé faire des rencheutes, & quelquesfois pires que les premieres: dont ce ne ſera pas la la malice de l'argent vif.

L'argent vif n'eſt cauſe du tremblement

Pour reſpõdre à l'obiection faicte par vn quidam, que l'argent vif reſoult & diſſipe la vertu des nerfs (cõme on voit à ceux, à qui ſuruient vn tremblement apres l'vſage d'iceluy) ie confeſſe bien q̃ ſi lon en vſe indiſcrettemẽt, & ſans raiſõ (cõme fõt noz empiriques) qu'il en pourra eſtre cauſe par accident: Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceux qui ſont aux minieres: car par l'indue, & trop copieuſe reception de telles vapeurs, ſe fera non ſeulement eduction des humeurs malings & corrõpus: mais auſſi reſolution & conſomption des eſprits, & humiditez radicales, leſquelles reſolues (ſpecialement des parties nerueuſes, deſquelles le cerueau eſt autheur & racine) il ſ'enſuit vn tremblemẽt quelquesfois perpetuel, non par la ma-

lice, mais pat le mauuais vſage de l'argent vif. Le meſme auſſi peult aduenir,cõme nous auõs dit cy deſſus,par l'imbecillité des remedes,qui n'ont puiſſance de faire eductiõ totale des humeurs corrõpus en ce corps, mais ſeulemẽt cõmouuoir:leſquels ont de couſtume de leur ꝓpre malice chercher les parties froides, & ſpermatiques,par cõſequẽt les nerfs, & les oppilãt & bouchãt par leur craſſitude & viſcoſité,gardent(pour le moins en partie)que l'eſprit animal ne reluiſt par iceux, dont (outre les douleurs) ſ'enſuit non ſeulemẽt tremblemẽt, mais quelquefois priuation de mouuement,comme eſtoit aduenu ces iours paſſez (& le puis bien prouuer par pluſieurs perſõnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de 12. ans ou enuiron: ceſt enfant eſtãt quaſi vniuerſellemẽt couuert de gros boutõs de vairolle,ſ'adreſſa à aucũs de mes voiſins & à moy(ainſi q̃ nous deuiſiõs enſemble)pour nous demander l'aumoſne: parquoy eſmeuz de pitié de voir ainſi perdre vn beau ieune enfant, & auſſi que pour le deu de mon art, i'eſtoye curieux d'experimẽter,ſi poſſible ſeroit guerir vn corps de ſi mauuaiſe habitude,& tant imbecille pour la grãdeur & vehemence des accidẽs, qu'il eſtoit rendu en telle ſorte reſoult, & diminué de ſes forces, qu'il ne pouuoit quaſi ſe ſouſtenir, ains ſ'en alloit

chancelant auec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fiebure: Au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulemēt les esprits,& humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterees,& bien fort diminuees:toutesfois nous entreprismes de luy aider:& donna vn gentilhōme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge:vn apothicaire dōna la moitié des medicaments pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suyuāt la doubte que i'auoye qu'il mourust:ce fait,taschay,cōme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours:puis l'ayant faict purger par le conseil du medecin auec vne legere medeciné, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argent vif:& le matin enuiron demy heure apres luy auoir faict prendre vn moyeuf d'œuf,& bien peu de vin : ie le feis frotter deuant le feu:mais aussi tost qu'on eust cōmencé seulement,il luy print vne syncope,ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chault,preparé pour ceste affaire,& mettre en vn lict chault,mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consummé en la bouche: & pour ce iour fut nourry auec petis potages en du veau : la nuict eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le feis frotter vne autre fois, qu'il endura mieux que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisiesme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté, & l'endura encores mieux: mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla : de sorte qu'au bout de huict, ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guery auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garson gras, & plein : & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de mõseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Ie croy bien q̃ qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (auec methode, & suyuant les indications precedentes) proportiõné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrer, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueris : Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter trẽblemẽt, ny resolution, ou lesion des nerfs: mais par accident, & male application, pource que la plus part auiourd'huy s'abusent à ces empiriques

feducteurs, lefquels ayans vn vnguent, ou vn vin fe font publier & cadeler par tout:&n'ont honte de faire promeffes impoffibles à eux, & d'abufer ainfi le monde.

L'argent vif n'engẽdre vlceres en la bouche.

I'en trouue d'autres, lefquels ne pouuans pis dire de l'argent vif, le difent engẽdrer vlceres fordides, & puants en la bouche, noircir les dents, & faire l'halaine puãte. Ie leur demande à quoy ils cognoiffent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif? aucuns diront que par fa tenuité il monte en hault, & fortant par la bouche faict tels vlceres. Mais à fçauoir mon, fi à ceux qui n'ont point de flux de bouche, & ont flux de ventre (encore qu'il mõte en hault) il caufera vlceres en la bouche? pourquoy donc n'attribuent ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui fort par la bouche auffi facilement comme nous le voyons (par fa malice) engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodofitez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'halaine puante fans l'vfage de l'argent vif? I'ay ces iours paffez efté appellé (auec d'autres) pour vne Damoifelle honnefte, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gaftees auec l'halaine puãte à merueille, qui difficilement fe font gueris,

ſans toutesfois qu'elle euſt vſé d'argẽt vif,comme il ſ'en voit aſſez d'autres: Mais telles gens, faulte de raiſon,& experience,ne cognoiſſent, que ſelon Galien tels vlceres ſont nommez au ſixieſme cata topus, aphtæ, leſquels quelquesfois acquierent vne putrefaction, & ſe rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, leſquels vlceres noirciſſent les dents, & font cracher, & meſmes accidents, comme ceux qui prouiennent par la friction. Auſſi ils n'ont veu à aucũs vſans de la decoctiõ de gaiac (encor que ce ne fuſt pour la vairolle, mais pour vne reſiccation de quelques humiditez ſuperflues) ſuruenir flux de bouche,comme ſ'ils euſſent vſé d'argent vif auec vlceres ſordides,& putrides,& treſdifficiles à curer.

Et à ceux, auſquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur ceſſera d'y paſſer, d'eux meſmes ſe ſecheront, comme ceſſant la cauſe: car les premiers ſignes de flux de bouche ſont humeurs gros,& viſqueux,leſquels attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, ſ'eſleuent en la bouche, laquelle ils ſentent premierement paſteuſe, & comme lenie, & barbouillee de boullie, les genciues enflees: Parquoy leſdicts humeurs ainſi adherants cauſent vlceres par le moyen de leur acrimonie, leſquels continuent iuſ-

que à parfaicte euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent: mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulemēt l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faulte de iugemēt agitees: & l'vsage d'icelles (au dōmage irreparable des hommes) retardé, comme nous auōs pour exēple notable de la rheubarbe auiourd'huy tant benigne, & approuuee depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit n'a elle esté plus doubteuse, & moins en vsage enuers plusieurs medecins fameux, que auiourd'huy n'est l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ils estimoiēt le patient estre à son dernier mets lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, cōme vn remede extreme: & disoient lors les medecins iouër à quicte, ou à double. Toutesfois auiourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a cogneuë estre des plus benings, doulx, & moins malings medicaments purgatifs:

Pareillement de la curation des playes faictes par hacquebutes,& autres bastons à feu:en laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de present entre la plus part, qui ont opinion,qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité:au moyen dequoy pour la curation d'icelles,appliquent des le cõmencement medicaments caustiques, & violents, qui souuents induysent douleur extreme,fluxion,aposteme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort:ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré,lequel en a doctement escrit,& vne infinité de personnes, que i'ay pensé,tant à Foussan,Thurin, & autres villes de Piedmõt,cõme au tẽps du cãp de Ialon, que ie pẽsay entre autres mõsieur d'Ache capitaine de cheuaulx legiers,ayãt vne playe faicte d'vne hacquebute enuiron le milieu du cubitus,ou petit bras, qui cõmençoit au dessoubz d'icelluy bien pres de l'os dict vlna, & passant tout oultre,sortoit pres de l'os dict radius auec ruption d'vne bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigtz: Auquel ie monstray euidemment la faulte de ceulx qui vsent de telz remedes violents, le traictant comme ayant vne playe seulement contuse auec medicaments doulx, & seulement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut guari en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourdhuy (faulte de iugement, & experiēce) s'en pourra dire de l'argēt vif: mais ceulx qui auec raison en ont continuelle experience, l'ont bien en autre estime, & reputation:& auec bōne methodeen font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement,non ceulx qui sans experience(mais par seule affection) s'efforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ilz soyent enuieux, ou marriz du bien public, veu que par son moyen se faict si brieue,& seure curation de telle maligne,& peruerse maladie,au default duquel y a tousiours recidiues,& nouueaulx accidents, qui(comme lon dict communement) sont vaches à laict des medecins,& chirurgiens : mais aussi ie ne veulx nyer, & l'ay ia dict par cy deuant, que par n'en vser prudemment, & auec methode,il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients,telz par fois,que plusieurs personnes perpetuellemēt languissans finent miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile,mais necessaire descrire la for-

me,& maniere de le preparer,faire les medicamẽts, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de fieure en chault mal,& ne donner occasion à ceste canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde auec leurs receptes,i'ay pẽsé qu'il n'estoit bon de les leur dresser toutes prestes, veu mesmes qu'il eust quasi esté impossible,attẽdu qu'il les fault chãger & diuersifier en sortes infinies selon les indicatious susdictes: toutesfois à fin que ceulx qui(ayãs les principes de chirurgie) auec methode,& raison ont enuie de proceder à la curation de ceste maladie,puissent estre aidez,& adressez par nostre labeur,i'ay trouué meileur faire vne forest des simples medicamẽts,& les colloquer chascun en leur ordre, selon qu'enseigne Galien, Dioscor. Aece, Paul Æginete, & autres, à fin que celuy qui sera garni, & asseuré de ces indications puisse selon le iugement d'icelles composer medicaments(pour toutes sortes d'affections,& temperatures,qui se presenteront)tãt chaulx,froidz,secz, humides,comme temperez,qui seront repercussifz, attractifz, resolutifz, emolliants, suppuratifz, & semblables:lesquelz selon l'intentiõ qu'aura le chirurgien,seront foibles, moyens, ou plus fortz.

De la preparation de l'argent vif.

Argent vif naturel & artificiel.

QVant à la preparation de l'argent vif, il fault p̃mieremẽt considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle, & factice ou artificielle : De la naturelle, il s'en trouue coulant par les veines & cauitez de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme dict Dioscoride en son cinquiesme liure, auz voultes des fodines d'argẽt. De l'artificielle, il s'en faict de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, spècialement du plomb. Telles especes se peuuẽt congoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espece, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuõs vser, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout cõtraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouillu par long temps auec choses incisiues, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre tours venins, comme est *aqua vini, saluiæ, rorismarini, aqua terebinthinæ*, ou nostre eaue

Election de l'argent vif.

philoſophale:ce faict, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis ſera coulé & purgé, ne laiſſant cõſummer toute la liqueur, autrement le vaiſſeau dedans lequel il ſeroit mis (comme vne bouteille de verre, ou ſemblable) ſe rõperoit. Et pour luy oſter ce qui luy pourra reſter de ſubſtãce groſſe, ou plõbée, on le peult agiter mediocremẽt auec beurre, axunge, tereben. & telz medicaments, qui deuiendrõt en l'agitatiõ de couleur liuide & plõbée, leſquelz eſtans apres lẽtemẽt refonduz en ſortira l'rgent vif de tenuiſſime ſubſtãce, & bien purifié: car il y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plõbée. Quãt il ſera ainſi preparé on pourra ſeurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il ſoit bien meſlé, eſtainct, & incorporé auec axunges, metridal, ou tiriaque & ſemblables. Mais ie vo⁹ aduertis biẽ que ce n'eſt aſſez de le meſler (comme aucũs font) iuſque a ce qu'il n'apparoiſſe pl⁹, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, & luy oſter tout moyen de ſe reunir en ſon premier corps: car ſ'il eſt ainſi peu agité (oultre, qu'il ne peult ſe macerer ſi bien auec les autres medicaments) il peult aiſemẽt ſe raſſembler & ſeparer d'auec les autres, ſans introduire ſa qualité en iceulx: mais eſtant preparé auec deuë agitation, comme i'ay dit, il fera (oultre les autres cõmoditez)

La matiere pour incorporer l'argẽt vif.

que les medicaments alexipharmaques (meſlez auec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladicte maladie) pourront mieulx faire action contre luy, ſi quelque choſe ya de maling, ou qui pourra y eſtre, comme medicament. Pareillement (cõme nous auons dict p.cy deuãt) oultre que la cauſe de ceſt maladie, qui eſt occulte, eſt oſtée auec medicamẽts operãts par ꝓprieté ſpecifique, & incõgneue: auſſi les effectz & accidents d'icelle, tout ainſi cõme ilz ſont cõmuns, ſont curez auec les remedes, que nous diſons cõmuns, pour ce qu'ilz conuiennent à pluſieurs maladies. Dõc ſi nous conſiderons, que la cauſe materielle, & cõioincte de ceſte maladie ſouuent eſt diuerſe, & aucunesfois meſlée auec vn, ou pluſieurs humeurs, entre eulx contraires, comme la pituite, & melancholie, auec la cholere, ou le ſang, cõtraires en qualité (au moyen de quoy ſerõt les ſymptomes ou accidents diuers) certes il fauldra diligemment ſ'enquerir de l'eſtre, ou eſſence de la maladie, & auſſi des accidents, & ſelon iceulx diuerſifier les remedes, ſuyuant les indicatiõs precedentes, tant generales, que particulieres. Exemple, pour l'indication que nous prenons des choſes naturelles (leſquelles nous enſeignent la conſeruation d'elles) oultre le regime en toutes lex ſix choſes non naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguēts pour la frictiō medicamēts ayāts vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles: comme *mastix*, *aloe*, *myrrha*, *olibanum*, *stirax cala. & liquida*, *benioin*, *theriaca Gal. trochisci de vipera*, *oleum tereben*, *oleū de nuce moscata*, & semblables. Lesquelz medicaments seront cōposez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou chāger selō la nature des parties, n'obmettant aussi la cōsideration des parties nobles affectées, cōme le foye, la ratte, les reins, les poulmōs, le cerueau, afin d'y adiouster medicamēt, ayant esgard principalemēt à icelles pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition ia aquise. Prenant indicatiō des choses cōtre nature (qui nous demonstrent l'ablatiō d'icelles) premieremēt debuōs cōsiderer, q̄ si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidēts (ioinct qu'elle est materielle) elle sera curée, auec medicamēs seulemēt vacuatifz dudict humeur (n'obmettāt point la cause occulte, de laquelle nous auōs parlé par cy deuāt) mais, ou elle seroit cōpliquée (comme auons predict) & auec diuers humeurs, & accidēts entre eulx cōtraires, il nous faudra composer noz remedes

conuenables, & cõtraires aufdictes complications. Pource ou les humeurs ferõt froidz, gros & vifqueux (cõme en maintes perfonnes, aufquelz cefte maladie eft degenerée en leucophlegmacie) no⁹ mefflerõs medicamẽs chaulx, attenuans, & incifiz, tant pour la preparation defdictz humeurs (digerants par chaleur & tenuité les chofes eftranges cõtenues es parties nerueufes) que pour plus ꝓfondemẽt penetrer iufques à la fubftãce des os, fi befoing eft: au cõtraire ou les humeurs feront chaulx, tenuz, & preftz à inflãmer nous adioufterõs medicamẽs moins chaulx, incraffans, & refrenãs, auec les incifiz, attractifz, & refolutifz, afin que de tous coftez foyẽt agitez, & ꝑparez à l'expulfiõ, qui fe pourra faire fans empefcher l'action l'vn de l'autre: auffi aifement, cõme (par l'authorité de Galiẽ, Guid. & autres, auec quotidiane experiẽce,) nous mefflõs en l'augment & eftat des apoftemes cõmunes, medicamẽs repellãs, & refoluãs, enfemble cõtraires en qualité, & en actiõ. Auffi ou il y aura nodofitez fcirrheufes, duretez, & reficcations generales, ou particulieres, no⁹ adioufterõs emolliãts ou remollitifz, & relaxãts: tout aĩfi, cõme fi noftre intẽtiõ eft de fedar douleurs, nous y mefflerõs anodins: & f'il y a vlceres, puftules, & autres defœdatiõs de cuir, on y adiouftera deterfifz, & deficcatifz, & aĩfi des autres.

La forme d'executer ladicte friction.

EStant donc le corps & les humeurs preparez auec medicaments doulx & benings, tant sirops cõcoctifs, q̃ medecines purgatiues, & section de veine s'il y auoit plenitude, inflãmation generale ou particuliere, ou autres indicatiõs, pour lesquelles auras recours au prudent & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chault naturellemẽt, ou par artifice, exempt de tout vẽt froid, lequel (penetrãt par les portes, feneſtres, ou sẽblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux, & nuisible, pource qu'il peult penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemẽt: lesquels autant l'hyuer cõme l'esté, frottent les patiens en vne grãd chãbre cõmune, où tous vents peuuẽt trãspirer. Et pource quand ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chãbre vne petite chãbrette, où deux persones puissent demeurer, & au dessoubs faire quelque petit poisle, ou en

Les lieux propres pour la friction.

fermer vne partie du grand, & icelle eschauffee mediocremẽt, y frotter le patiẽt, sans qu'il puisse sentir aucun vẽt: & là demourera assis (si bõ luy semble) trop plus lõg tẽps, & auec moïdre facherie qu'il n'eust faït deuãt le feu: & si aura la chaleur vniuersellemẽt & egalemẽt par tout le corps: ou s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demãdons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuãt endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne vouldroit s'exposer nud deuant ceux qui le traicteroient (comme entre autres font les femmes honnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cõme ayant presenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'vnguẽt preparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enueloppera d'estoupes, ou de coton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la concoctiõ & digestiõ sera parfaicte, & le ven-

tricule & inteſtins deſchargez, afin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle, & diſtractiõ des operations de nature: mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyœuf d'vn œuf, cõſommé, & ſemblable de facile digeſtion, & en petite quantité pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis fauldra commencer ladicte friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort, & où ſera beſoing de pl⁹ fort eſmouuoir, on en pourra appliquer, aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitãs ſur toutes choſes les parties nobles (cõme nous auõs predict en noz indications) afin de ne faire cõme ces malheureux, leſquels frottent indifferemmẽt tout le corps, depuis la plante des pieds iuſqu'à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions fault conſiderer la ſituation des ſymptomes: cõme pour exemple, ſi les parties ſuperieures ſont plus affectees, la friction ſera plus copieuſe en icelles, & aĩſi des inferieures: mais il fauldra premieremẽt frotter les parties moins dolẽtes pour ne rẽplir d'auãtage les parties plus affectees. Pareillement fault noter, que tout ainſi, comme les trop doulces frictiõs ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi

Les parties auſquelles on doibt faire la friction.

On ne doibt frotter les parties nobles.

Conſideratiõs en la friction.

Les frictions doiuent eſtre mediocres.

les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion & attraction en la partie: parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalemẽt ſur la vertu & force du patient, eſtãt ceſte indicatiõ la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il fault ſur toutes autres auoir eſgard, & qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturale & diuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer cõment vn tas de vielles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant donc noz indications tant de fois repetees, il fault auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrõs, & ſçauoir quãd nous ceſſerons leſdictes frictiõs. Ioinct qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne fault donc, comme noz amethodiques en donner (ſelon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres ſix, ny plus, ny

Le nombre des frictions eſt cõiectural.

moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chausser vn chacun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusques à ce que lon cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles : qui se cognoistra par la deficcation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaules, que de la reste du corps) & autres accidents communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'és corps solides, & robustes nature ne vouldroit par la maniere des frictions susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestiō sera acheuee) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de craincte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en ceci) qu'elle ne

Signes pour congnoistre la suffisance des frictions.

Les frictions se peuuent continuer deulx fois le iour.

peust nous aider à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuisible. Et fault noter qu'es dernieres frictions, specialemét quád ils commencent à cracher, les corps sont tellemét preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indications deuất les yeux, fault considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'vne friction lors qu'on voira nature esmeuë, soit par flux de bouche, de vẽtre, ou autres des susdicts: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suyuất Galien en son liure de venæ sectione, où il dit que si la maladie est grãde, & la vertu foible, il fault tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racõpte vne histoire d'vn qui estoit tout marasmé, & deseiché auec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'vn chacun: & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guery. I'en ay veu traicter à de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissans quelques interualles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant s'en doibt faire es corps resoults, & debiles.

Intermission des frictions.

Prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoient par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchee: car par art, & aide des medicamens, il ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice, expelle, & chaſſe le venin par les euacuatiõs ſuſdictes: de ſorte que eſtant la criſe parfaicte, il ſ'enſuit vraye, & entiere curation. Les ſignes de ladicte criſe ſont inquietudes telles, que debout, ny couché les patiens ne peuuent ſe contenir, boire, ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: toutesfois le poulx bon, fort, & egal: puis au bout d'vn iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (ſe deſchargeant) euacuer la cauſe du mal, autant ſe diminuent tels accidents, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'eſtre les remedes ſuffiſants, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque reſte de ferrement, qui pourra corrompre toute la maſſe, & engendrer recidiues de la maladie, dont ſ'enſuyuront accidents pires que les premiers: & eſt cauſe que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps ſix mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict doubter aucuns que ceſte maladie ſoit hereditaire, comme lepre, arthritis (qui eſt maladie des arti-

Signes de la criſe.

Criſe imparfaicte.

cles, communement dicte gouttes naturelles) epilepſie, nephretique (qui eſt paſſió des reins) & ſemblables, leſquelles ont de couſtume demourer cachees en vn corps, non ſeulement quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'vne perſonne (viuant de regime) ſans qu'il ſ'en ſente, & les enfans de luy en ſeront affligez: ce qui n'eſt pas ainſi de ceſte maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ſes racines, & ne ſe voyent point recidiuer du pere au fils (cõme les precedẽtes) ſi ce n'eſt faulte d'eſtre traictez. Auſſi pareillement il fault bien ſe donner de garde que les medicaments ne ſoient trop violents, ou indiſcrettemẽt appliquez, pour les grans accidents qui ont de couſtume d'en aduenir, comme ie vous ay cy deſſus racompté d'vn qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fuſt ſuffoqué. Lon a aſſez veu de ſemblables hiſtoires, & triſtes ſpectacles, deſquels ie me tais: & ay eſté mainteſfois appellé auec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faulte eſtoyent tormentez & affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamẽs qui auoyent colliqué, & conſommé l'humeur radical) eſtoyent deuenuz tabides. Aux autres ſuruenoyent vlceres ſordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyẽt, & rongeoyent vne

La vairolle n'eſt hereditaire.

bonne partie d'icelle,& de la langue:quelquefois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification,dont aucuns sont morts miserablement: Es autres la colliquation estoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche,& iectoyẽt cõtinuellemẽt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunesfois vne deperdition,ou deprauation grãde de l'action des muscles,qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu:qui est chose miserable,que par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent:attendu mesmes que pour la congnoissance qu'ont auiourdhuy gens rationelz(plus que iamais)tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seuremẽt, & auec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours continuer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche,ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduiẽt encor qu'on les frottast infiniemẽt (à quoy aide beaucoup la preparation precedẽte des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez methodiquement)aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou part art:

Il ne surmẽt tousiours flux de bouche apres les frictions.

& me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondãt en humeur,cras,lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens,voire bilieux, & marasmez.

Des ceroines, ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faicte auec lesdictz vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doyent estre celles qui sont descriptes par De Vigo,mais aussi(cõme nous auons dict des frictions) composées de choses plus,ou moing anodines, emollientes, incisiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes,ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif

pour alexipharmac contre le venin,cause de la maladie.Lesdictz emplastres sont de grand effect, pource que demourãts continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle:& doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & ou les humeurs sont gros, visqueux,& adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions:de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'vsage desdictz emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoyent tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent faict action suffisante, pour la consumption de la cause de la maladie: & failloit les oster,autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugemẽt à les oster comme nous auons dict en la friction.

L'vtilité des emplastres.

Les emplastres se doyuent estẽdre sur du cuir vniemẽt,& les appliquer à l'enuiron des articles,& mesmes lieux des frictions. Les autres

L'vsage des emplastres.

couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule:& les iambes depuis le dessus du genoil iusqs à l'extremité des doigtz:mais à l'endroict des articles ie vouldrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et fauldra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyē de la crise susdicte face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, comme nous auons deduict parlant des frictions. Et fault aussi les augmēter, ou diminuer suyuāt les intētiōs susdictes. Et ou en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors fauldra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chault, y adioustāt *flores chamæmeli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudict prurit: lequel cessé, fauldra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié: à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiratiō. Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuēt par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la frictiō (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulēts

Pour euiter la prurit prouenāt par les emplastres.

& ſordides par l'acrimonie de humeurs malings & corrompuz de ce venin adherens aux parois de la bouche:qui faict eroſion, & ſ'augmente autant,comme l'humeur acre continuellemẽt paſſant les abreuue.Et pour empeſcher leur augmentation, & le grand flux de bouche, fauldroit vſer ſouuent de cliſteres remollitifz ſeulement pour empeſcher les humeurs des parties inferieures, de ne monter aux ſuperieures: qui ſeroit cauſe d'augmẽter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'iceluy,& lors que les humeurs ſe cõmencent à eſmouuoir. Aucuns pour la meſme intention exhibẽt au malade medicamẽt purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs,afin de les euacuer par les ſelles, & euiter leſdicts vlceres de la bouche:q̃ n'eſt toutesfois la voye plus certaine:La curation de telz vlceres eſt differente des autres,par ce que nullement doyuẽt eſtre reprimez,ou repercutez,encor que ſoyẽt inflammez:mais peuuent eſtre temperez auec gargariſmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros, & viſqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'horge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: auſſi *mucilagines, ſe. malua.*

Diuers gargariſmes pour les vlceres de la bouche.

althea, psyllij, lactuca, lini, & fœnigraci, extracta in aqua hordei, malua vel parietaria: lesquelz tenuz en la bouche, adoulcissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le cōmencement il se fault garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la plus part des medicaments detersifz ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoyent nectz, & detergez, pourroyent par ceste acrimonie de telz humeurs estre irritez d'aduantage. Et pource fauldra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdictes empeschāt que la sorditie & corruption n'augmēte: pourueu toutesfois, que lesdictz vlceres ne fussent trop violentz: car, ou pour la vehemence des medicamēts, ou deprauatiō de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues si tumefiées, que par trop grande repletion les espritz ne peussent reluyre, il se pourroit ensuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la propre cure pour suruenir aux accidents: & pour ce faire nous vsons de medicaments refrenants, cōme est, *decoctum hordei plantag. solani, polygoni, bursa pastor. &c. cum sir. ros. violarū, nymphea, cydoniorū, berberis, granatorum, &c.* Aussi cōme sont, *mucilag. & decocta se.*

Flux de bouche violent ce doibt moderer.

lactucæ, psyllij, cydoniorum, plantag. cucuumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hordei, ros. plantag. solani, nymphea, caprifolij. &c. Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictiōs aux extremitez auec la main ou linges moyennement chaulx, nous appliquons ventouses sur la region des espaules & fesses: & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprend entierement tout le ceruix, & à l'entour du col: pareillement sur les arteres des temples: il est bon aussi de couper les cheueux, & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sachez faictz de *cyperus, calam. aromat. milium desiccatū, furfur, sal desiccatū, flor. chamæmeli, ros. & de betonica,* & de choses semblables: lesquelles fault mettre toutes chauldes sur la teste, auec estouppes pfumées, *de sandaracha ou, vernix, mastix, oliban, &c.* Fault pareillement faire estuues seiches, auec choses chauldes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuemēt de nature soit retiré. Or ou ce mouuement prouiendroit de la force des medicamēts, & trop grāde quātité d'argentvif, i'ay en ce cas notévne chose, en laquelle i'ay trouuévn merueilleux effect: c'est que le patiētvse de choses dorées, soit auec fueilles d'or (qu'on peult

Diuerse applicatiō pour empescher le flux immoderé.

cles, communement dicte gouttes naturelles) epilepsie, nephretique (qui est passió des reins) & semblables, lesquelles ont de coustume demourer cachees en vn corps, non seulement quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'vne personne (viuant de regime) sans qu'il s'en sente, & les enfans de luy en seront affligez: ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au fils (cōme les precedētes) si ce n'est faulte d'estre traictez. Aussi pareillement il fault bien se donner de garde que les medicaments ne soient trop violents, ou indiscrettemēt appliquez, pour les grans accidents qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus racompté d'vn qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fust suffoqué. Lon a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquels ie me tais: & ay esté maintesfois appellé auec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faulte estoyent tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamēs qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur radical) estoyent deuenuz tabides. Aux autres suruenoyent vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyēt, & rongeoyent vne

La vairolle n'est hereditaire.

bonne partie d'icelle,& de la langue:quelquefois ſe degeneroyent iuſque en gangrene, & mortification,dont aucuns ſont morts miſerablement: Es autres la colliquation eſtoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche,& iectoyēt cōtinuellemēt humidité p icelle. Suyuent auſſi aucunesfois vne deperdition,ou deprauation grāde de l'action des muſcles,qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en ſorte qu'aucuns ſont demourez ſans iamais ouurir la bouche que bien peu:qui eſt choſe miſerable,que par l'ignorance, & aſnerie de telz coquins tant de perſonnes ſans occaſion languiſſent, ou miſerablement periſſent:attendu meſmes que pour la congnoiſſance qu'ont auiourdhuy gens rationelz(plus que iamais)tant de la maladie, que des remedes, il eſt poſſible de les curer plus ſeuremēt, & auec moindre violence. Semblablement il ne fault touſiours continuer les frictions iuſque à ce qu'il ſe face flux de bouche,ou de ventre, par ce qu'il y en a pluſieurs à qui iamais il n'aduiēt encor qu'on les frottaſt infiniemēt (à quoy aide beaucoup la preparation precedēte des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez methodiquement)aide nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou part art:

Il ne ſuruiēt touſiours flux de bouche apres les frictions.

che:pareillement vſeront de decoction de gaiac aromatiſee *cum cinamomo* , ou du vin vieil bien meur,clairet,& ſubtil, auec eau d'horge : ſi on veult leur dõnervn boire plus nourriſſant pourautant qu'ils ne mangent rien de ſolide , on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predict,puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant , & luy rompera ſon acrimonie:autrement faire tremper du pain chauld auec du vin par l'eſpace de vne nuict, puis le faire diſtiller *in balneo Mariæ* le commencement de la liqueur qui ſortira , ſera quelque peu forte, mais l'autre ſera doulce , & d'icelle pourra meſler parmy ſon vin , qui le refocillera & nourrira. Auſſi ou pour les grandes euacuations , le patient ſeroit fort debile,ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit donner à ſentir bon vin baſtard,maluoiſie, hippocras, eauë roſe,vinaigre roſat , & autres telles choſes pour reſtaurer les eſprits : toutesfois fault obſeruer la nature du patient, & ſ'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appeté ou non : pource qu'autrement telles choſes leur pourroient pluſtoſt nuire qu'aider , les ayants en horreur. Sur toutes choſes ne fault negliger ſon ventre , & où il ſ'endurciroit doibt vſer de cliſteres , leſquels ſeront doux & lenitifs:

pourquoy eſt bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troiſieſme maniere de curer la vairolle.

RESTE maintenant à parler de l'vſage des perfums, qu'aucuns ont dict eſtre la troiſieſme voye generale pour curer la maladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidents qui peuuent, & ont de couſtume d'en aduenir: car pour abſolument curer, il eſt beſoing les faire vehements & copieux, de ſorte que pour la proximité & droicte voye qu'il y a iuſqu'aux parties receuantes, comme eſt le cerueau, ſouuent ſ'enſuit vne trop grande reſolution des eſprits & vertuz d'iceluy, au moyen de quoy eſt l'operation de l'eſprit animal grandement deprauee & diminuee: dont eſt aduenu à pluſieurs vn ſpaſme ou cõtraction des nerfs: Es autres tremblemẽt, paralyſie, ſurdité, apoplexie, & ſemblables accidens. Toutesfois ceſte voye ſera propre pour les affections particulieres apres l'vſage des choſes vniuerſelles, cõme nous auõs dict cy deſſus: car elle ne ſera extreme, au moyen dequoy ne pourra faire reſolution des

Des perfums

Symptomes des perfums violents.

Perfums ſont propres pour les affections particulieres de la vairolle

vertus, ny par consequent empescher, ou deprauer les actiõs des parties. Et pource si d'auãture apres les frictions & semblables voyes generales il restoit quelque chose en la teste, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage particulier desdicts perfums profitera pour attenuer, inciser, & resouldre, ce qui seroit de reste: aussi ou pour les frictions precedentes nature aucunefois deprauee, ou empeschee par le moyen de la crassitude & tenacité des humeurs, ou pour la densité du cuir & petitesse des voyes, ne vouldroit s'esmouuoir, ny exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit estrange: lors lesdicts perfums vniuersels ont grande puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué auec heureuse yssue: mais il fault auec prudence proceder à l'vsage d'iceux, & ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront ce que vulgairement nous appellons cinnabre puant, & inhumainement enuelopperõt les pauures patiens, comme s'ils vouloient parfumer vn cheual, & en donneront selon leur recepte au foible cõme au fort: dont maintesfois (cõme vn chacun sçait) plusieurs y ont miserablement laissé la vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asthmatiques, & hydropiques. Tout cela ne vient que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art dequoy lon se mesle:car iamais ils n'vsent que de cinnabre,& ne cõsiderent que pour les indicatiõs(lesq̃lles souuẽt sont diuerses)il faut diuersifier les remedes:& que,comme dict Galien au lieu susdict treziesme de la methode, traictant de l'absces du foye, il ne fault appliquer aux parties nobles resolutifs, ou medicaments relaxans simplement:mais meslez auec astringents: veu mesmes que lon peult faire perfums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles oultre ce qu'elles sont odorantes, & delectables au sentir, incisent, attenuent,resoluent,& ne laissent de roborer,& rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traicté deux quasi en vn mesme temps, auec suffumiges,ou perfums:l'vn auoit vne fluxion grãde sur les poulmons, difficulté,& douleur en la respiration, auec deprauation de la parolle: l'autre estoit fort extenué pour vne diuturne douleur de teste, quasi intolerable auec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenãt indication de la partie blessée, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie,& fetidité, cõme il y a au soulphre(dequoy auec argent vif est composé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuenter autre moyen pour arrester le susdict argent

Cinnabre ne se doit appliquer seul.

Perfums des choses aromatiques sont à preferer.

Histoire de deux curatiõs faictes par perfums.

vif:(qui eſt le medicament ſans lequel) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere qui ſ'enſuit. Premierement ie feis fondre enuirõ quatre onces d'eſtain en vne cuiller profonde, & lors qu'il ſe froidiſſoit, le nettoyay de ſon excrement: puis ie feis vne foſſe au milieu, où ie iettay enuiron vne once d'argent vif, lequel ſ'arreſta, de ſorte qu'aiſémẽt il fut reduit, & mis en pouldre. Et afin d'attenuer, & inciſer la craſſitude, & viſcoſité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes eſtoient imbues: & conſommer iceluy en roborant leſdictes parties, i'y adiouſtay de *l'Iris Florent. ladanum, ſtyrax calamita, aloe, myrrha, thus, maſtix*: deſquels reduicts en pouldre ie feis trochiſq̃s *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eau de vie: Et auec iceux fut guery, ayãt eſté preparé auec decoction de gaiac par quinze iours. Au ſecond i'arreſtay l'argent vif auec du plomb fondu, faiſant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il ſe froidiſſoit ie meſlay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis auec ladicte pouldre i'adiouſtay de l'*antimonium, cadmia, põpholix, aloe, myrrha, olibanum, & maſtix* reduicts en pouldre, leſquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bien peu de maluoiſie, & en feis trochiſques, deſquels i'vſay pour la deterſion, & deſiccation,

Maniere de mettre l'argent vif en pouldre.

apres auoir esté traicté auec legeres frictions : & fut guery apres auoir ietté huict, ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez: car, comme veult Galien, iamais on ne doibt curer les yeux, ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparatiõ de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des perfums.

LA matiere auec laquelle tels perfums se peuuent faire, sera pour l'intétion que lon aura de les augmenter, & rendre plus forts, & vehements: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violens. Les communs auiourd'huy se practiquent auec ce que nous disons cinnabre, qui est (comme i'ay predict) composé de soulphre & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustent *radicem gentianæ, sabinæ misi, chalcitidem, sory, sandaracham, calcanthum, psoricum, marcaßites, arupigmentum*, & telles choses violentes : lesquelles ne se peuuent practiquer sans danger bien apparent. Et pource l'on n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez: & encores cela se doibt faire auec grande methode & discretion. *Pour fortifier les perfums.*

Pour la correction d'iceux (ayant tousiours l'indication principale prise des choses natu- *Pour moderer les parfums.*

relles deuant les yeux, lesquelles il fault conseruer) on y doibt adiouster *radicem dictamni veri, acori, pæoniæ, iunci odorati angulosi & rotundi, Zedoariæ, tormentillæ, angelicæ, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, terebin. Venet. benioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosæ, ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam*, & autres ayans faculté de roborer, & empescher la trop grande dissolution de nature.

La maniere d'vser des perfums.

Deux moyẽs d'vser desdits perfums.

IL y a deux manieres de mettre en executiõ lesdicts perfums: l'vne generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se faict ainsi: Il fault auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes parts, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, afin qu'ils ne soiẽt blessez par la tenuité, & violence des perfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau auec feu mediocre, où lon iectera pouldres, ou trochisques faicts des choses predictes

℥.i.ou ℥.ii.le tout ſelon les indications tant de fois repetées. Et ou la vapeur ſeroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teſte dehors le pauillon, puis la remettre iuſques à ce que ladicte fumée ſera paſſée : là il ſuera quelque peu ſ'il eſt poſſible, puis pourra ſortir, & ſe mettre au lict enueloppé du linſeul qui aura ſerui audict pauillon, ayãt vn linge chault ſur le vẽtre, & poictrine: & en ce lict ſuera doulcement vne heure, ou deux. Cecy ſe doibt faire au matin, auſſi c'eſt le temps le plus commode, & plus accouſtumé. Mais ſi pour la vehemence des perfums on craignoit trop grande reſolution pour eſtre le corps inany, & à ieun, & debile pour les douleurs precedẽtes, lon pourra donner au patient vne heure deuãt ou enuiron le moyeuf d'vn oeuf auec vn peu de vin, quelque peu de gelée, ou d'vn conſummé, & autres choſes cy deſſus ſpecifiées, ou nous auons deſcrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui eſt particuliere ſe practique quand apres les curations vniuerſelles par frictions, ou decoctions, l'intention eſt d'inciſer, attenuer, & reſouldre quelque humeur reſtant en vne partie, ſpecialemẽt en la teſte, aux bras, iambes, emõctoires, & telles parties: lors pouuez vſer ſeurement deſdictz perfums eſtás

ſeulement la partie affectée deſcouuerte,& receuant le perfum en petite quãtité.Oultre ces manieres de perfums il y en a encor d'autres qui ſe font auec decoctions d'herbes chauldes, & de tenue ſubſtãce,meſmes de vinaigre,eaue de vie,& ſemblables, leſquelles on eſpand ſur pierres dictes pyrites, de moulins,briques, ou graiz, comme deſcrit Galien au quatozieſme de la methode,parlant de la curation des ſcirrhes.Mais ou on doubteroit le venin n'auoir eſté ſuffiſamment touché par les choſes vniuerſelles,les dernieres manieres de perfums ne ſeroyent ſuffiſantes, pource que la vertu de l'argẽt vif y defauldroit,qui ne doibt eſtre obmis, pource qu'il eſt en ce cas plus que neceſſaire.

Curation des ſymptomes,ou accidents de la maladie Venerienne, ou vairolle.

OR apres que nous auons ſuffiſammẽt deſcrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationel peult methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceſte maladie, maintenant il nous fault pourſuyure la methode de traicter particulieremẽt les affections qui ſuruiennent à icelle maladie, commenceant à la

diuiser ainsi. Les symptomes, ou accidents cōmuns de ceste maladie sont plusieurs, desquelz les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent. Ceulx qui precedēt sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'vrine, ou pissechaulde, bubons, ou poulains: lesquelz seront dictz preceder, pource que encor qu'ilz soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou auec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'aduantcoureurs. Les autres que nous appellons suyuants, ou consequutifz sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps principalement aux parties hōteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emunctoires. Pareillement cheute du poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles, aussi (mais peu souuent) tophes, ou nodositez.

Trois manieres d'accidēts en la vairolle.

Les symptomes precedēts la vairolles

Les symptomes suyuans la vairolle.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaictes, & non methodiques curatiōs (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec nodositez, ou souuent sont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulents, & phagedeniques com-

Les symptomes dictz suruenās à la varoille.

munement dictz ambulatifz,sciſſures, ou dartres aux maïs,piedz,& autres parties du corps, vice prouenant de chaſcune des concoctions auec maraſmation , & amaigriſſement d'icelluy.Brief comme i'ay predict tout genre,& eſpece de ceſte maladie,prenant origine de cauſe interne communement dicte antecedente, peult eſtre ſymptome de ceſte maladie. De tous leſquelz i'euſſe particulierement traicté, ſinon que ce euſt eſté vn propos long , ennuyeux,& peu neceſſaire,attendu que la plus part d'iceulx ſe gueriſſent auec la curation & generale ablation de ceſte maladie. Et pource nous nous contentons d'eſcrire de ceulx qui plus communement aduiennent , & auſquelz eſt requiſe vne ſpeciale, & particuliere curatiõ auiourdhuy traictée, & practiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge , leſquelz (iaçoit que leur origine vienne de ce coït , ou copulation charnelle,car nous ne parlons de ceulx qui de eulx meſmes pour la grande humidité de la partie ſ'y peuuent engendrer)peuuent toutes fois

eſtre curez à part ſans conſecution de ladicte vairolle. Qu'ainſi ſoit, quelquefois y a des vlceres ſimples qui prouiennent de ſeule defloration, cauſée de trop grande confricton, comme en filles ou femmes eſtroictes. Ou bien la femme aura ſeulemēt quelque vlceres peu maling au col de la mattice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre: dont peult aduenir que par ceſte copulation, & par le cōtact de la verge auſdictz vlceres & corruption, la mucoſité virulente adherera à la verge du laboureur, & ſeulement engendrera leſdictz vlceres, par ce que la virulance eſtant imbecille, a puiſſance ſeulement infecter telles parties prochaines: leſquelles ſont ſubiectes à putrefaction: de ſorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, ſerōt les vlceres cacoehtz, & malings: ou benings, & cedās aux remedes, plus ou moins. Quant telz vlceres viennent, lors ilz ſont maladie à part ſoy, & nō ſymptomes de ceſte maladie: mais pource, que l'vne & l'autre eſpece ſymboliſent, & ſont entre eulx de meſme gēre, il ne ſera, comme ie croy, impertinent commencer par iceulx. Doncques ſi ces vlceres naiſſent ſur le balanum, ou glād, lors ſont plus copieux, & moins malings: ſ'ilz naiſſent au prepuce, ilz ſont moins en nombre, mais plus dangereux, ſ'ilz participent de

Differences des vlceres de la verge.

tous les deux ilz sont moyens. Lesdictz vlceres aucunesfois sont compliquez auec vne virulence ou erosion, quelquesfois auec vne sorditie & putrefaction: souuent auec vne cause (aydant à ce la mauuaise habitude du corps) telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en fault que lesdictz vlceres soyent curez, que bié souuent ilz en sont renduz cacoethz, malings, & tellement rebelles aux medicaments, qu'a aucuns se terminent en gangrene, & sydera-tion: de sorte que es vns il est besoing amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quelquefois qu'en d'autres ilz degeneroyent en carcinomes dictz chancres: pour la curation desquelz est besoing vser de grandz remedes, cóme purgations, phlebotomies, decoctions de gaiac, auec bon regime: ayants tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie: mais pource qu'au commencement de telz vlceres la cause est encor incertaine, on ne doibt iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures: car ou lesdictz vlceres sont doulx & benings, ou ilz sont vehements & malings: s'ilz sont doulx, il n'est besoing vser de choses tant fortes & violentes: mais s'ilz sont vehe-

Autre difference & complication des vlceres de la verge.

Curation des vlceres de la verge.

mencs,cela vient ou a cauſe de la mauuaiſe habitude ſimple de tout le corps(choſe peu cõmune)& peuuent guerir auec les remedes cõmuns:ou bien de la quantité, & qualité mauuaiſe de ce venin, qui eſt plus vray ſemblable, & à craindre.Et en cecy pluſieurs empiriques ſont auiourdhuy cauſe de grands maulx : leſquelz abuſants de l'office d'vn medecin , exhiberont quelque medecine forte, cõme lozẽge diacarthami , ou de ſucco roſ.ou cotignac de Lyõ diſſoulx,& en grãde quãtité , afin que par le nõbre des ſelles,qui ſ'en enſuyuẽt, ilz ſẽblẽt auoir donné vne bõne medecine: Et faulte de raiſon ne peuuẽt iuger q̃ nature ꝓuide & forte a de couſtume ſuyuãt ſon mouuemẽt expeller aux aynes(emõctoires du foye) le virus ou venin,de ſorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain,on eſt exempt de la vairolle: mais penſent les pauures inſenſez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordõner en vlceres malings,& cõmencemẽt de bubon aux aynes, vne medecine doulce & benigne (dont il en ſuccedera biẽ)qu'il n'y a point de differẽce de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du ſang du bras , ſans conſiderer que par telle phlebotomie ſe fera vne retractiõ du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les aſſaulx precedents:

dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr.au 21.aphor. de son premier liure, ou il dit, qu'il fault suyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & doulces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais ou il y aura intention de faire retraction du venin, ladicte section de veine se doibt faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy fauldra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en ses curations particulieres: pource me semble meilleur, & à propos d'escrire summairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & semblables: desquelles les vnes font action plus tost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlceres de la verge.

Purgations.

Des purgations, phlebotomies, & telles choses vniuerselles ie les delaisse à messieurs les

medecins, & me contente seulemét cõsiderer que la purgatiõ euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolentes, & par accidét les réplist: toutesfois est propre & necessaire à la curatiõ de ceste maladie. La phlebotomie au cõtraire euacue, deriue, & reuoque sás eschauffer, causer douleurs, ny emplir les parties, estãt methodiquemét celebree. *Phlebotomie* Les ventouses de grand puissance attirent les matieres, & prõptement: pource souuent nous sont en vsage, ou nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquees auec scarification, ou lors euacueront, mais superficiellement à comparaison de la phlebotomie susdicte: laquelle euacue du profond de tout le corps. *Ventouses.*

Les sangsues feront les mesmes actions, mais auec plus ample euacuation, & du plus profond, que lesdictes ventouses, moins toutesfois que ladicte phlebotomie: aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz contenuz es vlceres cacoeths & malings, estás appliquees es parties circoniacentes. *Sangsues.*

Les medicamens chauls euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceux. *Medicamens chauls.*

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doulcement, ou violentement, pour la *Ligatures.*

constriction d'elles forte,ou debile.

Frictions. Les frictions ont les actions predictes,& outre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vhemence : & en icelles fault entendre,que tout ainsi, comme la douce faict apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tous iceulx remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple : Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doutons recente fluxion : De reuulsion, là où la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuatiô, là où ladicte fluxion est ia faite,& la partie a receu:mais où les deux sont en estre, c'est asçauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté,nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pource qui se faict,& deriuatiõ pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons,cõme es bubõs veneriés ou poulains:vlceres auec durté,& absces,ou doutons la suitte de telle maladie veneriẽne : aussi flux de bouche & de ventre,vrines,sueurs moderees, ou nullement ne deuons vser de retraction, mais suyure nature en ses mouuemens. Retournans dõc à nostre propos, si l'vlcere est simple,comme il aduient es defloratiõs faictes par vn violent coït auec vne petite fille, ou au-

tre fort estroicte, en ce cas ne fault s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochimé) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, comme pouldre, *ex tuthia præparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis vstis & lotis, ligni carie, calce pluries lota*: aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera, bolus Armeniæ vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles pouldres vous pouuez insperger seules, ou mesleees ensemble: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant auec de l'huille, & de la cire, aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauee pour luy oster son acrimonie. La plus propre huille sera l'huille rosart, pourueu que elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souueraine, si elle est mise en œuure, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & doulce, & pourautant que nous n'auōs de celle que Galien appelle omotribes, ou omphacin, fault la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce faict, fault la lauer en eau rose: puis encore de rechef en eau astringente faicte *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cū balaustiis*: cela faict, la macerer & infuser auec ro-

Medicamēts pour les vlceres simples.

Preparation de l'huille rosart.

ſes : puis la laiſſer vn temps au ſoleil, ou faire boullir vn bouillon ſeulement *in balneo Mariæ.* Mais ſi l'vlcere eſt complique, auec quelque ſymptome, ou autre affection, la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource ſ'il y a intemperature (qui ſouuent aduient pour la negligence de pluſieurs, qui eſtiment paraduenture la femme nette, eſtant orde, ou bien par ce que la partie eſt ſubiecte à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle ſera chaulde, froide, ſeiche, ou humide: Si elle eſt chaulde, il fauldra vſer de medicamens froids, comme faire fomentation de ſuc, ou eaue de *plantag ſolanum, polygonum, burſa paſtoris*: & ou lon vouldroit plus refrigerer y fauldroit adiouſter des mineraux preparez, comme i'ay dit cy deſſus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids, comme les narcotiques, leſquels ie ne puis approuuer ſ'ils ne ſont appliquez auec grande diſcretion : & à l'enuiron pourras ſeurement vſer de medicamens refrenans cõme oxicrat faict ex aceto, & aqua, meſlé en ſorte qu'on en puiſſe boire. Auſſi faire embrocation d'vnguent dict nutritum, ou de bolo, ou de l'emplaſtre dict diachalciteos, diſſoults in oxyrrhodino, qui eſt mixtion de vinaigre, & huille, celle qui eſt roſat eſt meilleure. Semblable raiſon tu auras de curer l'intemperie

Galien au 4 de ſa methode, parlãt de la complication des vlceres.

Medicamens pour les intẽperatures chauldes.

Intẽperature froide.

froide par ſon contraire, à ſçauoir par medicaments chaulx en meſme latitude, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplemẽt ie practiquay en paſſant les monts enuiron le Noel 1537. auec gens de guerre du roy François premier de ce nom. Pluſieurs en noſtre trouppe endurerent telle froidure qu'a aucuns non ſeulemẽt le nez, ou les oreilles, mais auſſi la verge ſe tumefia: es vns quelque peu, es autres ſi vehementemẽt que le cuir ſe dilaceroit par trop grande tenſion. Es autres il ſ'y fiſt telle priuation d'eſprit, qu'il y eut cõmencement de grãgrene: Pour la curatiõ deſquels ie leur faiſoye fomẽtation auec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamenthum, ſaluia, maiorana, thymus, chamæmelon, melilotum, cuminum, fæniculus, aniſum*, Auſquelles choſes ſi l'intemperie eſtoit trop grande, ſeroit bon adiouſter eaue de vie. La fomentation faicte, i'y appliquoye le medicament qui ſ'enſuit.

℞. oleorum anethi, & chamæmeli ãn. ℥. ij. olei ruthæ & terebinthinæ ãn. ℥. i. ſe. cumini, & fænigræci, ãn. ℥ ß. pul. maſtic. Ireos Florent. aloes ãn. ʒ. ij. ceræ, quòd ſufficit fiat empl. molle.

Es ſciſſures i'appliquoye medicamens faicts de mucilages *ſe. lini, pſylly, maluæ. fænigræci, cum axungia, & cera,* pour la cõſiſtence de linimẽt.

Es autres où y auoit gangrene,ie leur faisoye cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrhæ,* & semblables remedes descripts de Galien, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Intemperatures seiches.

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eauë temperee pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & esleue quelque peu en tumeur, de paour que si on fomentoit d'auantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors fauldroit desecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruees es complications des susdictes intemperatures: ou toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnuë de la verge, doibt estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellōs oscheum, ou scrotum, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le

Intemperatures humides.

On doit plus desecher les vlceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

balanus (qui eſt chair pure) eſt de temperature plus humide que leſdictes parties: dont ſembleroit que pour ſa conſeruation il deuſt eſtre moins deſeché que les ſuſdites parties de temperature plus ſeiche. Mais l'intention de Galien eſt qu'il fault plus deſeicher ledit balanus d'autant que comme canal deſdictes parties, il eſt plus humide de ceſte humidité excrementeuſe (qui doibt eſtre conſommée) que n'eſt ledict prepuce, ou ſcrotum.

Reſte maintenant de pourſuyure les choſes eſtranges, & complications deſdicts vlceres commençans à ceux qui ſont virulents, comme eſtans moins ſuſpects que les autres ſordides, pour les raiſons deſſuſdictes. Si doncques les vlceres ſont virulents, & corroſifs, leur naiſſance ſera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompuz (principalement bilieux, acres, & mordicants) qui reſuderont des vlceres eſtans au col de la matrice de la femme habitee, pour eſtre leſdicts vlceres irritez par la confriction, ou bien le venin freſchement receu de quelque autre ayant gonorrhee Venerienne, ou vlceres à la verge: leſquels humeurs inflammez, & renduz plus acres, adherants aux poroſitez de la verge vlcereront tout auſſi toſt. Ils peuuent auſſi aduenir apres ſimples vlceres, eſtans irritez auec

Cauſe des vlceres virulẽs.

Signes des vlceres virulēts

medicaments acres : & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdicts vlceres vne coũleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se monstrans au reste inegaux, & comme dentelez. La curation d'iceux se peult faire en telle sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuëment faictes (cõme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulsiue) sera bon vser de medicamēts de faculté froide, & seiche, ayās esgard à l'inflāmation, & tenuité de l'humeur (cause de l'vlcere) & à la partie superieure des repellents pour reprimer, & empescher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui est la maniere de les traicter, cõme tels vlceres irritez seulement par medicamens violents, & acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vlceres prouenans par le coït, nous deuons craindre telle maniere de curation : car paraduenture que cuidans euiter l'vlcere, & brieuement le curer en telle partie, nous repoulserõs es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commencé à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains, specialement es vlceres pullulants quelque tēps apres l'acte: dõt s'en ensuyuroit la vairolle. Et pource, veu le dāger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fussions contraincts de lais-

Curation.

ſer la propre cure, pour ſuruenir aux accidẽts, cõme es vlceres phagedeniques,& rongeants, putrides,& gangreneux: eſquelz prõptement deuõs vſer de remedes reuulſifz,& repellents, es parties prochaines,à fin que ne nous aduiẽne ce que dict le prouerbe: *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.* Ce que i'ay veu par experience ceste année en vn perſonnage d'eſtat ayant pluſieurs puſtules de ceſte maladie auec vn vlcere,ou ſcrotum aſſez ample, ſordide, ou calleux:pour la curatiõ duquel fut par gẽs methodiques aduiſé que les choſes vniuerſelles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il ſeroit traicté auec le litus ou friction:ce qu'eſtant executé,luy ſuruint quelque petit flux de bouche auec flux de ventre, non violent: mais ſur la declination deſdictz flux ſ'excita vne inflammation, ou ebullition quaſi vniuerſelle, excepté la teſte,& bien peu d'endroictz ſur ſon corps:dont finablement au lieu de l'vlcere ſuſdict ſe manifeſta vn cõmencement de gãgrene,qui tout auſſi toſt cõmencea à croiſtre,nous cõtraignant chãger & contrarier à tous noz precedẽts remedes:parquoy ordõnaſmes que ſon regime, qui au precedent eſtoit chault,tant en l'air,comme ſon boire,& manger,rendroit à la refrigeratiõ de toute l'habitude du corps,& fut faicte phlebotomie re-

uulſiue du bras, & appliqué medicaments repellents aux enuirons: plusieurs ſcarifications auec les remedes accouſtumez en gangrene, que ie delaiſſe pour le preſent. Et eſtoit la fluxion ſi vehemẽte,& furieuſe, que ſans les methodiques,& prompts remedes,il euſt eſté en grand peril de mort. Apres acheuaſmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere de curer les vlceres virulents prouenãts du coït.

La maniere de curer telz vlceres, eſt qu'on doibt fuir les medicaments froidz, & repellents aux parties circumiacentes pour les raiſons predictes: & y proceder des le commencement auec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere auec eaue de ſublimé foible, mediocre,ou forte: auſſi auec eaue forte, en laquelle ſoit adiouſté grande quantité d'eaue de guimaulue: pareillement eaue bleuë,qui eſt l'eaue prædicte,qui ia a operé: & ce tant pour la nature,malice,& virulence de l'vlcere, que pour le ſentiment exacte, ou hebeté, auſſi pour la cacochimie,ou plenitude de tout le corps. Ce faict,il fault prouoquer la cheute de l'eſcare auec choſes ſuppuratiues, & vnctueuſes, comme vng. baſilicon, beurre, mucilages ex ſe. altheæ, maluæ, lini, & ſemblables. Mais en l'v-

ſage de telz medicaments,il ſe fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'vlcere ne ſoit rendu plus ſordide, ou putride : & auſſi que par l'application de ces eaues, & par la vehemence d'icelles, & ſemblables medicaments la chair ſubiecte ne ſoit par trop colliquée,& les vlceres renduz plus ords, & ſordides, ſuyuant l'hiſtoire deſcripte par Galien au troiſieſme de ſa methode. Fauldra pareillement auoir eſgard, principalement eſtant le corps plethorique,ou cacochime,que par leur acrimonie leſdictz vlceres ſoyent irritez : au moyen dequoy ilz puiſſent degenerer en vlceres cacoethz,& malings, & quelquesfois en gangrenes,carcinomes, ou chancres. Et ou la pertinacité,& rebellion de telz vlceres viendroit de la vehemẽce du venī,de ſorte ꝗlz ne vouluſſent ceder aux remedes,lors tu dois noter vne choſe, que nous auons maintesfois experimenté auec heureuſe yſſue, C'eſt qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons deſdictz vlceres ſoit faicte friction particuliere auec medicaments non compoſez de choſes froides,& repellentes, mais qui auront faculté de eſchauffer,attirer,reſouldre, & cõſummer:entre leſquelz medicaments y ait portion d'argẽt vif,ſelon les indicatiõs ſuſdictes: Auſſi ſoyent faictz ſuffumiges,ou perfums, deſquelz auons

Experience de l'autheur.

traicté par cy deuant. Ce faict, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoistra, & se rẽdra l'vlcere si egal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que combien que plusieurs eussent la vairolle, i'ay desseché, & curé eu eulx vlceres sordides, calleux, cacoethz, & malings, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes: apres la curation desquelz à aucuns s'ensuyuoyent signes euidents de la vairolle, comme douleurs de teste, espaules, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoyẽt au parauãt la deiccation pour la cõtinuelle euacuation. Ce qui ne doibt estre trouué estrange, veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourdhuy: mesmes qu'au parauant que la vairolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres virulents a approuué l'vsage de l'argẽt vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plõb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de argent vif soit mise, & infuse: toutesfois si tu abhorrois tant l'vsage de l'argent vif, tu peulx tenter, & commencer auec autres remedes, comme auec medicaments descriptz par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez, & experimentez. Doncques oultre l'vsage

Guidon approuue l'vsage de l'argent vif en vlcere virulent.

desdictes eaues, tu pourras y appliquer de la pouldre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherãte au vaisseau, auquel est faicte, se conuertist en pouldre violéte & caustique d'aucũs appellee sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & ou il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peulx corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois auec eaue de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudict sublimé, & ainsi sera de plus tenue substance, & grãd effect sans estre douloureuse, & aura grãde puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'vne bõne sanie. Pareillemẽt est propre en telle chose *Cadmia, & chalcitis* (qui est espece de vitriol) lesquelz plusieurs fois lauez en bõ vin clairet, & seichez au soleil bien chault, sont fort desiccatifz. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grãdemẽt à telz vlceres *Chalcanthum* (qui est *attramentum sutorium*) *Misi, sori, antimonium:* aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à telz vlceres. Et si tu veulx oster leur acrimonie, tu les peulx brusler & lauer: lors seront plus pro-

Medicamẽts pour curer vlceres virulẽts

Signes de sanie louable.

pres à ceulx qui seront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime: par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peult inciter douleurs & fluxiõs recentes. Et ou lesdictz vlceres ne vouldront ceder à telz remedes methodiquement appliquez, il y aura doubte de la vairolle: mais ou auec iceulx le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la desiccation auec pouldre de *centaurium minus, thus, mastix, sarcocolla, aloe, myrrha, aristolochia, pompholyx, batitura siue scamma æris, & stomoma, scamma ferri, plumbum vstum, plumbi recrementum, æs combustum, &c.* lesquelz se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble: & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram & oleum rosar. violar. myrtillor. absynthij, cydonior. chamæmeli,* & semblables: mais ou ton intẽtion seroit de deterger, & ensemble regenerer quelque substance desperdue en telz vlceres, tu peulx y appliquer telz vnguents.

Medicamẽts desiccatifz. ℞. *terebin. Venet. lotæ in aqua vini ℥. ij. pul. mastic. olibani ãn. ʒ. i. ß. aloes, myrrhæ, aristolochiæ, ãn. ʒ. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.*

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

℞. *batituræ æris, & æris cõbusti, ãn. ℥. ß. aluminis scißilis ʒ. iij. vel loco eius diphryges* (lors mor-

dera moins) *terræ ſigillatæ, aloes lotæ ãn.ʒ.iij.olei maſtic.& cydonior.ãn.℥.ij.ceræ quod ſuffi.fiat vnguentum.* Oultre ces medicaments vous auez diſpenſez vnguents deſiccatifz, comme *album raſis, deſiccatiuum rub.* auſſi vnguent nommé dia pompholygos,lequel bien diſpenſé eſt vtile à telz vlceres. Sẽblable raiſon de curer ſe doibt obſeruer à telles eſpeces d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Des vlceres ſordides & putrides.

Aucunesfois leſdictz vlceres ſont ſordides, & purulents,cauſez d'vn ſuc vitié & corrompu,ſanguins,pituiteux,ou participants de tous les deux : & ſont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec vne ſorditie ou blancheur, cõmunement appellée chancre: le plus ſouuent auec dureté aſſez profonde, meſmement quand elles participent plus de pituite: & d'autãt qu'il y aura plus de ceſte dureté, ilz ſeront plus malings,tardifz, & difficiles à curer & en ſera le prognoſtique plus doubteux: au moyen de quoy fault aduiſer de les traicter prudemment,& auec diſcretion.Pour les choſes vniuerſelles fauldra tenir regime non ſubiect à putrefaction,& vſer de medicamẽts purgatifz,doulx,& lenitifz. Et ſi pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie ſe doibt faire, elle ſe fera des parties inferieures pour les raiſons ſuſdictes.Et pour les topiques

& particuliers remedes, eſt ſouuerain des le cō mencement (iaçoit ce qu'aucuns commencent aux choſes les plus legiers, qui eſt aux choſes qui dōnent le loyſir) vſer de medicaments, qui ayent faculté & puiſſance d'obtundre & reprimer le virus & venin: comme ſont les eaues & pouldres deſcriptes cy deſſus. Semblable choſe, & la meſme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum* commun: mais celuy ſera de plus grand effect, qui ſera faict de parties eſgales: & encor plus ſi en la compoſition eſt adiouſté arſenic, ou ſublimé: pareillement *alumen vſtum* meſlé eſgalement *cum puluere angelico* faict vne eſcare, ou cruſte incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne ſoit en corps de ſentiment exacte, eſtant plethorique ou cacochime: car en tel cas leſdictz medicaments trop forts rendroyēt l'vlcere plus ſordide, en incitant fluxion plus copieuſe. Pour ceſte cauſe, fauldra ſe contenter de medicaments moins violents, comme *mel deſpumatum*, auſſi appliquer *pul. aloes, myrrhæ, Ireos flor. ariſtolociæ, viridis æris, aluminis ſciſſilis*, ſeparéement ou pluſieurs d'icelles enſemble, ou les meſler auec le miel ſuſdict, ou auec *terebin. Venet.* lauée qui la vouldra moins deterſiue & acre. Vous trouuez encor pluſieurs autres vnguents preparez pour la meſme intention, comme *deter-*

ſiuum de apio : auſſi vnguent dict Apoſtolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui eſt faict du ſuſdict vnguent apoſtol. auec pareille quantité de Ægyptiacum meſlez enſemble. Auſſi pourras mettre tel emplaſtre.

℞. *vitreoli* ℥. *i.* ß. *aluminis ſciſſilis, calcis viuæ, malicorij, cortic. mali granati, ān.* ℥. *i. thur. gallar. immatur. ān.* ʒ. 10. *ſeui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci* ℥. 8. *olei veteris* ℥. 5. *ceræ quod ſuffi. fiat emplaſtrum ſecundum artem* : ou ſi nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il fauldra moins y mettre de cire & plus d'huille. Pareillement pourrez vſer d'vn tel.

℞. *ſcāmæ æris & eruginis raſæ ān.* ℥. ß. *terebīn.* ʒ. 6. *ceræ, quod ſuff. fiat medicamentū*, augmētant, ou diminuant pour les indicatiōs ſuſdictes. Mais ou par le moyen des vlceres eſtans entre le prepuce & le balanū, ſuccederoit vne tumeur telle qu'il ne fuſt poſſible deſcouurir la verge ny veoir leſdicts vlceres, ou y appliquer les remedes predicts, en ce cas ſera beſoing au lieu des vnguēts & emplaſtres ſuſdicts, vſer de choſes liquides, comme eauës diſtillees, decoctiōs, collyres & ſemblables, deſquels ſera faict iniection auec ſiringue, ou autrement. Et ſerōt leſdicts remedes preparez pour la nature de la diſpoſition : comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, reſouldre, & ſemblable.

L'vſage de ſiringue en vlceres de la verge.

Pour refrener (ou besoing seroit) se fauldra aider des eauës & medicaments refrenants traictez auec les intemperatures, & d'iceulx faire iniection: puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes susdictes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtiõ d'eau & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera faict *ex bolo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huille & vinaigre à la consistence de miel. S'il fault vser de detersion, nous pourrons auec les eauës precedentes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlmi*, & semblables, ou decoctions auec herbes detersiues, comme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium*, & semblables, mesler quelque peu de *sirupus rosaceus de absynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, æs viride*, ou y dissouldre *vnguentum Ægyptiacum*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polydę, Musę, Pasionis, andronis*, plus forts sont *Trochisci Asphodelorum & aldaron:* mais pour leur violence fauldroit regarder d'en vser auec grãde discretiõ: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuãt, lequel infailliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera,

& deseichera lesdicts vlceres.

℞. vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. ãn. quar. i. auripig. ʒ. ij. virid. æris. ʒ. i. aloes, myrrhæ, ãn. scrup. ij. terantur subtilißimè, & fiat collyrium : lequel deura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdicts vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroient tellemẽt empirez, qu'ils degenerassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuité, vsage de clisteres, phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de euacuer le sang gros & corrompu, qui faict obstructions, & empesche les esprits d'y reluire : & soit extirpé tout ce qu'on voira estre syderé (que nous appellons communement esthiomené) Ce faict, fauldra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eauë marine (ou en son lieu) d'eauë salee, ou pourrez messer de l'*aloe, myrrha, aristolochia vtraque.* Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. prædictis.* en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre les autres remedes forts & valides, est

Collyre detersif & desiccatif.

Curation de gãgrene suruenant aux vlceres de la verge.

ſouuerain l'vnguent appellé Ægyptiac,fait de parties egales, ou pour le fortifier on peult adiouſter *chalcitim, arcenicum, ſublimatum, auripigmentũ*,& ſemblables,qui ſera mis & inſeré aux ſcarifications ſuſdictes:car par ſa chaleur & tenuité,il a faculté d'inciſer,attenuer, & cõſommer la viſcoſité, craſſitude, & grande abondance des humeurs,cauſe d'icelle. Mais en l'application de tels remedes il fault diligemment ſe donner de garde quãd ladite gangrene ſera arreſtee : pource que quelques vns apres l'vſage de tels vnguents, voyants à l'enuiron deſdicts vlceres quelque rougeur,penſant que cela procede encor de la gangrene,&non de l'action du medicament chauld & acre, en quoy ſont deceuz : & non ſeulement ils affligent les patients, mais auſſi ſouuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, comme mainteſfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens communement appellez poulains.

AVcunesfois le venin ſuſdict eſtant plus copieux employe tous ſes efforts pour faire ſuccõber le foye,& autres parties nobles:mais nature forte l'expelle à ſes emonctoires, d'où

ſuruiennent bubons Veneriques, autrement dicts poulains:la plus part deſquels ſont engẽdrez d'humeurs froids,cras,eſpez,lents,& viſqueux,comme il appert par vnẽ tumeur dure, blanche,& de petite douleur : mais en recompenſe ſont lõgs & tardifs à curer.Il y en a d'autres participans d'vn humeur chauld , ſouuent bilieux , & acre : leſquels ſ'eſleuans moins en tumeur ſont auec grãde inflammation,& douleur plus extreme,& ſouuẽt degenerent en vlceres virulents & corroſifs: aucuns d'eux (cõme nous auons predict des vlceres) ſont ſymptomes precedens icelle maladie , cõme ceux qui ſe cachent,& retournent aux parties internes : les autres ne ſont ſymptomes d'icelle, mais ſont maladies à part , qui ſe peuuẽt curer ſans conſecution d'icelle , comme iournellement il appert. Et pource, qu'eſtans comparez aux autres,ils ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez : auſſi qu'ils ſont plus frequents,nous commencerons à deſcrire noſtre curation par iceux. Quand donc lon vouldra curer tels abſces , pour les choſes vniuerſelles on doibt ordonner vn regime mediocre non ſuyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vſage des ails , oignons , choſes ſalees , eſpiſſees , & toutes autres telles viandes en grande quantité : faire exercice immoderé , & autres

Differẽces de bubons Veneriens.

Regime pour les poulains.

tels excez, afin, comme ils disent, de stimuler nature à plus-tost manifester, & pousser hors lesdicts bubons:ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligee par les assaults dudict virus, & par tels exces sera diuertie & prohibee d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, & rectification d'iceux exces,qui sera cause de la matter, & faire tumber dessoubs le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat en ses aphorismes, où il dict, Quand la maladie est en sa vigueur,il fault vser d'vn regime fort tenu. Aussi se voit iournellement par experience que où lesdicts bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydee d'vn regime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif,seulement purgeant les premieres veines,s'employe,& faict ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledict venin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iaçoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs, contre nature, la voye par resolution est la meilleure, & plus eligible: si est-ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur

Curatiõ particuliere des bubons Veneriens.

virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs en l'vsage d'iceux : car bien souuent ils font qu'vne partie se resoult, & l'autre irritee demoure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintes fois on a veu par experience. Et d'auantage en tel cas l'vsage des repercussifs n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soient appliquez medicamens attractifs pour la nature de l'humeur, c'est asçauoir plus chaulx es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses : neantmoins il fault tousiours commencer aux choses les plus legeres tant à raison que tous mouuements subits, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autát qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction : ioinct que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'vne partie, & l'autre irritee, & inobediente ne vouldroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Doncques fault noter qu'auec les attractifs, sera tresvtile mesler medicaments ayants substance emplastique, afin que opilant les pores ne se resolue l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino, hyperici, vulpino,* plus forts, *ex*

Les repercussifs ne cõuienent aux poulains.

oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, laurino, de nuce Indica, que tu mesleras auec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorum alborum, radicis altheæ, sigilli beatæ Mariæ, bryoniæ, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fænigræci.* Ou si tu veulx plus forts, auec iceux pourras mesler gommes, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax.* Aussi peulx y mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum vetus,* & semblables: & d'iceux faire plusieurs compositions.

Medicament attractif pour les poulains.

Aussi auez l'emplastre diachylon magnum Mesué, auec lequel si voulez, pouuez de rechef y adiouster des gommes predictes, comme,

℞. *diachylonis magni partes duas, gummi partem vnam,* plus ou moins: qui seront fonduz ensemble.

Pareillemēt pourras faire applicatiō de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastiq̄: toutesfois l'vsage d'iceux doibt estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de

constitution froide,les medicaments doyuent estre plus valides,& forts:mais ou l'humeur seroit chault,& bilieux en vn corps rare,& delicat,& en temps chault,tant moins les medicaments serõt forts,& plus emplastiques:car autremeut ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction,l'inflammer.Semblable chose sera des supuratifz: car en matieres chauldes,bilieuses, & acres les medicaments doyuent estre moins chaulx, nõ pour intention de repousser,mais à fin d'obtũdre,& reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes exedãt,quelquesfois serpant,& ambulant par toute l'emonctoires, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuyt.

℞.mucilag.se.altheæ,lini,psylly,& tragacanthæ, extractæ in aqua bismal.℥.iiy.medullæ pomorum coctorũ ℥.y.foliorũ mal.& viol ãn.M.i.cocta in aqua, probè teratur,quibus misceantur farinæ tritrici ℥.iy. olei violati,butyri sine sale ãn.℥.y. vitel. duorum ouorum coctorum.fiat cataplasma. Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à sçauoir l'humeur froid,& cras auec ledict humeur chault, & tenu,il fauldra lors que le medicament soit plus chault,comme cestuy. *Medicamẽt suppuratif doulx.*

℞. radic. altheæ, & liliorum ãn. ℥. y.foliorum mal.bismal. viol.parietariæ, senetionis, sub prunis *Suparatif mediocre.*

coctorum ãn. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci & butyri sine sale, ãn. ℥. ij. oleorum liliorum, & viol. ãn. ℥. i. ß. cum pul. se. lini. ℥. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chauldes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forts, comme cestuy cy,

Suppuratif fort.

℞. radic. liliorum alborum, altheæ, cyclaminis, & lapathi. ãn. ℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, ãn. M. i ficus pingues siccas numero sex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colaturæ adde oleorum lilij, & anethi, ãn. ℥. ij. axungiæ porci ℥. iij. farinæ sem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fauldra venir aux plus forts, comme est le suyuant.

Suppuratif tresfort.

℞. radic. bryoniæ, lapathi, cyclaminis, & sigilli beatæ Mariæ. ãn. ℥. ij cæparum, & alliorum sub prunis coctorum, ãn. ℥. iij. coquantur, & conterantur addendo axungiæ porci. ℥. iiij. axungiæ anseris, & gallinæ, ãn. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, ãn. ℥. ß. oleorum anethi, & liliorum, ãn. ℥ i. ß. fermenti acerrimi. ℥. ij. farinæ sem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. æsippi humi-

da.℥.ß.fiat cataplasma.

On pourra vser de telz remedes iusques à la concoction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par dessoubz le cataplasme vn petit emplastre couuert d'vnguent dict basilicum, qui est de grand effect. La suppuration, ou maturation faicte pour l'yssue du pus conioinct, & contenu en la partie fauldra venir à l'ouuerture: laquelle se peult faire en trois sortes: la premie est auec la lancette, ou autre chose incisiue: la seconde le cautere actuel (qui est fer principalement actuellement igné) la tierce sera le cautere potētiel: lesquelles trois manieres d'ouuerture sont tresutiles à la curation desdictz bubons, & de toutes tumeurs contre nature selon diuerse consideration: car si par quelque negligence, ou autrement au lieu de suppuration se trouuoit putrefaction: ou si l'humeur chault, acre, & bilieux au lieu de suppurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere actuel par sa siccité (roborant la partie) contrarie, & empesche ladicte putrefaction, ou ambulation: & pareillement consomme par sa chaleur, & siccité ladicte virulence, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening, & obeissant:

Trois manieres d'ouurir les bubons.

L'vsage du cautere actuel

Toutesfois il eſt icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn biẽ petit apoſteme auec ledict cautere actuel. Le cautere potẽtiel, qu'on appelle communemẽt ruptoire ſeruira grandemẽt ou leſdictz bubõs ſeront creez d'humeur froid, & mal aiſé à faire ſupurer: car par leur chaleur ilz ayderõt la cõcoction deſdictz humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoquer ledict venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladicte partie. Et d'auantage apres l'application deſdictz cauteres, il y demeure telle ouuerture qu'aiſement ſe peult faire eduction du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueres de ſinus, ou cauitez: Mais celle qui ſe faict par apertion auec choſes inciſiues, aura lieu ou les choſes ſuſdictes ſeront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourdhuy elle eſt la plus practiquée de toutes, pour la timidité de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquelz il fault ſ'accõmoder. Mais oultre qu'elle ſe doit faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynes, ſelon Galien au treziefme de ſa methode, il fault le plus toſt qu'il ſera poſſible faire eduction dudict venin, ſans attendre que vne partie du pus ia commencé aide (comme il ſe peult faire aux autres apoſtemes) à la

Vtilitez des cauteres potentielz.

Apertiõ faicte auec choſe inciſiue.

concoction de l'autre:car souuent i'ay veu cõbien qu'il y eust humeur contenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de coustume(ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les fondant auec le doigt, qui est le signe infallible: toutesfois cest humeur se cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ces iours passez en vn homme de qualité, qui auoit vn bubon en l'ayne:pour la curation duquel, quelqu'vn luy feist prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicaments attractifz pour la retraction du virus, & matiere veneneuse: de sorte qu'auec ces remedes s'apparust vne tumeur ample, & assez grãde auec generation du pus ou matiere, comme apparoyssoit par les signes: Toutesfois il disparust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voyant ie le feis purger doulcement par le conseil du medecin,& vser de nostre eaue philosophique roboratiue des parties nobles, auec bon regime:au moyen dequoy aduint qu'au temps qu'elle se diminua en l'ayne,il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire du cueur soubz l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroict suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vairolle. Ce sera donques le plus seur de ne dis-

Exẽple d'vn bubon Venerien retiré au dedans.

L'ouuerture des bubõs ne doibt estre differée.

ferer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte sanie, continuellement sourdent & s'eslieuent vapeurs de la mesme nature d'icelle: lesquelles peuuent nuyre à tout le corps, voir introduire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuent sont engendrez vlceres cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faicte, seront reduictz soubz la nature & curation des vlceres susdictz, excepté qu'apres l'vsage des cauteres sera procuré la cheute de l'escare, auec beurre, axunge, vnguent dict basilicum digestif, faict de moyeuf d'œuf, auec huille rosart, ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse, puis on poursuyura la curation des vlceres, sans reprimer aucunement, mais plustost attirer doulcement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne fault oublier vne chose, c'est que le patient soit purgé, pour l'habitude du corps, & nature des humeurs, ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impression d'icelle. Mais ou les susdictz bubons apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & retourner au dedans: ou demourants ne vouldroyent ceder aux remedes, & suppurer: ou suppurants euacueroyent peu de matiere, restant à l'enuiron grande tumeur & dureté: quelquefois vlceres virulents, corrodents, ou sor-

dides, qui en peu de temps ſe rendroyent bordez auec labies dures, & renuerſées reſiſtants à tous remedes communs:cela eſt vn ſigne bië apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn ſeul teſmoing il ne fault iuger vn homme à mort. Pource en tel cas eſt treſneceſſaire vſer de purgations fortes,& puiſſantes auſſi de bon regime auec decoction de gaiac: mais il ſera encor meilleur vſer de noſtre eaue philoſophi que auec epithemes theriacaulx,& roboratifz, ſur la region du cueur,& foye, afin qu'eſtants les parties nobles roborées elles puiſſent faire expulſion du venin eſtants en mouuement, & n'ayants encor vaincu ny faict ſuccomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appellée piſſe chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appellée piſſe chaulde eſt inflammation des proſtates & parties circumiacentes. Et eſt differente d'auec Gonorrhée,Priapiſme,& ſatyriaſis:parce que Gonorrhée, ſelon Galien au ſixieſme de locis affectis, eſt inuoluntaire emiſſiõ de ſperme, toutesfois ſans putrefaction, & vlceres: Priapiſme eſt ſeulement immoderée & conti-

Difference entre ardeur d'vrine, Gonorrhée, Priapiſme,& Satyriaſis.

nuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuãt Galië au mesme passage, & au 14. de la metho : Et satyriasis est erectiõ de verge auec appetit d'habiter: toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commũ auec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge auec spasme ou cõtraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulemét comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez auec vne virulence, & puanteur.

Differences d'ardeur d'vrine.

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se faict par repletiõ, comme il aduient à ceulx qui (ayant plenitude ausdictes parties) cheuau chent principalemét bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuent est excalfactif, la succussiõ d'iceluy inflammera lesdictes parties : laquelle attendu la repletion, causera ladicte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties : voyre quelquefois p l'vsage de la biere, & autres telles choses va poreuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflammation desdictes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & reçoyuét non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se pu-

Premiere espece auec ses causes.

trifient, & fluent continuellement par la verge. Il peult aduenir aussi quelquesfois, que la grande abondance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrefié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circoniacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au perineum. Et tels sont subiects à souuent recidiuer auec grands accidents : comme inflammation grande, douleurs intollerables, suppression d'vrine, & semblables. Elle peult aussi souuent degenerer en inflammation d'vne partie du scrotum auec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espece l'erection de la verge, ny la cuisson en vrinant n'est fort douloureuse, par ce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voïe de l'vrine, ioinct qu'aucun coït ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faict par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez *Seconde espece, & les causes d'icelle.*

en la compagnie de leurs femmes bien nettes, lesquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coït, sont cause qu'il se faict vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faict attraction d'humeurs & semence, lesquels attirez & receuz sont corrompuz par la chaleur estrange, dont s'en ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquesfois est ensuyuy la mort.

La troisiesme espece, laquelle peult estre accident precedent la vairolle.

La troisiesme se faict par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehements, comme douleurs & cuissons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'hūmeur susdict, qui faict erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalemēt est retenu l'humeur: au moyen dequoy passant l'vrine acre par dessus lesdicts vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs ſuſdictes : auſſi en l'erection de la verge ſe faict contraction , & comme ſpaſme particulier , prouenant d'vn eſprit vaporeux , ou flatueux, lequel rempliſt le nerf cauerneux, par laquelle repletion eſt accourcy. Et d'icelle eſpece ſouuent eſt engendree la vairolle,parce que pluſieurs (cauſe de leur malheur) negligent & laiſſent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou piſſe chaulde , penſants par ce moyen ſe purger,& euacuer ladicte matiere,& ainſi ſe garẽtir de la vairolle,ou autres accidents : ſans conſiderer que la virulence ſuſdicte augmente continuellement, & gagne pais maintesfois iuſques aux parties nobles,leſquelles ſouuent ſeront contrainctes de ſuccomber:comme (par meſme raiſon que refere Galien en ſon troiſieſme liure de locis affect. capite de morbo comitiali) il aduient en la morſure de phalangium (qui eſt vne eſpece d'araignee) Auſſi de turtur marina(qui eſt vne truite marine)& de l'eſcorpion : Car qui croiroit (dict il) que tout le corps peuſt eſtre ainſi vehementement affecté par telle morſure, qui ne le verroit ſouuentesfois aduenir ? attendu meſmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps , qui toutesfois eſt de ſi grand pouuoir & faculté ? Qu'ainſi ſoit ceſte petite araignee ne peult poindre , fors la

Comment le venin gagne les parties nobles.

ſuperficie du cuir, & neantmoins elle peult communiquer ſa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy. Semblable choſe fera la vapeur de la ſemence, & humeurs corrompuz aux vaiſſeaux par iceluy: par meſme raiſon, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'vn ſperme corrompu es hommes, & femmes chaſtes, ou des humeurs eſleuez des poulmōs, de l'eſtomach, des reins, veſcie, pieds ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau ſont affectez, cōme appert es ſyncopes & epilepſies. Et pource, il eſt neceſſaire de promptement y dōner ordre, pource que par faulte d'y pouruoir ſouuenteſfois ſ'en enſuit la vairolle. La curation d'icelles eſt auiourd'huy de pluſieurs mal entendue. Et comme ſeroit il poſſible ignorant la maladie auoir cognoiſſance, & ordonner du remede? Il n'y a celuy qui ne ſçaiche bien que celle qui eſt faicte par inanitiō veult autremēt eſtre curee q̃ celle qui eſt faicte par repletion: & ainſi de l'autre. Pour les choſes vniuerſelles il fault que tant qu'il ſera poſſible l'air & ſon regime ſoient tēperez, & la maniere de viure eſtroicte (ſinon qu'elle fuſt cauſe d'inanition) tendante à froidure, & ſiccité au commencement, & en la fin à chaleur & ſiccité mediocre: ou toutes choſes flatueuſes, ſalees & eſpiſſees

La maniere de viure en ardeur d'vrine.

ſeront euitees. Le vin ſoit debile, oligophore, & peu ſouſtenant d'eau, & ſoit le plus trempé que poſſible ſera, & qu'on ſe garde de beaucoup boire. L'exercice ſoit petit, fors des parties ſuperieures. Le dormir ſoit mediocre, & ſ'abſtienne de dormir ſur iour, & ſur les reins: ne couche ſur lict de plume, mais ſur matelas, ou par default d'iceluy, mette vne peau de marroquin deſſoubs les reins. Et fuye toutes grandes affections d'eſprit: pareillement le coït, excepté en celle qui eſt cauſee de repletion, ou il doibt eſtre non violent. Le corps ſoit purgé pour la nature de l'humeur excedant, auec frequent vſage de cliſteres, & y ait ſection de la veine, ſ'il y a plenitude, auſſi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vſe d'apozemes, & emulſions froides au commencement, mais de tenue ſubſtance, diaphoretiques, & aperitiues: en quoy ſe fauldra conduire par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement ſoit faict iniection *ex decocto hordei, plantaginis, ſolani, & roſarum*, ou en hyuer de leurs eauës, en y adiouſtant (ſ'il y a grand' chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex ſem. pſyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus prædictis:* leſquelles pour leur viſcoſité leniront les parties affectees, & empeſche-

Curation en ardeur d'vrine prouenãt de repletion.

Iniections.

ront l'actimonie desdictes matieres fluëtes. Et sera faicte iniection auec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'vne algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduicte iusques pres des prostates: sinon fauldra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation decliue. Par le dehors fauldra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerants, comme *ceratum Galeni infrig. & camphré*, qui le vouldra plus froid: *vnguentum comitissé*, ou *ceratum sandalinum*, ou oxycratum faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili.* Pareillement fauldra en appliquer sur le perineum, & les parties circoniacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemẽce sera diminuee, ladicte iniection se fera auec choses detersiues, comme hydromel aquosum fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio* Aussi fauldra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in aquis praedictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*. Pour la desiccation soit vsé de ius, decoctiõs, ou eaues *ex plantagine* (entre les es-

Medicamens topiques.

Ius, decoctiõs, ou eaues pour la desiccatiõ,

peces duquel i'ay trouué grand effect en cyno glossum, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto. polygono, rosis*: mais leurs ius se doyuent depurer, & nettoyer de leur terrestrité au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doulx, de paour d'vne empyreume, ou violence ignee, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peult aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera de carabe*, aussi du *pompholix vera lota, aloe lota.* Pareillement on y peult faire iniection d'eau alumineuse, debile, & semblable.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escrites au regime predict. Et fauldra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais fauldra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquels auec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Aussi est propre en ce cas l'vsage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes auec semences froides, & semblables: aussi orges mondez, ou on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort vtiles pour vser le matin à ieun: pareillemēt sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquels auras recours au docte medecin.

Curation en ardeur d'vrine prouenant d'inanition.

Pour les topiques les iniectiōs serōt plus humectātes, cōme faictes *ex mucilag. se. lactucæ, psyllij, cydoniorū, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outtre les predictes) *in aqua nymphea, semperuiui, portulacæ*, & semblables. La detersion, & cicatrisation se fera auec les collyres susdicts, sans laisser derriere les emplastres, vnguents, & linimēts caphurez aux parties des reins, & tout le perineum selon l'intention que lon aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Iniections refrigerātes, & humectantes.

La troisiesme differe auec les deux premieres, par ce que (outtre l'inflammation commune) elle a vn propre, & mesme virulence, dont est engendree la vairolle: lequel toutesfois peult estre en si petite quantité que nature forte le peult cōsommer d'elle mesme. Aussi quelques fois est de telle malice qu'outre la vairolle qui souuent s'en ensuyt, les symptomes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, & tels que bien souuēt y demoure quelque chose latente & cachee, comme vlceres diuturnes, & malings, ou maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empeschent tellemēt le meat, ou conduit de la verge qu'il s'en ensuit difficulté, aucunesfois suppression d'vrine, dōt nous parlerons cy apres. Pour la curation faudra ordonner le regime prudemment pour le

Curatiō d'ardeur d'vrine prouenant de coït veneneux.

Maniere de viure.

regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empeſcher nature en ſes actiõs, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'vſage de la decoction de gaiac eſt entre autres ſouuerain aide: car oultre ce qu'eſtant preparée pour la diſpoſition, & nature du patiẽt, elle aide à l'euacuation vniuerſelle, elle a encor ie ne ſçay quoy de propre cõtre ledict venin. Auſſi terebinthina Vener. y ſeruira beaucoup eſtant lauée *in aqua ſcabioſæ, bugloßi, cychorei, vel boraginis,* auec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle ſe pourra prendre auec huille d'amende doulce nouuellement exprimée, laquelle eſt lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y ſeroit deflué. Et la terebinthine, qui eſt dediée. & a regard auſdictes parties, oultre que par la tenuité de ſa ſubſtance elle a vertu diaphoretique, & deterſiue, elle ſeruira de conduicte, & ouurira le chemin à ladicte rheubarbe.

Pour les topiques lon n'vſera des choſes fort refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pouſſer le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlceres de la verge, fauldra plus toſt obtondre, & hebeter la malice auec medicaments alexipharmaques, & propres, *Medicamẽts topiques.*

comme entre autres eſt l'eaue ſuyuante, de laquelle il fault faire iniection auec ſiringue.

Iniection contrariante à venin.

℞. *bugloß. borag. ſcabio. card. bened. roſar. an. M. i. raſuræ medullæ ligni ſancti gummoſi, vigintiquatuer horarum ſpatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ ℥. i. theriacæ Galeni ʒ. ij. hydrargyri extincti in ſaliua hominis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca diſſol. ʒ. ij. ponantur in vaſe vitreo, & diſtillentur in balneo Mariæ, & vſui reſeruetur.* Si le temps eſt incommode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaues d'icelles.

Et ſi pour l'habitude, ou ſentiment du patient l'iniection precedente cauſoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vſer de telz mucilages pour obtondre la vehemence, & ardeur.

Mucilage refrigerant.

℞. *mucilag. ſem. mal. lactu. pſyllij, cydonior. & lini extractæ in aquis biſma. & roſarum. ℥. iij.* leſdictes mucilages ſoyent tirées lentement ſur cendres chauldes pour n'acquerir vne empyreume, ou choſe ignée.

Si les temperatures eſtoyent froides, i'ay appliqué au perineum emplaſtre de Vigo: ſi elles eſtoyent chauldes, & bilieuſes, ie l'ay temperé auec ceratum ſandalinum pour empeſcher l'inflammation. Et pource que par vne ſympathie, ou conſentement les reins ſouuent ſe

inflamment. Et pour empeſcher que le virus mōtaſt aux parties nobles, i'ay appliqué ſur la region des reins beratū Galeni infrig. ou ſemblable: pareillement oxyrhodinum faict *ex oleo roſa. nymphea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto*. Apres donc qu'on aura vſé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection ſuſdicte, & obtondu la vehemence du venin, il fauldra venir aux iniections deterſiues, comme l'eaue diſtillée precedente, en y adiouſtant *tantillum ſirupi, roſa. mell. roſ. aut de abſynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant ſur la region des reins, que ſur le perineum: puis conſecutiuement fauldra venir aux remedes deſiccatifz, & cicatriſatifz deſcriptz en la premiere eſpece. A telles iniections i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faiſoyent ceſſer tous accidents preſents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie eſt inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementeuſes, & en lieu declinant, les humeurs, & ſuperfluitez y ſont enuoyées, & attirées, de ſorte que les reins en ſont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres ſuruiēnent les ſuſdictes carnoſitez, qui grandement les affligent, & moleſtent, cōme iournellement nous voyons, & practiquons en

Iniection deterſiue.

plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icelles iusques à present a esté estimée impossible faulte d'inuention, & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes: car pource qu'ilz doyuent estre catheretiques, & erodents, pour la consumption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentimēt, il se fault bien garder d'en vser: mais au lieu d'iceulx fauldra s'enquerir quelz medicaments ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties: parquoy pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce que par methode & raison nous auons practiqué auec heureuse yssue. Fault donc premierement considerer si telles carnositez sont recē-tes, ou inueterées: car estāt inueterées elles seront plus endurcies, & quelquesfois cicatrisées: qui gardera que les medicaments ne puissent si facilement operer. Et pour la curation fault premieremēt preparer le corps, de paour que par l'admotion des medicaments chaulx ne s'excite fluxiō nouuelle: puis il sera besoing les emollir interieurement auec iniections emollientes, cōme celles qui sont faictes *ex rad. althea, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & sera ladicte decoction faicte lentement, & doulcement en eaue.

Les carnositez en la voye de l'vrine ne sont incurables.

Curation des carnositez.

Iniection emolliente.

Exterieurement fauldra faire fométation auec semblable decoction, en y adioustant *ficus pingues, se. lini, fœnigræci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli,* afin que par leur tenuité de substance ilz soyent conducteurs des autres: ou au lieu de ladicte fomentation faire semicupium, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulemẽt à l'issue duquel, fauldra faire embrocation en toute la partie de ce liniment faict *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis.* Et ou on le vouldroit plus fort, on y pourra adiouster gommes emollientes, comme *Gummi ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanũ,* & semblables. L'embrocatiõ faicte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cõtinuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniectiõ auec ceste eaue distillée.

Semicupium.

Embrocatiõ emolliente.

Distillation pour la consumption des carnositez.

℞. *rad. altheæ, fœniculi ãn. ℥. i. folior. graminis, apij, & absynthij, ãn. M. ß. medullæ ligni sancti 24. horar spatio infusæ in lib. 2. aquæ bismal. & modicum coctæ ℥. i. ß. argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni, & in terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. 3. 6. sabinæ ℥. i. pul. aloes, Ireos floren. ãn. 3. ij. macerentur prædicta in collatura infusionis ga-*

iaci,24.hor.ſpatio:deinde diſtillētur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et ſera augmenté ou diminué ſelon l'actiõ d'iceluy;& les indicatiõs predictes. Auſſi ay ie trouué bõ de leur mettre quelques fois vne chãdelle de cire, ou ſoit inſerée la vertu de ſabina,la faiſant tremper en la decoction d'icelle,& aucunesfois malaxãt la pouldre d'icelle,auec la chãdelle ſuſdicte. Pareillemẽt leur ay faict vne tãte de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif,qui en tel cas a grand efficace,cõtinuãt à l'enuiron du lieu de la carnoſité l'emplaſtre de Vigo,iuſques à la cõſumption d'elle. Ce faict,on doibt y proceder auec remedes fort aſtringents & cicatriſatifz tant par les iniections ſuſdictes & fomentatiõs qu'emplaſtres exterieurement appliquez.

Autres remedes,pour la conſumption des carnoſitez.

Voyla les ſymptomes q̃ i'ay dict preceder,& auſquelz prĩcipalemẽt ie me ſuis arreſté, pour ce que d'iceulx les parties hõteuſes ſont ſouuẽt affectées lõg tẽps auãt que le virus ayt ſurmõté & abatu les parties nobles: auſſi que ſouuẽt ilz ſõt cacoethz,malings, & difficiles à curer ſans conſecution de la vairolle. Quant aux autres qui ſuyuent ceſte maladie, ilz ſont curez auec l'ablatiõ de leur cauſe,ſoyẽt puſtules,douleurs, depilation,vlceres qui ne ſeront de grande apparence, tophes ou nodoſitez, pourueu qu'ilz ſoyẽt ſans carie d'os:car auec les ſuſdictes eua-

Les ſymptomes ſuyuants la vairolle, ceſſent le plus ſouuent auec la generale curation d'elle.

cuations & cõſumptiõs du venin & humeurs virulẽts & corrõpuz, telz ſymptomes ſe deſeichẽt, & gueriſſent ſans applicatiõ particuliere. Et y a biẽ encor vn poinct, c'eſt que faiſant les choſes vniuerſelles ie n'ay iamais riẽ appliqué ſur telles diſpoſitiõs, afin qu'elles me fuſſẽt vn ſigne certain de l'eradicatiõ de la cauſe: Pource, que ceſſant du tout l'effect (qui ſont puſtules, vlceres, douleurs & ſemblables) ſans application particuliere, & de ſoymeſmes on peult iuger q̃ la cauſe eſt eſtaincte. Au moyẽ de quoy ie ne m'arreſteray à la particuliere curatiõ d'iceulx: mais biẽ ſuccĩctemẽt deſcriray quelques remedes pour leur palliatiõ: cõme pour deſeicher les puſtules eſtãts au viſage ou ailleurs, delaiſſans la cõſideratiõ de leur cauſe, attẽdu q̃ ne voulõs cõbatre par qualitez cõtraires, mais particulierement cõſummer l'humeur & matiere virulẽte, cauſe d'icelles, on pourra les toucher auec l'eaue ſuyuante. *℞. aquæ planta roſ polygo. burſæ paſtor. ſolani, ãn. ℥. i. aquar. apij, chelidoniæ ab ſynthij ãn. ℥. ß. chalcitis, aluminis rochæ, ãn ʒ. ij. bulliant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde ſublimati pul. ʒ. i. ß. & reſeruetur ad vſum dictum.* De ceſte eaue vous toucherez les puſtules auec vn pinſeau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit baſtõ, ou choſe ſemblable: à la meſme intention pourrez appliquer eaue des

Vſage de l'autheur.

Eaue deſiccatiue pour les puſtules.

alchimiſtes corrigée, ou celle qui eſt bleue,ou eaue alumineuſe. Auſſi y ſont propres les ſuffumiges ou perfums particuliers, deſcrips en leur lieu, auec vn entonnoir. Et pareillement l'vnguent appellé *enulatum*,ou *vng deſiccatiuum ſulphuratum*, & ſemblables. I'ay ſuffiſamment traicté des vlceres de toutes eſpeces, pource ſi quelques vnes demeurẽt apres la generale curation, vous aurez recours au cõmencemẽt de la curation particuliere des ſymptomes. Semblablemẽt ne ferõs plus lõg diſcours pour les douleurs,pource qu'elles ceſſent auec leur cauſe: ſeulemẽt nous deſcrirons quelques medicaments anodins pour aucunement les appaiſer, attendu que par telle voye poſſible n'eſt de les curer. Dõques(ſans negliger l'vſage des choſes vniuerſelles) ſera bon faire embrocatiõ au lieu des douleurs auec le liniment enſuyuãt,lequel ſans rien reprimer ny fort eſchauffer,les diminuera ayãt faculté de vray medicamẽt anodin.

Les vlceres ont eſté traictez au precedent.

Liniment anodin.

℞ *oleor.cheiri,chamæmeli,& roſ.ãn.℥.i.medullæ crurus cerui,& vituli ãn.℥.ß.axũgiæ humanæ ℥.ij. axungiæ anſeris & gallinæ ãn. ℥.i. pul. Ireos Flor. maſtic.olibani,ãn.ʒ.ij.hydrargyri præparati ℥.ß.ceræ quod ſuffi.fiat linimentum molle.*

Et ſi pour l'affection & autres choſes requiſes il y failloit muer quelque choſe,ie laiſſe cela à la diſcretion de l'operant, cõme ſ'il y a grãde

inflãmatiõ en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huille rosart, ou huille violart : aussi lauer le medicamẽt auec eauë rose, ou y adiouster quelquepeu de cãphre, & ainsi des autres: cõme aussi au cõtraire on pourra y adiouster q̃lq̃ peu d'eau de vie, huille de terebinthine de moyœufs d'œufs de noix moscade, axũge humaine, & sẽblables. Pour la mesme intention peult estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in lacte infusa* auec choses anodines) ia descript en l'histoire de la parotide. Et si on veult y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en sera meilleur : comme en tous autres medicaments, specialement de qualité chaulde pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.
Autre cataplasme, qui se pourra dire la secõde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causee d'humeur froid.

℞. *rad. altheæ, bryoniæ, ãn. ℥. i. folior. mal. bismal. viol. brãcæ vrsinæ, ãn. M. i. flor. chamæmeli, meliloti ãn. P. i. coquãtur in aqua ad medias, adiectis se. lini, altheæ, psyllij, fœnigræci, ãn. ℥. ß. materia pistetur & passetur seruata colatura, addẽdo axungiæ humanæ, caponis, anseris, œsipi humidæ, ãn. ℥. i. oleor. chamæmeli, & ros. ãn. ℥ ii. fiat cataplasma secundum artem.* *Cataplasme anodin.*

La decoctiõ sera d'iceluy reseruee pour la fomentation, en diminuãt les ingrediens chaulx,

es douleurs causees d'humeurs chaulx, recentes & mobiles. Et aussi lesaugmentant ou elles seroient froides, inueterees, fixes & arrestees, aux parties osseuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sont stupefactifs, cōme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenāt nous fault parler des tumeurs osseuses, cōmunement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbuz aux parties circūiacentes de l'os, mais souuent en sa propre substance, dequoy nous auōs parlé cy deuāt. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demourant apres l'vniuerselle, ou nous pouuōs suyure la curatiō des scirrhes descrite par tout: excepté que cōme il y a quelque chose de ce venin, pareillement fault y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vif. Donc l'emplastre de Vigo y est conuenant seul: aussi est celuy de Philagria, ceroneū, diachilon Ireatum ayant faict legere embrocatiō de liniment emollient auec portion d'argent vif, pareillemēt fomentation emolliente & resoluente, & semblables remedes qui sont propres pour la consomption desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé, & nō carié: mais où il y aura carie ou corruption

Curation des tophes sans corruptiō d'os

d'iceluy,lesdicts remedes n'aurōt plus de lieu, & en fauldra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on faict ordinairemēt en la chair:laquelle estant simplemēt intemperee & alteree en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité,se peult reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substance;mais estant sa substāce corrompue,soit par cause externe(cōme cōtusion grande,adustiō, &c.)ou interne(comme erosion & corruption faicte par le vice des humeurs) infalliblement il s'en ensuyura deperdition de substance. Au moyen de quoy encor' que la cure vniuerselle soit methodiquement faicte, si est-ce qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste,bras,iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceulx, fault descouurir l'os corrompu, soit auec rasouer & semblable instrument trenchant, cautere potentiel,ou plustost actuel,qui est le meilleur & plus certain,par ce qu'il ne peult faire pūction de nerf, ou tendon, homorrhagie, ou flux de sang,ny laisser introduyre vne qualité mauuaise,dōt souuēt sont engendrez vlceres cacoeths & malings, ce qui peult aduenir par l'incision faicte auec le rasouer, ou choses semblables. Aussi à cause de sa soudaine operation il ne cōmunique sa vehemēce aux parties sensibles,ny

Curation des tophes auec corruption des os.

cauſe douleurs ſi longues, dont par cõſequent ne faict telle attraction, comme le potentiel : mais oultre ce qu'il faict le cõtraire des choſes ſuſdictes, il robore encore la partie, & en conſommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il ſoit preparé, pour, & ſelon la figure de l'os qui doibt eſtre cauteriſé, ſoit rõd quarré, ou longuet. Et iaçoit ce que communemẽt le premier cautere appliqué ſoit inciſif appellé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, afin d'emporter toute la ſubſtance de deſſus, & laiſſer l'os deſcouuert : & ceſtuy eſt beaucoup le plus bref, de moindre douleur, & ſi les labies n'empeſcheront à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, fauldra prouoquer la cheute de l'eſchare faicte en la chair, auec choſes vnctueuſes, comme beurre, moyœufs d'œufs meſlez auec huille roſart ou violart, auſſi axũge ou vnguẽt ſuppuratif. L'eſchare tombee les fauldra deterger auec apparẽte deſiccatiõ pour empeſcher la generation de la chair, cõme on poura faire auec ce medicamẽt

Les cauteres actuels ſont propres aux nodoſitez.

℞. terebint. Venet. lotæ in aqua vini ℥. 4. farinæ hordei & orobi ãn. ℨ. ij. ſyrup. de abſynthio & mel.

Medicamens deterſifs.

roſ.ãn.ʒ.iij.pul.aloes,myrrhæ,Ireos Florent.ãn. ʒ.ii. miſceantur, & diu agitando fiat medicamentum. On pourra auſſi y appliquer d'autres medicaments deterſifs deſcrits auec la curation precedente des vlceres.

La deterſion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie ſeiche, laquelle deſechera ſans mordication, & y inſperger auſſi de la pouldre enſuyuante, qui eſt de grand effect en tel cas.

℞. *pul.aloes,cretæ combuſtæ,pompholygis, ãn.ʒ.ii. Ireos Florent. ariſtolochiæ, myrrhæ, ceruſæ, plumbi vſti.ãn.ʒ.i.pul. oſtreorum combuſtorum ℥.ß. terantur tenuißimè*, & ſoit bien conſeruee ladicte pouldre qu'elle ne s'eſuente: elle peult y eſtre miſe ſeule, ou la meſler *cum melle roſ.* elle aide grãdemẽt à nature par ſa ſiccité manifeſte à ſeparer l'os carieux de celuy qui eſt ſain. Or pour la cheute dudict os carieux, il y en a qui ſont d'aduis oſter la ſubſtance corrompue auec rugines, comme on a accouſtumé faire aux corruptions (que communement on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cauſe externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cauſe eſt interne, & agit perpetuellemẽt, ſi elle n'eſt conſommee. Auſſi que ce faiſant nous n'auons autre ſigne certain pour cognoiſtre quand le corrompu ſera oſté, ſi n'eſt lors que le ſang ſor-

Pouldre deſiccatiue pour les os.

Il ne fault ruginer les os carieux.

tira. Et pource seroit besoigner auec trop grãd doubte: car il s'en peult oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estrãge ont rugine presque tout l'os: & toutesfois y demourant encor du corrompu, falloit encor y operer auec le cautere actuel, ou semblable remede desiccatif. Autres y appliquent huille bouillante, ce que ie trouue bon, pourueu que cela se face par interualles: & apres auoir receu la vertu des medicaments propres, & dediez à telle affection comme est la pouldre predicte: aussi qu'incõtinent elle sera imbue auec charpie, linge, esponge, coton, ou semblable, afin qu'elle ne puisse putrefier. Puis serõt les pouldres susdictes inspergees sur l'os, ou meslees, comme nous auons dict. Mais sur tout est vtile & necessaire la frequente admotion du petit cautere actuel: lequel, comme i'ay predict, en consommant l'humidité, cause de la carie, faict que nature aidée separe l'os corrompu de auec le bon: & au parauant la separation engẽdre de la chair entre l'vn & l'autre pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demouré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature: toutesfois on le doibt methodiquemẽt appliquer, afin que cuidãts deseicher le superflu nous ne

Prouidence de nature.

facions consomption de l'humeur, & humidité radicale, qui doibt engendrer la chair entre iceux. Mais ou l'os alteré feroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang isse par la perforation: car nature aydee par telle transpiratiõ engendre la chair susdicte, qui est cause de plus briefue separation desdicts os: & iceux separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes preparees comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum vnguento sarcotico*, & ainsi suyure la cõsolidation, & curation des vlceres. Mais fault noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellemẽt caue, ainsi que tesmoigne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps: & sont causees d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx *Differences de dartres.*

ou pour la curation de ceste maladie on auroit vsé de medicamens trop excalfactifs : ou pource qu'apres ladicte curation il demeure quelque petite portion de ferment estant hebeté, lequel est enuoyé de nature ausdictes parties : la curation desquelles est difficile, specialemēt ou elle est inueteree, pour ce que cela nous denote le foye estre affecté, & la partie ia de long temps habituee à receuoir telle indisposition. Aussi nous fault noter qu'aucune est recente, & lors est l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectee: Elle se cognoist par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus espes & aride que de coustume. L'autre est inueteree, laquelle oultre les signes predicts a des scissures (quasi comme iarsures) prouenant de trop grande siccité auec durtez scammeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement vous en voyez sortir en maniere de farine, ou succre blanc. Pour les choses vniuerselles il fault auoir esgard à l'intemperature, & vice du foye, & considerer que si la cause virulente y est encore, il fault commencer par icelle: si c'est intēperature seule, il fault la corriger, tant auec regime conuenable, medecines legeres, que phlebotomies selon l'ordonnance du medecin. Pour les topiques i'en ay guery à maintes estās recētes auec eauë de-

Les signes des dattres.

Curation vniuerselle.

Curatiō particuliere.

ſiccatiue,& de tenue ſubſtance,cõme ceſte cy. *Eaue deſiccatiue pour les dartres.*

℞.aquæ roſ.parietariæ,ãn. ℥.i.aquæ aluminoſæ ℥.ij.chalcitis ʒ.ij.aluminis ʒ.iij.pul.ſublimati,ſcrup.iij. aut arſenici, ſi maiorem deſideres aſtrictionem fiat lenta, & minima ebullitio(ne reſoluatur vis & facultas)in balneo Mariæ,ſeu duplici vaſe,augẽdo,aut minuendo doſin ſublimati.

Auſſi pourrez vſer de telle.

℞.aquæ biſmal. brancæ vrſinæ,lapathi,& moror. ãn.℥.i.ß. aquæ alchemiſtar. ℥.i. miſceantur abſque ebullitione: deſquelles on frottera les parties affectées,augmentant,ou diminuant pour les cõſiderations ſuſdictes. *Autre eaue.*

Et ou elles ſeront inueterées, lors fauldra vſer de preparation auec choſes emollientes,atteuuantes, & inciſiues par fomentations, & embrocations : puis y proceder auec ſuffumiges,ou perfums.

Les fomentations ſeront telles, *Fomentatiõs emollientes.*

℞.rad altheæ, lapathi,brioniæ ãn.℥.ij.foliorum mal.biſmal,viol.parietariæ. lapathi, mercurial. ãn. M.i ficus pingues numero iiij. ſe.lini, fœnigræci, ãn. ℥.i.chamæmeli,melioti,ſtecad.ãn.M.ß. fiat decoctio in aqua ſecundum artem, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Apres la fomentation on pourra faire embrocation auec tel liniment. *Liniment.*

℞.olei liliorum,chamæmeli,& nucis moſcat.ãn.

℥.i.axungiæ humanæ ℥ i ß.axũgiæ anſeris, & caponis ãn.ʒ.vi.medullæ cruris cerui, & vituli ãn.℥.ß. pul.litargyri auri ℥.i.Ireos Florent.ʒ.ij. argẽti viui more noſtro præparati, & diligẽter cũ axũgia extincti ℥.i.ß.diu agitãdo fiat linimentum. & ainſi cõtinuer iuſques à ſuffiſante preparatiõ, & que le cuir calleux ſoit mollifié : lors on pourra vſer des remedes deſcriptz en la recepte, ou faire ce remede ou i'ay trouué grãd effect, ſpecialemẽt es mains, & piedz, qui eſt l'vſage des perfums executez en ceſte ſorte, La partie ſera fomẽtée auec la decoctiõ predicte, & aſſez rudemẽt eſſuyée, puis legieremẽt lenie, & frottée du linimẽt preſcript : apres ſera miſe en vn petit tonneau, ou ſemblable vaiſſeau couuert, au fond duquel ſera du feu en vn rechault pour receuoir ce qui ſ'enſuit, ℞.*pulueris cinnabrij ℥.ij.ladani, aſſæ odoratæ, ſtyrac.cala.ãn ℥.ß. maſtic.olibani ãn.ʒ.ij olei tartari, & theriacæ quod ſuffic.fiat trochiſci,* deſquelz on pourra vſer pour chaſcune fois demie once, ou enuiron.

IVſques icy nous auõs declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceſte maladie: maintenãt ne reſte qu'a traicter, ſuyuant la troiſieſme indicatiõ, les remedes, & medicamẽts coadiuuãs à la curatiõ vniuerſelle, & auſſi curatifz des ſymptomes, & accidẽts d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de diuiſer, &

ſeparément tracter les trois indications generales,cōme i'ay faict,cōmenceant à la maladie, puis aux choſes naturelles. Auſſi,cōme i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu cōpoſer receptes particulieres pour la curatiō generale de ceste maladie:au moyen dequoy ie ſeroye veu imparfaictemēt traicter la cure,ſi ie ne ſuggeroye matiere aux ieunes eſtudiās de bō vouloir pour ce faire:ce q̄ ie feray pour ceste fois le plus ſuccinctemēt qu'il me ſera poſſible,commenceant en ceſte maniere.

Diffinitiō de medicament.

Medicamēt,ſelon Galiē au 5.des ſimples, eſt vne choſe qui peult alterer nature(à la differēce d'alimēt)par ſa premiere,ſecōde, tierce, ou quarte faculté. Par la qualité premiere il eſchauffe,refrigere,humecte,ou deſeiche. Par la ſecōde,laquelle immediatemēt ſuit la premiere,le chault ouure , attenue , & attire : le froid ferme,eſpeſſiſt,&repouſſe:l'humidité emolliſt (pource que to⁹ corps humides ſont molz,ſ'ilz ſont auec chaleur moderée)lubrifie, & adoulciſt:le ſec endurciſt(pource que tout corps dur eſtāt moderemēt chault eſt ſec)en deux manieres, l'vne imbibāt l'humidité cōtenue aux poroſitez:l'autre en alterant,& faiſant la ſubſtance plus ſeiche, comme conſommant l'humidité d'icelle. Auſſi reſerre,aſtrainct , & rend les choſes arides,& exaſperées.

La premiere faculté.

La ſeconde faculté.

La troisiesme faculté. Par la tierce faculté, laquelle le pl⁹ souuēt suit la premiere & seconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. cōme pour exēple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, & attire: par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: auec lesquelz sont reduictz ceulx qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues, & les sister: Aussi ceulx lesquelz sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquelz ie delaisse comme appartenants à la medecine,

La quatriesme faculté. La quatriesme faculté est celle qui opere par ꝓprieté, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substāce, comme le bois de gaiac, aussi l'argēt vif operēt en la vairolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang de bouc rōpt les calcules: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Auec lesquelz sont adioustez les medicamēts, qui prēnēt leur denominatiō des parties ausquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniqs, hepatiques, spleneriques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chi-

ragriques,&c. Les autres les diſtinguent autrement,c'eſt à ſçauoir,que la premiere faculté eſt d'eſchauffer, refroidir, humecter & ſeicher.

Autre diuiſion des medicaments.

La ſecōde qui ſuyt l'effect des premieres,cōme ouurir, clorre, emollir, & endurcir : glutiner,engendrer chair,cicatriſer,&c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte eſt la vertu & forme occulte & ſpecifique,de laquelle auons parlé.

Tous medicamēts prennent leur origine de quatre choſes.

Tous leſquelz medicaments prennent leur origine,des plantes,des animaulx, de la terre, ou de la mer.

Des plantes.

Des plantes,comme ſont racines, eſcorces, bois,rameaulx,gectons, fueilles,fleurs,ſemences,fruict,ſuc,liqueurs,reſines,& gommes.

Des animaulx.

Des animaulx, cōme ſont os,medulles, greſſes,ſang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers,vifz,ou morts.

De la terre.

De la terre, cōme pierres,gemmes,terres,& metaulx,ſel qui vient es foſſes, orpiment, ſandaracha,ſoulphre,cadmie,litharge,argent vif, chalcitis,or,argent,& leurs parties.

De la mer.

De la mer & eaues, cōme toute autre maniere de ſel,eſponges,aſphaltum,nitre,ambre,bitumen,Piſſaſphaltum,garyum, Adarca, muria, alcyonium,coraulx.Et iaçoit ce que par le ſens

du tact,de la veue,& de l'odeur,on puiſſe faire iugemẽt de la faculté des ſuſdictz medicamẽts toutesfois pl⁹ pfaictemẽt ſe peuuẽt cõgnoiſtre par les ſaueurs,qui ſõt huict,& vne neufieſme, q peult eſtre adiouſtée auec les deux tẽperées.

Les medicamẽts ſont cõgneuz par les ſaueurs.

Difference des ſaueurs.

Les froides ſont l'auſtere ou ſtiptique, l'acerbe ou pontique,l'acide ou aceteuſe.Les chauldes ſont la ſalée,l'amere,l'acre. Les temperées ſont la doulce & l'vnctueuſe, auec la neufieſme,qui eſt l'inſipide ou fade.

La ſaueur auſtere.

La ſaueur auſtere eſt de groſſe ſubſtance, & terreſtre,froide,refrigere,incraſſe, contrainct, repercute,mais imbecillement. Comme pour exemple,tous fruictz,lors qu'ilz commencent, ont exaſperation,ſeulemẽt petite pour l'humi dité qui leur hebete la grande aſperité.

L'acerbe.

L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: auſſi grandement deſeiche, contrainct, & exaſpere: comme ledict fruict , lors qu'il groſſiſt deuant ſa maturation.

L'acide.

L'acide(nõ obſtãt ſa frigidité) eſt aqueuſe de tenue ſubſtãce:au moyen de quoy inciſe, attenue,deterge,penetre,& mordique,comme eſt l'oſeille domeſtique, & ſylueſtre, verius,oranges,cirrons,&c.

La ſalée.

La ſalée eſt chaulde, de ſubſtãce terreſtre,inciſe,attenue, digere, deterge, mordique, preſerue de putrefaction,exaſpere,& deſeiche.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, attenue, incise, deterge plus que la salée, & deseiche, comme myrrhe, lupins, aloe, nitre, &c. *L'amere.*

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenue, incise, attire, digere, deterge, cōme ailx, oignons, poyure, pyretre, gingembre, chaulx viue, &cæ. *L'acre.*

La doulce est tēperée, tendente à chaleur, mature, relaxe, ouure les pores, cōme toutes choses miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c. *La doulce.*

L'oleeuse est tēperée, tendente à chaleur, & humidité aerée, humecte, relaxe, emollist, &c. comme l'huille, & le fruict des oliues, l'huille & le fruict des amandes, des noix, &c. *L'oleeuse.*

L'insipide est declinante à froidure de faculté approchāte aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles lesquelles sont imparfaictement cuites ou meures, comme tout fruict, lors que tombe la fleur, la mādragore, hyoscyame petite & recente, eaue pure, & semblables, *La insipide.*

Ie pēse bien qu'aucuns estimerōt la presente poursuitte des simples medicamēts exceder nostre dessein, entendu que ne debuions traicter, fors la curation de la vairolle simplement: ausquelz ie supplie excuser plustost autres faultes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay de laissé à l'opinion de l'imprimeur, pour la varie-

té & diuersité d'icelle,& cõsiderer que(oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup faict pour la republique de stimuler les ieunes estudiãs de bon vouloir,& dõner moyẽ à s'exerciter en la cõgnoissance des simples,& composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tãt par les choses predictes,que par l'incõmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments,nous descrirõs leur qualitez tant chauldes,froides,seiches, humides, comme temperées,par ordre & degré,commenceans à ceulx lesquelz sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

Medicamẽts temperez en chaleur & froidure.

Glycyrrhiza,faba,lens,hordeũ,cubebæ fructus, & folia brusci,species capillor. Veneris, axungia suilla, oleum dulce,cera,lac,vitellus oui, cortex citri,auellana pini,lithargyrus,adianthum,cadmia,&c.

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

Medicamẽts chaulx au premier degré.

Aristolochia rotunda,rad.eryngij, althea,amygdalæ dulces,nuces virid.Iuiubæ,castaneæ,ficus,brassicca,beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscuta, eupatorium,Athanasia, senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, saluia, sambucus,scolopendria, ebulus, rubus, schœnanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, triticum, fœnum

græcum, lini ſemen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, ſaccharum, ſerum lactis, vinum nouum, vuæ maturæ, melilotum, &c.

Ceux qui ſont chaulx au ſecond degré.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, paſtinaca, nux Indica, nux moſcata, amygdalæ amaræ, enula campana, branca vrſina, centaurium, chamæpitys, conſolida maior, ſanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, geniſta, lupulus, gladiolus, œſippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, meliſſa, menta domeſtica, ranunculus, petroſelinum, bipinella, ſcabioſa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha, maſtichæ, &c. Chaulx au ſecond.

Ceulx qui ſont chaulx au troiſieſme degré.

Ariſtolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, ſatyrion, acorus, zinziber, zedaria, iris, rad. fœniculi, artemiſia, arum, aſphodelus, aſarum, apium riſus, bethonica, aſphaltum, cerefolium, chamedrys, colocynthis, coſtus, criſta marina, cupreſſus, elleborus, ſcrophularia, liguſticum, naſturcium, origanum, perforata, ruta, ſabina, cyclaminus, dictamnus, daucus, epythymus, roſmarinus, cuminum, ſtaphiſagria, oppopanax, galbanum, ſe. iuniperi, nigella, ameos, aniſum, çæri, &c. Chaulx au tiers.

Ceulx qui ſont chaulx au 4. degré.

Cæpa, allium, Chelidonium, tithimalus, ſatureia, ſi- Chaulx au quart.

napi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.

Maintenant fault traicter de ceux qui refrigerent.

Medicamens froidz au premier degré.

Ceux qui refrigerent au premier degré, *Coteneum, castanea, malum granatum dulce, spina alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spinacia, atriplex.*

Froidz au second.

Ceux qui sont froids au second degré. *Lilium conuallium, melon, pomum persicum, cucurbita, cucumer asininus, cynoglossum, endiuia, fraxinus lenticula palustris, nymphea, allzelzengi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus* ou *citrea malus, gallæ, psyllium, ribes, balaustium, rosæ.*

Froidz au tiers.

Ceux qui sont froids au troisiesme degré. *Acetosa, endiuia syluestris fragaria, virga pastoris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hyoscyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.*

Froidz au quart.

Ceux qui sont froids au quatriesme degré. *Papauer, Opium, Cicuta.*

Maintenant aux humides.

Medicamens humides.

Ceux qui sont humides au premier degré. *Enula campana, malua, buglossum, borago, spinacia, amygdalæ, iuiubæ, nux Indica, se. lini, butyrum, &c.*

Humides au second.

Ceux qui sont humides au second degré. *Nymphea, lilium conuallium, lenticula palustris, lactuca, branca vrsina, atriplex, cucumer asininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryn-*

gium,cucurbita,melon,dactyli,pisa,psyllium, &c.

Ceux qui sont humides au 3. degré.

Satyrium,endiuia syluestris,fragaria.

Ceux qui sont humides au 4. degré.

Argentum viuum.

Ceux qui sont secs au premier degré.

Radix altheæ,fœniculi,mercurialis, morsus diaboli, sambucus,ebulus,salix,gramen,schœnanthum, mala granata dulcia,castanea,hordeum,fœnum græcũ,chamæmelum,melilotum,crocus,thus,argenti spuma. Medicamens secs.

Ceux qui sont secs au second degré.

Gaiacum,aristolochia,cyperus,calamus aromaticus, cynamomum,macis,anethum,abrotanum, cerefolium consolida maior,fraxinus,fumus terræ,opium, allzelzengi,centaurium,virga pastor.cupressus,cuscuta,cynoglossum,sanicula,eupatorium, dens leonis, endiuia, fœniculum,lauandula,hyssopus,garyophyllata,gallitricum,genista,lupulus,gladiolus, marrubium, petroselinum,pipinnella,scabiosa, melissa, menta domestica,ficus,cotoneum,citrus galla,Cardamomum,amygdalæ, milium, nux Indica, nux moscata, mala granata acida,mastiche,myrrha,orobus,mel,&c. Secs au secõd

Ceux qui sont secs au troisiesme degré.

Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, asphodelus,serpentaria minor, absynthium, artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica , chamæpithys, chelydonium, cicuta, creta marina,helleborus,scrophularia, ligustrũ,man- Secs au tiers.

dragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se.cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Ceux qui sont secs au quatriesme degré.

Secz au quart.

Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.

Voila donc la premiere faculté des medicaments, laquelle cogneuë (specialement auec les saueurs) il est facile d'auoir la cognoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce commençant aux repercussifs, les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Nature des repellens.

Medicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astrictiō roborāt la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquels sont plusieurs especes : car les aucūs sont froids & humides: les autres chaulx & astringés: les autres froids & astringés. Mais toutesfois perpetuellement le froid repoulse : & suyuant Guidon nous pouuōs faire telle difference d'iceux. Aucuns sont legers & debiles dicts largement repercussifs : les autres forts & proprement dicts repercussifs. Les debiles

Espece de repellens.

ſont ceux qui ſont aqueux, auec leſquels pouuons adiouſter ceux qui ont ſeule adſtriction, comme les repellents dicts chaulx, pource que imbecillement, & ſeulement en ſuperficie ils repouſſent.

Les froids, & humides ſont *lactuca, nymphea, lenticula paluſtris, vmbilicus Veneris, ſemperuiuum, portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, pſyllium, roſæ, , aqua pura, aqua plantaginis, ſolani, roſarum, caprifolij, polygoni, berberis,* & ſemblables, encore que ſoit faicte auec les autres repellens ayans quelque aſtrictiõ, pource qu'en la diſtillation il en delaiſſent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicaments froids, leſquels ſe peuuent reſouldre en element aqueux. *Plantæ.* *Repellents debilles.*

Les repellents chaulx, & aſtringents, qui ont l'action des predicts ſont *abſynthium, marrubium, centaurium, cardamomum, conſolida maior, cyperus, folia cupreßi, germina, & nuces: ſaluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamariſci, farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum, aloe, ſpica, crocus, ſal, alumen, vitreoli ſpecies, ſulphur. Oleum abſynthij, oleum chamæmeli, vel maſticis, oleum roſarum vetus, vnguentum citrinum, deſiccatiuum, vnguent. populeum, vnguent. album Rhaſ. vnguentum roſatum, emplaſtrum diachalciteos, tripharmacum.* *Metalla.* *Olea.*

Les forts repercuſſifs ſont *ſolanum, plantago, virga, & burſa paſtoris, rubus, omphacium, fructus & folia ſorborum, cornorum, meſpilorum, pyraſtrorum, cydoniorum, myrtillorum, ſpinorum, ſuccus & cortex granatorum, præſertim acidorum, malicorium, cytinus, balauſtia, ſumach, hypocyſtis, rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoſcyamus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & perſica, ſanguis draconis, bolus armenia, ceruſſa, terra ſigillata, chimolea, pompholyx vera ſeu tuthia: corallorum ſpecies, ſpodium, antimonium, plumbum vſtum, & non vſtum. Oleum mandragoræ papaueris, cydoniorum, myrtillorum, roſarum, viol. nenupharis.*

Les repellents forts. Plantæ. Metalla. Olea. Vnguenta. Emplaſtra.

Vng. comitiſſæ, album Rhaſis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum ſandalinum. Emplaſtrum de ceruſſa.

Oultre iceux peuuent eſtre faicts pluſieurs medicaments compoſez des ſimples predicts.

L'vſage des medicaments repellents en la vairolle.

Nous pouuons vſer deſdicts medicaments repercuſſifs en toutes fluxiõs, les cas exceptez, cõme deſcript Guidõ de Cauliac. En ceſte maladie (ioinct qu'elle eſt veneneuſe) ils ne ſont en vſage, fors où nature ſeroit deprauee, mandant trop grãde abõdãce d'humeurs en quelque partie, qui pourroit eſtre cauſe d'vne gangrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où

elle se deschargeroit sur aucune partie nō conuenable,cōme aux yeux, au nez, & autres parties du visage,en la gorge, au siege,& semblables parties:en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdicts, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuements vehements de nature:toutesfois prudemment,afin de n'incrasser,rendre l'humeur plus adherāt,mesme trop astraindre,&empescher les trāspirations, par cōsequent augmenter & rendre le vice plus pertinax & maling.

Des medicaments attractifs.

MEdicamēt attractif, est contrariant au repercussif: c'est celuy qui tire du centre à la circunference. Tels medicaments sont de temperature chaulde, & de tenuë substance pour plus facilement penetrer: & se peuuent diuiser triplement:les vns sont d'eulx-mesmes ainsi nez:les autres par putrefaction sont tels: les autres par proprieté occulte.

Nature des attractifz.

Les especes des medicaments attractifz.

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, sabina, calamenthum, allium, cæpa, dictamnus, porrum sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli, Omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lilij, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides,*

Plantæ.

arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyretrum, ruta.

Gummi. *Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fœtida, beniοin, gummi rutæ, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium.*

Metalla. *Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthum, sal Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cynnabrium, hydrargyros.*

Olea. *Oleum Gaiaci, Philisophorum, petroleum, de Spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth, de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico:* desquelles les plus vieilles sont les meilleures.

Vnguenta. *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium sapo.*

Emplastra. *Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.*

Semblable chose fera l'applicatiõ des vẽtouses

Attractifz par putrefaction. Les medicaments attractifs par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.*

Attractifz de toute leur substance. Ceux qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.*

L'vsage des attractifz. Tels medicaments sont vtiles, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocation,

& attraction des bubons,& autres abſces: pareillement des humeurs virulents, & corrompuz,cachez au profond du corps.Nous les appliquons ſur la teſte pour attirer les humeurs vitiez,adherants,& faiſans diſtention,ou acrimonie au pericrane,& aux meninges: auſſi ſur la nucque,& les eſpaules, pour la meſme intẽtion,ou pour reueller,& retirer de la eſte,meſmes pour les fluxions qui ſe font ſur les yeulx, & partie anterieure de ladicte teſte:pareillement ſur les bras,& iambes, à fin de faire euocation du cẽtre à la circunferẽce des humeurs gros, lents, & viſqueux, adherants aux membranes,& parties oſſeuſes,faiſans extreme douleur.Mais il y aura difference entre telz medicaments, pource que ceulx qui ſeront appliquez pour les bubons,ou poulains ſerõt meſlez auec medicamẽts ayants ſubſtance emplaſtique:les autres auec medicaments de tenue ſubſtance.

Des medicaments reſolutifz.

MEdicamẽt reſolutif, eſt celuy qui ouure, attenue, inciſe, diſcute, & euapore par inſenſible tranſpiration les humeurs, & matieres contenues au profond du corps,Ilz ſont *Nature des reſolutifz.*

de temperature chaulde, & de tenue ſubſtance:non toutesfois ſi chaulx que les attractifz: car iaçoit ce,qu'entre iceulx reſolutifz aucuns ſoyent autant,ou plus chaulx, que d'autres attractifz,toutesfois ne feront l'effect des attractifz eſtants appliquez methodiquemẽt es tẽperatures dures,& robuſtes,& es matieres cõtumaces,rebelles,& profondes:ioinct que Galien en ſes cata genes,& par tout ou il compoſe medicaments,il ſuppoſe touſiours le corps eſtre temperé,& d'autant que le corps ſ'eſlongnera de ce temperament,le medicament excedera plus,ou moins.

Differẽce de reſolutifz,

Voyla pourquoy vn medicament pourra eſtre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu reſolutif, & ainſi des autres, D'iceulx les vns ſont foibles, les autres ſont forts: les foibles ſont ceulx auſquelz la chaleur eſt remiſe:& d'iceux vſons ou nous deliberons peu reſouldre (leſquelz peuuent eſtre dictz anodyns)comme en toutes douleurs de ceſte maladie, ſi les choſes vniuerſelles ne ſont iuſtement faictes à l'imitation de Galien au cata topus,qui commande vſer au cõmencement de la maladie dicte ſcyatique,de medicamẽts,leſquelz ne ſoyẽt repercuſſifz, pour ne reprimer, & rechaſſer l'humeur au profond de l'article:ni fort chaulx,ou reſolutifz, à fin qu'en eſchauffant il ne ſe face

attraction d'humeurs remplissants la partie.

Donques les foibles sont *bismal.cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupinorum, sem. lini, fænigraci, nigellæ, furfur, flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica, exceptis his, quæ vim habent acrem.* *Les resolutifz debiles.* *Plantæ.*

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum. Emplastrum diachilon Ireatum. *Oleũ gaiaci.* *Vng. de althea.*

Les forts (soubz lesquelz ie comprens ceulx qui discutẽt les flatus) sont *rad. aristolochiæ, bryoniæ, asphodelorum, sigilli beatæ Mariæ, Ireos Florent. squillæ, scordium, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus, epithymus, maiorana, spica nardi, atriplex, fæniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cuminum, chamæmelum, melilotum, anethum, stercus caprinum, caninum, & plures stercorum species.* *Les resolutifz forts.*

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, è baccis iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, è scorpionibus, è mẽtha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo. *Olea.*

Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Emplastrum de Vigo, de meliloto. *Vnguenta.*

Nous vsons de telz medicaments en la cu-

L'vſage des resolutifz.

ration de ceſte maladie pour l'attenuation,reſolution, & euacuation des humeurs imbuz aux membranes, & parties nerueuſes faiſants douleurs articulaires ſouuent mobiles, ſi c'eſt au commencement,lors qu'elle eſt recẽte. Auſſi pour les tumeurs demeurez aux aynes,en la verge,& telles parties,qui n'ont voulu ſe ſuppurer.pareillemẽt vſons d'iceulx aux douleurs fixes,arreſtez, & diuturnes:auſſi aux tumeurs, & duretez ſcirrheuſes,& nodoſitez oſſeuſes: le plus ſouuent au milieu des bras, & iambes, en la teſte,au thorax,& aux os clauiculaires. D'iceulx nous faiſons embrocations d'huilles, ou liniments, admotions d'vnguẽts,cataplaſmes, emplaſtres,& ſemblables:toutesfois auec grãde prouidence,à fin de ne tomber aux incõuenients deſcriptz de Galiẽ au quatorzieſme de la methode, ou il prohibe indiſcretement vſer de reſolutifz, à fin que le ſubtil reſolu, le plus gros ne degenere en telle dureté ql demeure incurable, choſe auiourdhuy trop cõmune,& par l'imperice de pluſieurs. Pource fauldra les meſler auec emollientz,ou les humeurs ſeront cras,lents,& viſqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayants action, & vtilité neceſſaire à la vie,ou à la cõſeruation de l'eſpece,on doibt adiouſter auec eulx quelque choſe d'aſtringent pour roborer la partie,

comme sont *absynthium, cyperus, centaurium, rosæ,* & antres descripts au chapitre des repercussifz chaulx, & astringents.

Des medicaments emollients.

MEdicament emolliẽt est celuy qui a puissance de mollifier, & fõdre toute durté: & est de sa qualité actiue chault moderement, & de sa passiue sec ou humide: car si elle est faicte par concretion (à laquelle proprement cõuient l'emollient) le medicamẽt sera chault, & sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent aduient aux scirrhes & tophes de ceste maladie souuẽt deseichez par folle applicatiõ, il sera chault, & humide moderemẽt: mais perpetuellement le medicamẽt emolliẽt doibt estre moderé, soit en chaleur, humidité ou seicheresse plus que l'attractif, & moins que le supuratif. Les simples sont, *Rad. althea cucumeris syluestris, lilij, Malua cum toto, bismal. viol. parietaria, atriplex, se. lini, fænigræci, nigella, Ammoniacum, bdellium, oppopanax, styrax, ladanum, galbanum, terebinth. resina, colophonia, æsipus humida, butyrum, Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hædi, ouis, capræ, hirci, cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis, leonis,* & la moelle d'iceulx.

Nature des emollients.

Plantæ.

Gummi.

Adipes.

Des volatilles, *Adeps anſeris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis.* Mais il fault noter que les maſles ſont pl⁹ chaulx que les femelles, par cõſequẽt leurs graiſſes & moelles: les maſles chaſtrez ſont reduictz auec les femelles. Celles des beſtes ſauuages ſont plus chauldes & ſeiches que des domeſtiques de meſme eſpece. L'vſage des graiſſes en nature molles & humides: du ſuif en natures dures & robuſtes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles treſdoulces: pareillement celles ou ſeront cuittes, *rad. altheæ, lilior. bryoniæ, cucumeris agreſtis, ſe. lini, fænigræci, ficus pingues. Vnguentum de althea, Emplaſtrum dia chilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Olea.

Emplaſtra.

L'vſage des reſolutifz.

Nous vſons d'iceulx aux trop grãdes reſiccations vniuerſelles de tout le corps, comme à ceulx qui ſont maraſmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedẽtes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert ſouuent à ceulx qui par vn tas d'empiriques ont eſté mal traictez: pareillemẽt aux reſiccatiõs particulieres, cõme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, ou ſouuẽt aduient decurtation, au moyen des nerfz & tendons ſpaſmez, & retraictz par inanitiõ, & deſiccatiõ violente: auſſi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros,lents,visqueux,& endurciz, remplissants & distendants lesdictes parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec telz medicaments emollients: mesmes à l'issue d'iceulx vsons d'vnguents de mesme faculté(sans argent vif) desquelz faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdictz, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations,embrocatiōs,& applicatiōs d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifz.

MEdicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayāt substance emplastique)cuit,& transmue le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'auec les emolliēts:car si les malactifz calastiques,& emollients sont meslez auec autres medicaments de consistāce emplastique, ilz seront faictz suppuratifz: ce que font souuēt mesmes les repercussifz,iaçoit qu'ilz soyēt *Nature des suppuratifz.*

froidz:car par le moyen de leur ſubſtãce craſſe,& viſqueuſe les pores ſõt opilez: Ce qui aduient par laiſſer à l'entour d'vn vlnere, ou vlcere tel vnguent, ſoit vnguent dict nutritum, de bolo, ou autre repercuſſif: car par default de tranſpiration ſe faict retention des excremens fuligineux,leſquelz retenuz font inflammation,& apoſteme. Auſſi les pores fermez la chaleur naturelle eſt retenue,laquelle augmẽtée en ſubſtance,non en qualité, eſt principale agente en generation de ſanie. Et eſt certain que tous medicaments emplaſticz auec quelque chaleur ſont ſuppuratifz.

Plantæ. Les ſimples ſont *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, altheæ, bugloßi, cucumeris agreſtis, Malua cum toto, biſma. parietaria, branca vrſina, ſenetio,* *Gummi.* *violæ, buglosſum. Pix, cera, reſina, thus, ſtyrax, ladanum, galbanum, ammoniacum. paſſulæ, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina, fænumgræcum, ſem. lini, butyrum.* *Adipes.* *Adeps porcinus, vitulinus, vaccæ, capræ, tauri, &c. vitellus oui.* Auſſi tous medicamẽts chaulx tendans à humidité meſlez auec medicaments de ſubſtance emplaſtique, & qui peult fermer les pores,

Les compoſez ſont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta. *Vnguẽtum commune* dict baſilicum: auquel ad-

iouſtons pour le fortifier *gummi ammoniaci,galbani*,& ſemblable.

Emplaſtrum diachylon commune, paruum, magnū, & de mucilag. &c. *Emplaſtra.*

On vſe de telz medicaments pour aider à la ſuppuration des bubons, ou poulains, deſquelz ſont faictz fomentations, embrocatiōs, cataplaſmes,& emplaſtres : auſſi quelquesfois par deſſus les vlceres calleux,& durs, pour les aider à cuyre, & ſuppurer:mais peu ſouuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne ſuyuent aiſément la concoction, & ſuppuration commune:pluſtoſt au lieu d'icelle ſe putrifient,ou ſont renduz plus ſordides, ou virulents. Au moyen dequoy au lieu d'iceulx ſuppuratifz doulx ſommes cōtrainctz y appliquer medicaments violents,chaulx,& acres,qui ſeruent de conſommer ladicte virulence,comme on voit par experience,qu'au lieu de baſilicon, ou autre tel medicament appellé digeſtif pour cuire,& digerer l'humeur contenu en telz vlceres, nous appliquons pouldre de mercure vnguent Ægyptiacum, & telz medicaments violents,qui infalliblement aident à la concoction,& rendent la ſanie plus digeſte,& louable. *L'vſage des ſuppuratifz.*

Des medicaments deterſifz.

Nature des deterſifz. MEdicament deterſif, abſterſif, ou mundificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent, & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circunference, lequel eſt de temperature chaulde, & de tenue ſubſtance. Aucuns d'iceux ſont debiles, & peu forts, ils ſe cognoiſſent par leur ſaueur doulce: les autres plus valides, & forts. *Difference d'iceulx.* La ſaueur d'iceux eſt amere, & nitreuſe: leſquelles ſaueurs perpetuellemẽt ſõt deterſiues.

Radices. Les ſimples ſont *rad. Ireos Flor. ariſtolochiæ, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcyllæ, aſphodeli, ſerpentariæ vtriuſque, ſigilli beatæ Mariæ, acori. Conſolida maior cum toto, conſolida regalis, meliſſa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, praſium ſeu marrubium, artemiſia, apium, abſynthium, omnes tithymalorum ſpecies, amygdalæ, fabæ, Terebinthina, maſtich. ſarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, ſagapenum, ammoniacum, galbanum, ſerum lactis, ſaccharum, mel, aqua vini, ſapo, ſe. lini fœnigræci, hordei, erui, Lupini, ſcamma æris, æs vſtum, æs viride, antimonium, calx, chacitis, miſi, ſori, alumen, ſtercus caprinum.*

Plantæ. *Gummi.* *Metallica.*

Syrupi. Les compoſez ſont *ſyrup. violaceus, roſaceus, de eupatorio, de artemiſia, de fumo terræ, de abſyn-*

thio , lixiuium. Oleum de vitellis ouorum , oleum terebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuſcum , de apio, apoſtolicum , Ægyptiacum, pul. mercurialis, & pluſieurs autres compoſez.

Olea.

Vnguenta.

L'vſage des medicaments ſuſdicts eſt neceſſaire pour la deterſion des vlceres ſordides, putrides & compliquez auec pluſieurs, & diuers ſymptomes : deſquels nous vſons en diuerſe maniere, comme en vnguents pour les vlceres egaux en forme de liniments mollets, pour les vlceres caues:& en iniection , pour les vlceres ſinueux,& profonds. En l'vſage deſquels giſt vne grande, & curieuſe ſpeculation , pour ne tumber en l'erreur de ceſtuy dequoy parle Galien au troiſieſme de ſa methode , qui ſans raiſon vouloit curer vn vlcere ſordide en y appliquant medicamét trop deterſif, par le moyen duquel il l'augmétoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant, & conſumant la chair ſubiecte il voyoit l'vlcere plus ſordide. Pareillement en ceſte maladie peuuét eſtre deceuz ceux qui au precedent la purgation,& ſuffiſante preparation des corps vouldrőt deterger, & expurger l'excrement ſordide des vlceres:car les medicaments doulx ne mundifieront la ſorditie rebelle & maligne:Les medicamēts trop forts par leur acrimonie colliqueront la chair ſubiecte, ou inciteront facilement fluxion en corps

L'vſage des medicaments deterſifs.

plethoriques, & cacochymes : au moyen dequoy fault methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en tels inconueniens.

Des medicaments ſarcotiques.

COmme ainſi ſoit que le propre de nature ſoit engendrer la chair, il ſemble impertinent vouloir deſcrire medicament ſarcotique ou engendrant chair : mais ſuyuant Galien nous appellons medicament ſarcotique celuy qui par ſon abſterſion, & deſiccation moderee aide à nature (luy oſtant les empeſchemens) à la regeneration de la chair. Et doibt eſtre de temperature ſeiche enuirō le premier ordre, ou degré, afin que les deux excrements gros & ſubtil, auſquels contrarie l'abſterſion, & deſiccation, ne puiſſent empeſcher l'action de nature. Ce qu'il fault entēdre diligemment: car d'autāt que l'humidité ſuperflue excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide eſtāt en la verge, & telles parties prōptes à receuoir toutes humiditez excremēteuſes, il fauldra que le medicamēt ſarcotique ſoit plus ſec: autant de la deterſiō. Voila pourquoy

Nature des ſarcotiques.

il y a des medicaments dicts sarcotiques, qui sont secs au deuxiesme, & troisiesme ordre,& degré:ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ses compositions a tousiours supposé le corps temperé delaissant à la coniecture de l'operant la quãtité,& qualité des choses estrãges, selon lesquelles il pourra augmenter,ou diminuer.

Les simples sont, *radix aristolochiæ longæ, & rotundæ, Ireos, consolidæ maioris, scordij, acori, asari, Bethonica, artemisia, centaurium maius, & minus, sanicula, symphytum, petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pinpinella, verbena, tragacantha, hypericon, Thus, olibanum, gummi Arabici, mastiches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum, farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum.* *Radices.* *Plantæ.* *Gummi.*

Les composez sont, *oleum mastichinum, de absynthio, vitellis ouor. de nuce moscata, cydoniorum.* *Olea.*

Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de Bethonica, gratià dei, triapharmacum ou *emplastrum nigrum.* *Vnguenta.*

Tels medicaments sont propres aux vlceres cauerneux, & auec deperdition de substance, pourueu qu'ils soient suffisamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse,& de nulle value : aussi fault que le sang cõfluant en la partie soit bon en quãtité,& en qualité:par consequent est necessaire,que tant *Vsage des medicaments sarcotiques.*

la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soient ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrizatifs.

Nature des epulotiques. REste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamẽts epulotiques, ou induisans cicatrices, qui sont ceulx qui par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement desecher, astraindre & condenser la chair, que d'icelle il se faict cicatrice, qui est substãce semblable à cuir. *Especes des epulotiques.* Et peuuent estre de trois especes: les premiers sont les vrais epulotiques: les seconds sont les catheretiques ou corrosifs, & ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceux, meslee parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatriser, par ce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulemẽt cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité actiue soit chaulde, ou froide, pourueu qu'il y ait telle astrictiõ qu'elle ait puissance de desecher l'humidité excedente de la chair subiecte, cõme sont tels:

Radix aristolochiæ, gentianæ, centaurium, iua moscata, chamædrys, serpentaria minor, cauda equina, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata, symphitum maius, verbenaca, plantago, quercus, balaustiæ, gallæ, psidia, malicorium, aloe, acacia, iris illyrica, sanguis draconis, sarcocolla, alumen, æs vstum & lotum, vitriolum vstum & lotum, plumbum vstum, pumex vstus, specularis lapis, terra lemnia, cerusa, pompholyx, bolus armenia, chrysocolla, chalcanthum siue atramentum sutorium, cadmia, scamma æris, & ferri, Ærugo, calx pluries lota. *Plantæ.* *Gummi.* *Metalla.*

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rhasis, Vnguentum desiccatiuum rub. Emplastrum de cerusa, Emplastrum diachalciteos, Emplastrum triapharmacum. *Vnguenta.* *Emplastra.*

En l'vsage de tels medicamẽts, plusieurs sont cause que les cicatrices sont difformes, & mal vnies: les vnes demeurẽt caues, & auec deperditiõ de substãce, parce qu'on aura vsé desdits remedes au parauãt q̃ la chair fust suffisammẽt regeneree, ne plus ne moins, comme les autres vsãs par trop de sarcotiques la chair excede, & est trop esleuee: au moyẽ de quoy n'ayãt le medicamẽt epulotic puissance de cõsommer suffisammẽt ladicte chair, ains seulement en colliquer & deseicher portion pour la generatiõ du cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & esleuee. Donc il fauldroit pour la faire egale & *Vsage des medicaments epulotiques.*

vnie appliquer ledict medicamẽt quãd la chair feroit quelque peu plus efleuee, que les parties circumiacentes : afin qu'en la deficcation il fe face confomption feulement de ce qui excede : qui fera tant par la confideration de la molleffe ou folidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotics, ou cauftiques.

IVfques à prefent ie penfe auoir fuffifammẽt traicté la matiere, pour la troifiefme indication, & dõné remedes de toutes natures, pour fuyure la curation de la maladie propofee: toutesfois ie fuis contant pour le foulagement des ieunes eftudiants, y adioufter les medicaments acres & violents appellez des Grecs pyrotics, delaiffants ceux defquels i'ay penfé me pouuoir paffer. Donc tels medicaments font reduicts foubs le genre des cauftiques, cõmunemẽt dicts cauteres potẽtiels, qui font ceux qui ont faculté de corroder, purrefier ou induire efchare. Et pourrõs les diuifer triplemẽt, differens feulement felon plus & moins. Les premiers font les debiles, que les Grecs nomment catheretiques, nous les appellõs corrofifs. Les fecõds font appellez des Grecs feptics, ce font

Les efpeces des pyrotics.

ceulx que nous disons putrefactifz. Les tiers sont dictz escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauteres potentielz.

Les premiers qui sont cathereriques, sont ceulx qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastent la chair subiecte: lesquelz cõmunement on applique aux vlceres, ayants chairs superflues, cõme *Radix asphodelorum, betæ, pyretrum, allium, hermodactyli pul. spongia præsertim vsta, coralliũ rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, sori, antimonium, æs vstum, scamma æris, erugo æris seu æs viride flos eris, erugo rasilis*. Si on les veult moins violents, il fault les brusler & lauer, car par combustion, & lotion, tous mineraulx delaissent leur acrimonie. Semblable effect feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ, pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Ægyptiacum, Vnguentum omne detersiuum, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.*

Nature des catheretiques

Radices.

Metallica.

Trochisci.

Vnguenta.

Les seconds dictz septiques, sont ceulx qui sont plus forts que les predictz, & ont faculté par leur grãde chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquefier la chair molle & tendre: soubz lesquelz cõprendrons ceulx qui peuuẽt vlcerer le cuir superficiellement: comme ceulx que nous disons vesicatoire, qui sont telz.

Les medicamẽts septics.

Radices. *Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranũculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniæ,* *Herbæ.* *Apium risus, apiũ regale, omnes tithymalorũ species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar,* appliquez en petite quãtité, *Metallica.* & sans autres medicaments ayant substance emplastique.

Les medicamens escharotics. Les troisiesmes dictz escharotics, ou caustics sont dictz tresforts, nõ qu'ilz soyẽt plus chaulx que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autãt en pourroyẽt faire lesdictz septics estants meslez auec medicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Telz medicaments sont descriptz de plusieurs autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuante.

Cautere potentiel. *℞ aquæ primæ cum qua fit sapo, lib. ij. vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥.i. postquam diligenter vnà fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ß. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: offracta olla, lapillos adhærentes obturato vase vitreo conseruato.*

Capitel. Le capitel, ou eaue premiere pour faire les-

dictz cauteres se doibt faire ainsi,

℞.calcis viuæ,chalcitis,salis ammoniaci ān.lib.i. infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum vsque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de telz caustics,pour y mesler *arsenicum,sublimatum,& similia:*pource que par leur tenuité de substance ilz se resoluent en l'ebullition , & aydant à euaporer la vertu des autres medicaments.

Nous vsons desdictz medicaments pour la diuersité des symptomes & nature des corps: comme en vlceres fort humides , & corps robustes , les septics & telz medicaments forts pourroyent tenir le lieu des catheretics & telz medicaments que nous disons debiles: autant s'en pourroyent faire des escharotics, lesquelz en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates,& tendres . Aussi la maniere de les augméter seroit les appliquer en plus grande quantité , tenus plus longuement sur la partie , & plus souuent repetez. *Vsage des caustiques.*
L'vsage desquelz en ceste maladie est different d'auec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicaments refrenants & repercussifz : à fin q̄ par le moyé de la douleur,& chaleur il ne se face attraction,& fluxió en la partie:mais en ceste cy & ses symptomes, signāment aux bubons Veneriens(n'estans les

fluxions trop extremes) nous deuons allicer, & attirer tant que possible sera, à fin que telle virulence ne blesse les parties nobles : toutesfois telz remedes doyuent estre appliquez auec moyens. La maniere de les appliquer en ceste maladie est, si l'inflammation n'est par trop grande, qu'il fault auoir vne emplastre faicte de diachylon magnum, ou album, laquelle aura vn pertuis aucunement oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuerture que demandez : on y mettra le medicament caustic, ayant au parauãt humecté le lieu auec bien peu de saliue, pour inciter le medicamẽt, & reduire de puissance à effect : puis fauldra appliquer petite compresse de charpie, ou linge en diuers doubles, pour couurir le medicament caustic seulement, & vne autre emplastre de mesme le premier par dessus, pour cõtenir le tout : & ainsi le bander iusques apres son operation, qui sera en deux, ou trois heures. Et en la premiere remutation fauldra scarifier, & ouurir le lieu brussé, & noir auec lancette, ou semblable instrument, qui se fera sans douleur, ioinct que la partie est brussée, & insensible : alors fauldra poursuyure la cheute de l'eschare, & curation de l'vlcere, ayant recours ou i'ay traicté de la diuerse curation des vlceres.

La maniere d'appliquer les cauteres potentiaulx.

Iusques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la bonne part de ce qui touche & appartient au subiect de mon entreprinse: que ie te prie receuoir auecques toute bienueillance, comme escript & auancé, en faueur de toy & du publiq auancement pour arres de la bonne volonté, que i'ay d'ayder & proffiter à toy, & à chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs, & en ce mesme traicté: lequel ainsi que la congnoissance, & l'experience croistront, & se cõfermeront en moy, i'accroistray & confermeray d'autres doctrines, & raisons seruãtes à ton proffit, & dediées, comme moy, perpetuellement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace: laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & supportant humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est egale à la grandeur du bon vouloir.

LA TABLE, OV INDICE *des matieres principales contenues en ce liure.*

A

D.

E.

H.

N.

P.

S.

T.

V







